

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INFLUENCE DE LA STABILITÉ DE L'ESTIME PERSONNELLE ET
DE LA CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI SUR LES VALEURS
ANTISOCIALES
ET LA MOTIVATION ENVERS LA DÉLINQUANCE

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
MARTIN YELLE

FÉVRIER 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

DÉDICACE

J'aimerais d'abord dédier cette thèse doctorale à mes parents, Louise et Serge. Votre présence, votre soutien inconditionnel et vos mots d'encouragement m'auront permis de trouver une force intérieure afin de compléter le travail entamé. Vous avez été les catalyseurs de ma persévérance et sans vous, ce projet n'aurait pu être mené à terme. À ma femme, Marie-Anik, ta présence réconfortante et apaisante dans les moments les plus ardues comme dans les temps plus cléments, ton soutien et ton appui inconditionnel tout au long de cette longue aventure m'a fourni l'énergie nécessaire afin de poursuivre et d'atteindre un de mes objectifs de vie. À mes beaux-parents, ma belle-sœur et sa famille, votre soutien aura été d'or. À mon petit garçon, Alexy, tu auras su me donner la force, l'énergie et le désir de terminer cette thèse en tandem avec ton arrivée au monde. Mes plus sincères remerciements à vous tous de votre présence et soutien tout au long de ce processus.

REMERCIEMENTS

À ma superviseure, Isabelle Green-Demers, je tiens à te remercier de tout cœur pour m'avoir guidé tout au long de cette thèse doctorale, pour ton dévouement à ma réussite ainsi que ton support considérable et ton immense contribution au succès de ce projet. Nos multiples années d'interaction professionnelle m'ont permis d'observer ta maîtrise exceptionnelle des enjeux en la matière et je me compte ultimement choyé d'avoir pu bénéficier de tes connaissances et de ta sagesse. J'aimerais également remercier chacun des membres de mon comité de thèse; Dre Catherine Amiot, Dr. Jacques Dionne et Dr Richard Koestner. À madame Catherine Amiot, j'aimerais vous remercier pour votre contribution et vos rétroactions utiles et fortes intéressantes. Cette aide m'a permis de me dépasser. À monsieur Jacques Dionne, j'aimerais vous remercier pour vos judicieux conseils, votre aide inestimable, et surtout, pour avoir su me transmettre votre passion et votre inspiration à vouloir faire une différence dans la vie des jeunes adolescents qui vivent des difficultés d'adaptation psychosociale. J'aimerais également remercier Dr Richard Koestner pour votre temps et votre apport inestimable tout au long de la réalisation de ce projet de thèse doctorale. J'aimerais remercier les directeurs et directrices des écoles secondaires et des organismes qui ont crus en mon projet. Un remerciement tout spécial doit s'adresser aux adolescents qui ont accepté de participer aux diverses études, et sans qui, cette thèse n'aurait pas pu être menée à terme. J'aimerais également remercier le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada (CRSH) pour son appui financier. Finalement, j'aimerais profiter de cette occasion pour remercier tous mes amis du milieu universitaire et ceux de mon réseau plus près ainsi que mes

collègues de travail qui m'ont encouragé à poursuivre ce projet en m'offrant leur soutien et une écoute active dans les moments plus stressants. Votre contribution à mon projet de thèse doctorale est inestimable et je vous en suis grandement reconnaissant.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
TABLE DES MATIÈRES	v
RESUME.....	xvii
CONTEXTE THEORIQUE.....	1
LA DELINQUANCE.....	2
LA PREVALENCE DE LA DELINQUANCE	4
LES FACTEURS DE RISQUE RELIÉS A LA DELINQUANCE	5
CORRELATS PHYSIOLOGIQUES	5
DEFICITS COGNITIFS	6
FACTEURS SOCIAUX.....	6
LA MOTIVATION A LA DELINQUANCE	9
LA THEORIE DE L'AUTODETERMINATION	10

FIGURE 1. CONTINUUM D'AUTODETERMINATION.....	11
LA MOTIVATION INTRINSÈQUE.....	11
LA MOTIVATION EXTRINSÈQUE	12
LA MOTIVATION EXTRINSÈQUE PAR REGULATION EXTERNE.....	12
LA MOTIVATION EXTRINSÈQUE PAR REGULATION INTROJECTEE.....	13
LA MOTIVATION EXTRINSÈQUE PAR REGULATION IDENTIFIEE	14
LA MOTIVATION EXTRINSÈQUE PAR REGULATION INTEGREE.....	14
L'AMOTIVATION.....	15
SOUTIEN EMPIRIQUE.....	16
LES ANTÉCÉDENTS DE LA MOTIVATION.....	17
LA STABILITÉ DE L'ESTIME DE SOI.....	18
LA CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI.....	21
ANTÉCÉDENTS DE LA CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI.....	23

CONSÉQUENCES DE LA CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI ..	24
LES VALEURS ANTISOCIALES.....	25
LE PRÉSENT PROJET	27
OBJECTIFS ET HYPOTHESES.....	27
FIGURE 2. RELATIONS PREVUES ENTRE LA STABILITE DE L'ESTIME DE SOI, LA CLARTE DU CONCEPT DE SOI, LES VALEURS ANTISOCIALES, LA MOTIVATION A LA DELINQUANCE ET LES COMPORTEMENTS DELINQUANTS.....	29
SURVOL DE LA METHODOLOGIE	30
ARTICLE 1	32
RÉSUMÉ.....	34
INTRODUCTION.....	35
LA THÉORIE DE L'AUTODETERMINATION	38
LA MOTIVATION INTRINSÈQUE.....	38
LA MOTIVATION EXTRINSÈQUE	38

L'AMOTIVATION.....	39
SOUTIEN EMPIRIQUE.....	39
MESURES RELATIVES A LA DÉLINQUANCE.....	40
LE PRÉSENT PROJET	43
ÉTUDE 1.....	43
PARTICIPANTS ET PROCÉDURES.....	43
DÉVELOPPEMENT DE L'INVENTAIRE DES MOTIVATIONS A LA DÉLINQUANCE (IMD)	44
RÉSULTATS ET DISCUSSION.....	44
ÉTUDE 2.....	45
PARTICIPANTS ET PROCÉDURES.....	46
INSTRUMENTS	46
L'INVENTAIRE DES MOTIVATIONS A LA DÉLINQUANCE	46

L'ÉCHELLE DES COMPORTEMENTS	
DÉLINQUANTS AUTO-RAPPORTES.....	47
L'INFLUENCE NEGATIVE DES PAIRS.....	47
LE MEPRIS DES NORMES MORALES.....	47
L'ÉCHELLE DE L'IDENTITÉ MACHO.....	47
L'ÉCHELLE DES STEREOTYPES RELATIONNELS	
MASCULINS.....	48
L'INVENTAIRE CLINIQUE MULTIAXIAL	
DE MILLION-III.....	48
RESULTATS.....	49
VÉRIFICATIONS DES POSTULATS	
STATISTIQUES QUI SOUS-TENDENT	
LES ANALYSES PSYCHOMÉTRIQUES.....	49
ANALYSE FACTORIELLE CONFIRMATIVE.....	49
VALIDITÉ CONVERGENTE.....	50
FIDÉLITE.....	51
DISCUSSION.....	51
RÉFÉRENCES.....	55
TABLEAU 1. ANALYSE FACTORIELLE EXPLORATOIRE.....	70
TABLEAU 2. STATISTIQUES DESCRIPTIVES DE L'IMD.....	71

TABLEAU 3. CORRELATIONS ENTRE LES SOUS-EHELLES DE L'IMD ET DIVERS CONSTRUITS COMPORTEMENTAUX ET PSYCHOLOGIQUES PERTINENTS.	72
FIGURE 1. ANALYSE FACTORIELLE CONFIRMATIVE.....	73
ARTICLE 2.....	74
RÉSUMÉ.....	76
INTRODUCTION.....	77
LA MOTIVATION ENVERS LA DÉLINQUANCE SELON LA THÉORIE DE L'AUTODÉTERMINATION	79
LA MOTIVATION INTRINSÈQUE.....	79
LA MOTIVATION EXTRINSÈQUE	79
L'AMOTIVATION.....	82
LES COMPOSANTES DU SOI	83
LA STABILITÉ DE L'ESTIME DE SOI.....	84
LA CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI	86

ANTÉCÉDENTS DE LA CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI.....	88
CONSÉQUENCES DE LA CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI.....	89
LES VALEURS ANTISOCIALES.....	90
LE PRÉSENT PROJET	91
ÉTUDE 1.....	92
PARTICIPANTS ET PROCÉDURES.....	92
INSTRUMENTS.....	92
L'ÉCHELLE DES COMPORTEMENTS DÉLINQUANTS AUTO-RAPPORTÉS.....	92
GRILLE D'ENTREVUE	93
RÉSULTATS ET DISCUSSION.....	93
ÉTUDE 2.....	95
PARTICIPANTS ET PROCÉDURES.....	95
INSTRUMENTS DE MESURE	95

L'INVENTAIRE DES MOTIVATIONS A LA DÉLINQUANCE	95
L'ÉCHELLE DE LA STABILITÉ DE L'ESTIME DE SOI	96
L'ÉCHELLE DE LA CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI	97
L'ÉCHELLE DES SENTIMENTS CRIMINELS-MODIFIÉE	97
L'ÉCHELLE DES COMPORTEMENTS DÉLINQUANTS AUTO-RAPPORTÉS.....	98
RÉSULTATS ET DISCUSSION.....	98
ANALYSES PRÉLIMINAIRES	98
ÉPURATION DES DONNÉES ET VÉRIFICATION DES POSTULATS STATISTIQUES	98
STATISTIQUES DESCRIPTIVES.....	99
ANALYSE DE MODÉLISATION PAR ÉQUATIONS STRUCTURELLES	100
DISCUSSION GÉNÉRALE	101
SYNTHESE DES OBJECTIFS ET RÉSULTATS.....	101
RÉTOMBÉES THÉORIQUES	103

ESTIME DE SOI ET DÉLINQUANCE	105
CONCEPT DE SOI ET DÉLINQUANCE	106
VALEURS ANTISOCIALES ET DÉLINQUANCE	106
STABILITÉ DE L'ESTIME DE SOI ET CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI	107
CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI ET VALEURS ANTISOCIALES.....	109
LIMITES	110
ÉTUDES FUTURES.....	111
RÉFÉRENCES.....	113
TABLEAU 1. TABLEAU DE CONTINGENCE : STABILITE DE L'ESTIME DE SOI ET MOTIVATION A LA DELINQUANCE	133
TABLEAU 2. TABLEAU DE CONTINGENCE : CLARTE DU CONCEPT DE SOI ET MOTIVATION A LA DELINQUANCE	134
TABLEAU 3. TABLEAU DE CONTINGENCE : VALEURS ANTISOCIALES ET MOTIVATION A LA DELINQUANCE	135

TABLEAU 4. TABLEAU DE CONTINGENCE : MOTIVATION A LA DELINQUANCE ET COMPORTEMENTS DELINQUANTS	136
TABLEAU 5. STATISTIQUES DESCRIPTIVES	137
TABLEAU 6. COMPORTEMENTS DELINQUANTS AUTO-REVELES.....	138
FIGURE 1. RELATIONS ENTRE LA STABILITE DE L'ESTIME DE SOI, LA CLARTE DU CONCEPT DE SOI, LES VALEURS ANTISOCIALES, LA MOTIVATION A LA DELINQUANCE ET LES COMPORTEMENTS DELINQUANTS.....	139
DISCUSSION GÉNÉRALE	140
SYNTHESE DES RÉSULTATS	140
HYPOTHÈSE 1.....	140
HYPOTHÈSE 2.....	140
HYPOTHÈSE 3.....	141
SYNTHESE DES REALISATIONS	141
ARTICLE 1	141

ARTICLE 2	142
RETOMBEES PSYCHOMETRIQUES (ARTICLE 1).....	143
RETOMBEES FONDAMENTALES (ARTICLE 2)	146
ESTIME DE SOI ET DELINQUANCE	147
CONCEPT DE SOI ET DELINQUANCE	149
LIENS ENTRE LA STABILITE DE L'ESTIME DE SOI ET LA CLARTE DU CONCEPT DE SOI.....	152
VALEURS ANTISOCIALES ET DELINQUANCE	153
RETOMBEES APPLIQUEES	155
FORCES ET LIMITES MÉTHODOLOGIQUES	159
AVANTAGES DES DEVIS MIXTES	159
LIMITES DU PRESENT PROJET	160
ÉTUDES FUTURES.....	162
CONCLUSION	168

ANNEXE A: ARTICLE 1 - ÉTUDE 1 :	
LE SCRIPT DE RECRUTEMENT	169
ANNEXE B: ARTICLE 1 - ÉTUDE 1 :	
LE FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	171
ANNEXE C: ARTICLE 1 - ÉTUDE 1 :	
LE QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE :	
L'INVENTAIRE DES MOTIVATIONS A	
LA DELINQUANCE	174
ANNEXE D: ARTICLE 1 - ÉTUDE 2:	
LE SCRIPT DE RECRUTEMENT	177
ANNEXE E : ARTICLE 1 - ÉTUDE 2:	
LE FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	179
ANNEXE F : ARTICLE 1 - ÉTUDE 2 :	
LE QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE.....	182
ANNEXE G: ARTICLE 2 - ÉTUDE 1:	
LE SCRIPT DE RECRUTEMENT	188
ANNEXE H: ARTICLE 2 - ÉTUDE 1:	
LE FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	190
ANNEXE I: ARTICLE 2 - ÉTUDE 1:	
LES QUESTIONS D'ENTREVUE	193
ANNEXE J: ARTICLE 2 - ÉTUDE 2:	
LE SCRIPT DE RECRUTEMENT	197
ANNEXE K: ARTICLE 2 - ÉTUDE 2:	
LE FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	197
ANNEXE L: ARTICLE 2 - ÉTUDE 2:	

LE QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE.....	202
REFERENCES.....	208

RÉSUMÉ

L'objectif principal du présent projet est d'examiner les associations entre la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi, les valeurs antisociales, la motivation envers la délinquance et les comportements délinquants. L'Hypothèse 1 prévoyait que la stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi seraient associées négativement à la motivation à la délinquance tandis que les valeurs antisociales y seraient positivement associées. Il était également prévu que la motivation serait positivement associée aux délits commis. Au-delà des associations globales relatives à l'Hypothèse 1, il était également proposé que les variables à l'étude adopteraient un réseau de relations spécifiques plus sophistiqué. Ainsi, l'Hypothèse 2 prévoyait que la stabilité de l'estime de soi serait positivement reliée à la clarté du concept de soi, que la clarté du concept de soi serait à son tour négativement reliée aux valeurs antisociales et que celles-ci seraient positivement reliées à la motivation à la délinquance. Enfin, il était prévu que cette dernière variable serait positivement associée aux délits commis. L'article 1 présente les deux études qui ont servi à développer et valider l'Inventaire des motivations à la délinquance (IMD), un outil central qu'il a été nécessaire de construire pour permettre la réalisation du présent projet. Les résultats de ces études ont permis de conforter la structure factorielle de l'IMD aux moyens d'analyses exploratoires et confirmatives et indiquent que les sous-échelles de cet instrument présentent une validité de construit et une cohérence interne acceptables. L'article 2 résume les résultats des deux études qui constituent le cœur du présent projet. Lors de l'Étude 1, 36 jeunes délinquants recrutés auprès d'organisations communautaires pour jeunes en difficulté ont participé à une entrevue semistrukturée. Les transcriptions verbatim des entrevues ont donné lieu à une analyse de contenu au moyen d'une grille d'analyse générée a priori. Des croisements entre les catégories obtenues ont été effectués au moyen d'analyse de Khi-carré. Les résultats obtenus corroborent l'Hypothèse 1. Lors de l'Étude 2, 416 élèves de niveau secondaire présentant des degrés variés de délinquance ont complété un questionnaire quantitatif. Le réseau prévu de relations entre les variables étudiées a été mis à l'épreuve au moyen d'analyses de modélisation par équations structurelles. Les résultats de cette analyse corroborent l'Hypothèse 2. Les résultats du présent projet sont discutés en fonction de leurs retombées pour la recherche et l'intervention portant sur la délinquance juvénile.

CONTEXTE THÉORIQUE

La psychologie sociale a longtemps supposé que l'estime de soi était un concept important pour comprendre les comportements humains. Traditionnellement, les psychologues sociaux ont suggéré que c'était un construit unidimensionnel représentant l'évaluation du concept de soi (Rosenberg, 1965). Il a été établi de longue date que les déficits d'estime de soi entraînent des conséquences négatives (p. ex. : faible performance scolaire, dépression et anxiété; Ammerman, Kazdin, & Van Hasselt, 1993; Baumeister, Campbell, Kreuger & Vohs, 2003; Baumeister, Smart & Boden, 1996; East, Hess, & Lerner, 1987; Harter, 1993; Rosenberg, 1965; Rosenberg, Schoeler, & Schoenbach, 1989). La délinquance juvénile constitue la retombée qui nous intéresse particulièrement dans le cadre du présent projet. En effet, il y a déjà quelques décennies que des associations positives ont été identifiées entre une faible estime personnelle et la criminalité juvénile (p. ex. : Kaplan, 1978; Owens, 1994; Rosenberg & Rosenberg, 1978). Les cadres théoriques ont cependant beaucoup évolué récemment et font état d'approches multidimensionnelles plus complexes et nuancées qui intègrent diverses facettes des perceptions personnelles (i.e., de l'estime de soi et du concept de soi). Pour arriver à mieux cerner les manifestations de la délinquance, il serait intéressant d'étudier l'impact de différentes composantes du soi sur la motivation à l'adoption de comportements délinquants. C'est l'objectif du présent projet.

De façon plus précise, ce projet se propose d'examiner les relations entre la stabilité de l'estime de soi (Kernis, 2005; Kernis & Goldman, 2002; Kernis, Paradise, Withaker, Wheatman & Goldman, 2000) et la clarté du

concept de soi (Campbell, 1990; Campbell & Lavallée, 1993; Campbell, et al., 1996), d'une part, et la motivation envers les comportements délinquants, d'autre part. L'objectif second du présent projet est d'examiner le rôle médiateur des valeurs antisociales relatif aux relations entre la stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi, d'une part, et la motivation à la délinquance, d'autre part.

Les sections qui suivent constituent la recension documentaire de l'information scientifique portant sur les variables étudiées. La première de ces sections est consacrée à la délinquance et la seconde à la motivation envers la délinquance. La théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008) est subséquemment développée puisqu'elle fournit l'assise conceptuelle sur laquelle se fonde l'analyse motivationnelle qui forme le cœur du présent projet. Les sections ultérieures sont consacrées à la clarté du concept de soi, à la stabilité de l'estime de soi et aux valeurs délinquantes. Les objectifs et les hypothèses du projet sont synthétisés par la suite.

LA DÉLINQUANCE

La délinquance désigne l'ensemble des infractions commises par les jeunes qui n'ont pas atteint l'âge adulte (Cloutier, 1996). Ce terme général regroupe ainsi une vaste gamme de comportements antisociaux dont la gravité varie. Le vol, le vandalisme, la violence envers autrui, la consommation et la vente de drogues, la consommation d'alcool et se promener en voiture sans permis de conduire en sont des exemples. Farrington (1993), Cullen (1985) et Bartol et Bartol (2008) soulignent qu'il

est important de définir les termes infractions et jeune, car le sens de ces mots peut varier selon le pays ou la province dans laquelle se trouve l'adolescent. Fréchette et Le Blanc (1987) ont proposé une définition de la délinquance qui semble particulièrement complète.

<< On désigne par l'expression délinquance juvénile l'ensemble des comportements prohibés par la loi et les règlements qui sont faits par des jeunes n'ayant pas atteint la majorité légale, soit 18 ans. Un adolescent âgé de 12 à 17 ans peut être considéré comme un délinquant juvénile ou jeune contrevenant à la suite d'une action en justice, qui est trouvé coupable d'avoir enfreint la législation criminelle et qui est dès lors sujet à des peines fixées par un tribunal de la jeunesse. Il est également inclus dans cette définition les comportements commis par des personnes mineures qui n'appliquent pas ce que la loi et les règlements les obligent ou leur interdit de faire. >>

Ainsi, il est utile de constater que les éléments clés de cette définition sont l'âge (i.e., le statut de personne n'ayant pas atteint sa majorité), l'action d'avoir commis une infraction et la conséquence de s'exposer à des répercussions légales. Ces notions centrales font généralement partie de la signification accordée au terme délinquance dans la documentation (p. ex. : Farrington, 1987 ; Nicholson, 1999). Il s'avère aussi pertinent de s'interroger sur l'importance de ce problème, sur la fréquence à laquelle de tels délits sont commis et sur les facteurs de risque qui caractérisent les jeunes qui sont plus vulnérables à ce phénomène.

LA PREVALENCE DE LA DELINQUANCE

Les statistiques sur la prévalence de la délinquance sont similaires d'une recherche à l'autre. Ces statistiques sont également stables d'un pays à l'autre. Biron, Caplan et Le Blanc (1975), Short et Nye (1978), Erickson et Empey (1965), Gold (1970), Fréchette et Leblanc (1978), Sarrasin (1978) et Elliot, Dunford et Huizinga (1987) rapportent que 90% des adolescents admettent avoir commis différents délits. Certaines études citent même des proportions plus élevées (p. ex. : 97% ; Le Blanc et Fréchette, 1989). La délinquance semble donc courante à l'adolescence. Il est toutefois utile de souligner que peu de jeunes contrevenants sont appréhendés ou condamnés. Par exemple, Farrington (2007) rapporte que lors d'une étude longitudinale réalisée au cours d'une période de 40 ans en Angleterre, 93% des sujets ont révélé avoir commis des cambriolages, des vols de voitures, des vols dans les voitures, du vol à l'étalage, du vol dans les machines distributrices, des assauts, de l'utilisation de drogues et du vandalisme. Toutefois, seulement 29% des répondants ont été condamnés pour l'un de ces délits.

Plus près de nous, Statistiques Canada rapporte en 2003 que 95,185 jeunes ont été accusés d'avoir commis des délits. Ceci représente 17% de toutes les accusations pour infractions à des lois fédérales lors de cette année et 57% (soit 40,184 causes) de ces accusations se sont soldées par une condamnation. Les statistiques révèlent également que le problème de la délinquance ne semble pas vouloir s'enrayer. En 2006, Statistiques Canada confirmait une hausse de 3% du taux général de criminalité chez les jeunes par rapport à l'année 2003. Ils rapportent également que le taux d'homicide commis par les adolescents est à son plus haut niveau depuis

1961. De plus, le taux de crime avec violence a augmenté de 3% et le taux des autres infractions au code criminel, tels que les méfaits et les désordres publics, a augmenté de 9%.

LES FACTEURS DE RISQUE RELIÉS A LA DELINQUANCE

L'étude des facteurs de risque permet de mieux comprendre ce qui conduit certains jeunes à commettre des délits. Selon la documentation, les facteurs de risque les plus importants incluent les corrélats physiologiques, les déficits cognitifs et les facteurs sociaux.

CORRELATS PHYSIOLOGIQUES. La documentation relative aux facteurs physiologiques est abondante. Blackburn (1993), Hodgins (1985), Knoblich et King (1992), Moffit (1990; 1993), Brooks et Reddon (1996) et Pine et ses collègues (1997) ont rapporté que des déficits au plan biologique, tels un dysfonctionnement du système nerveux central, un niveau élevé de testostérone et un faible niveau de sérotonine, peuvent augmenter les risques qu'un jeune s'engage dans la voie de la délinquance. Moffit, Lynam et Sylvia (1994) proposent également que certains jeunes contrevenants présentent des insuffisances importantes au niveau neuropsychologique. Ces carences peuvent entraîner l'apparition du syndrome d'hyperactivité/impulsivité/déficit de l'attention (Loeber et Le Blanc, 1990; Lynam, 1996 et Moffit, 1993). Stern (2001) suggère que les enfants souffrant du syndrome d'hyperactivité/impulsivité/déficit de l'attention et adoptant des comportements antisociaux ont plus de risques de développer une trajectoire délinquante, de développer des problèmes de consommation de drogues et d'alcool (Moffit, 1990 ; Satterfield, Swanson,

Schell & Lee, 1994) et d'obtenir des résultats plus faibles aux tests d'intelligence (Nessier et al., 1996).

DEFICITS COGNITIFS. Les problèmes d'origine physiologique peuvent aussi influencer négativement le développement normal de l'individu ; ils occasionnent des retards au niveau du développement des habiletés cognitives et du langage. Ces déficits cognitifs et langagiers augmentent les risques que les enfants et les adolescents adoptent une conduite délinquante (Brownlie et al., 1994). Cohen et ses collègues (1998) et Giddan, Milling et Campbell (1996) ont démontré une association entre les troubles du langage, les diagnostics de comportements antisociaux et les problèmes de comportements. Stattin et Klackenberg-Larson (1993) suggèrent également que les retards de développement du langage, à l'âge de deux ans, peuvent servir à prédire l'adoption de comportements criminels chez les sujets adultes. Brownlie et al. (2004) proposent que les enfants ayant fait l'objet d'un diagnostic de trouble langagier à l'âge de 5 ans étaient susceptibles d'avoir commis plus de délits à l'âge de 19 ans que des enfants ayant un développement dit normal.

FACTEURS SOCIAUX. La relation avec les parents et l'environnement familial ainsi que les relations avec les pairs constituent deux des principaux facteurs de risques sociaux reliés à l'adoption de comportements délinquants. Patterson, Reid et Dishion (1992) et Simons, Wu, Conger et Lorenz (1994) suggèrent que les habiletés parentales déficientes ainsi que les relations difficiles entre les parents et les adolescents encouragent l'association à des pairs délinquants. Kochanska

(1997), Hoffman, Kiecolt et Edwards (2005), Hastings, Zahn-Waxler, Robinson, Usher et Bridges (2000) et Gershoff (2002) proposent que l'adoption de comportements agressifs, anti-sociaux et délinquants au cours de l'adolescence pourrait résulter du fait qu'un enfant a été négligé ou maltraité par ses parents. Un jeune dont les parents se sont désintéressés aurait de la difficulté à acquérir certaines compétences sociales de base comme penser aux autres, attendre son tour, travailler pour obtenir ce qu'il désire et respecter les normes sociales (Kochanska, 1997; Hoffman, 1983; Hastings et al., 2000; Gershoff, 2002). Devenu adolescent, cet enfant pourrait adopter des comportements délinquants pour atteindre ses buts ou pour se procurer certains biens matériels immédiatement. Les enfants maltraités et contraints par leurs parents risquent aussi de développer une image négative d'eux-mêmes, ce qui peut également entraîner des lacunes importantes au niveau du développement de la socialisation. Le développement des habiletés sociales de base étant déficient, ces enfants en subirait les conséquences à l'adolescence (Anisfeld & al., 1990; Barnes & Farrell, 1992; Cohen & Wills, 1985; Farrell & al., 1995; Jessor, 1993; Werner & Smith, 1992). Parce qu'ils ont de la difficulté à faire preuve de sympathie et de considération envers les autres, ces jeunes sont impopulaires et souvent exclus. Ce rejet par les pairs conventionnels constituerait une incitation à s'associer à des pairs délinquants (Lemmon 1999, cité par Latimer, 2001).

À l'adolescence, les relations avec les parents deviennent moins importantes tandis que les relations avec les pairs deviennent plus centrales (Larson & Richards, 1991) et plus intimes (Berndt & Savin-Williams, 1993). Ces relations sont alors une plus grande source d'influence qui peut

s'avérer très négative dans le cas des jeunes qui s'affilient à des amis délinquants. En effet, ces fréquentations néfastes favorisent l'acceptation des valeurs antisociales (Dishion, Bullock & Granic, 2002; Pardini, Loeber, & Stouthamer-Loeber, 2005; Larson & Richards, 1991), les comportements agressifs et délinquants (Capaldi, Dishion, Stoolmiller, & Yoerger, 2001) et la consommation de drogues et d'alcool (Dishion, Capaldi, Spracklen, & Li, 1995). De plus, les sujets de discussion avec les pairs délinquants portent fréquemment sur la planification et la réalisation de délits de manière positive et plaisante (Capaldi et al., 2001). Dans le même ordre d'idées, Poulin, Dishion et Burraston (2001) ont démontré qu'il existe un effet pervers, l'effet iatrogène, à regrouper les délinquants dans des centres de réadaptation, parce que cela leur donne l'occasion de s'influencer négativement entre eux et de se motiver à adopter des comportements répréhensibles.

Les déficits au plan biologique, tels que le dysfonctionnement du système nerveux central, le retard au niveau du développement des habiletés cognitives et du langage ainsi que les facteurs sociaux, tels que les relations familiales difficiles et le développement de relations avec des pairs délinquants, constituent des facteurs de risque individuels connus. Cependant, ce ne sont pas tous les jeunes exposés à ces facteurs qui adoptent des comportements délinquants à l'adolescence. Ceci suggère que d'autres variables contribuent à la dynamique de la délinquance. Des études récentes particulièrement intéressantes à ce sujet abordent le thème de la motivation.

LA MOTIVATION A LA DELINQUANCE

La motivation des adolescents à commettre des actes délinquants est un champ d'étude nouveau. Seuls deux articles ont pu être recensés à ce sujet (Le Blanc & Fréchette, 1991; Gudjonsson & Sigurdsson, 2004).

Le Blanc et Fréchette (1991) ont examiné les motivations utilitaires et hédonistes. Ces auteurs suggèrent que la motivation utilitaire domine, peu importe l'âge du sujet; c'est le délit commis pour l'obtention de gains matériels. Ils ajoutent que la motivation hédoniste caractérise le début de l'adolescence, avant l'âge de 15 ans, lorsque les délits sont commis par plaisir ou pour l'excitation qui accompagne leur réalisation. Enfin, Le Blanc et Fréchette (1991) croient que le mode utilitaire devient dominant au fil des années et qu'il évolue vers deux modes différents : les vols planifiés et la réalisation de délits impulsifs et violents.

La distinction proposée par Le Blanc et Fréchette (1991) permet d'établir qu'il existe au moins deux motifs distincts qui poussent les jeunes à faire des délits. Gudjonsson et Sigurdsson (2004) adoptent une perspective plus élaborée et proposent quatre motifs à commettre des délits. Le premier d'entre eux réfère au besoin d'obtenir de l'argent et des biens matériels ; il s'agit du motif financier. Sa signification est équivalente au motif utilitaire défini par Le Blanc et Fréchette (1991). Le second motif de Gudjonsson et Sigurdsson (2004) est celui du besoin de conformité; c'est celui qui anime le désir des jeunes de souscrire aux normes d'un groupe de pairs. Le troisième motif, la recherche de l'excitation, s'apparente au motif hédoniste identifié par Le Blanc et Fréchette (1991); dans ce cas, les jeunes sont motivés par le besoin de vivre du plaisir et de l'excitation. Enfin, Gudjonsson et Sigurdsson (2004) utilisent l'appellation «éléments

provocateurs>> pour décrire leur dernier regroupement motivationnel. Ils suggèrent que certains adolescents adoptent une conduite délinquante pour se soulager de leur colère et de leur hostilité, pour se venger, par perte de contrôle ou pour se protéger.

Le Blanc et Fréchette (1991) et Gudjonsson et Sigurdsson (2004) ont identifié différents motifs de délinquance. Toutefois, comme ces motifs ne sont pas exhaustifs, il devient intéressant d'approfondir davantage cette question. Dans cette optique, le présent projet de recherche fait appel à un cadre conceptuel comportant une taxonomie motivationnelle plus sophistiquée. Il s'agit de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008).

LA THEORIE DE L'AUTODETERMINATION

La théorie de l'autodétermination, telle que décrite par Deci et Ryan (1985; 2002; 2008), propose divers types de motivation qui sont caractérisés par des niveaux distincts d'autonomie. Il s'agit de la motivation intrinsèque, la motivation extrinsèque par régularisation intégrée, identifiée, introjectée, externe et l'amotivation.

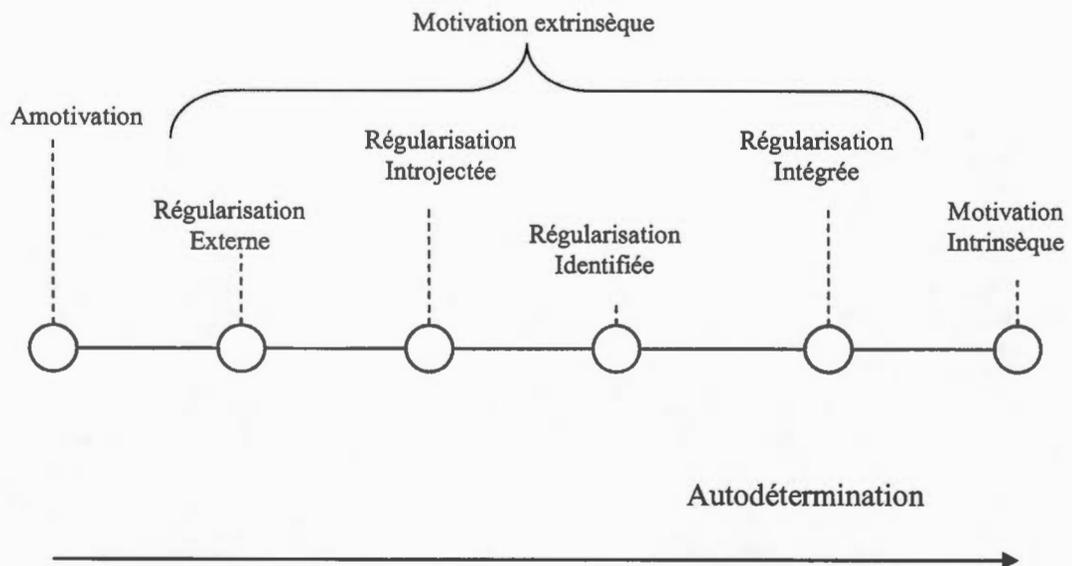


Figure 1. Taxonomie motivationnelle de Deci et Ryan (1985; 2002)

LA MOTIVATION INTRINSEQUE

La motivation intrinsèque réfère à la propension à s'engager dans une activité par choix et par intérêt, pour le plaisir et la satisfaction inhérents à cette activité (Deci, 1975; 1981). Il s'agit de la forme la plus autodéterminée de motivation de la taxonomie proposée par Deci et Ryan (1985; 2002 ; 2008). Conceptuellement, cette forme de motivation inclut la motivation hédoniste proposée par Fréchette et Le Blanc (1991) et le motif d'excitation identifié par Gudjsson et Sigurdsson (2004).

Outre les travaux des auteurs précités qui s'intéressent explicitement à la motivation envers la délinquance, la documentation sur la criminalité juvénile fait fréquemment état d'informations présentant une parenté conceptuelle avec la motivation intrinsèque. Ainsi, plusieurs auteurs

proposent que, pour certains délinquants, les comportements antisociaux constituent une forme de jeu où le défi consiste à ne pas se faire prendre et où la prise de risque procure du plaisir et des sensations fortes (Jessor & Jessor, 1977; Teevan & Dryburgh, 2000; Harris, 1998; Leas & Mellor, 2000 et Arnett & Arnett Jensen, 1994).

LA MOTIVATION EXTRINSEQUE

Les comportements réalisés pour des motifs extrinsèques ne sont pas agréables en soi. Ils visent l'obtention de conséquences agréables ou l'évitement de conséquences désagréables. Les dynamiques motivationnelles reliées aux incitatifs extrinsèques se distinguent toutefois par leur degré d'autonomie et elles peuvent adopter différentes formes (Ryan & Connell, 1989; Ryan, Connell & Deci, 1985; Ryan, Connell & Grolnick, 1990). Du plus bas au plus haut niveau d'autodétermination, il s'agit de la motivation extrinsèque par régularisation externe, par régularisation introjectée, par régularisation identifiée et par régularisation intégrée.

LA MOTIVATION EXTRINSEQUE PAR REGULATION EXTERNE. Ce type de régularisation comportementale correspond à la définition communément acceptée de la motivation extrinsèque (i.e., à un comportement motivé par conditionnement opérant). La personne motivée par régularisation externe agit uniquement pour obtenir une conséquence positive ou éviter une conséquence négative. Le comportement est intégralement contrôlé par des contingences issues de l'environnement physique ou social. La motivation utilitaire (Le Blanc & Fréchette, 1991) ainsi que le motif financier et le motif de conformité (Gudjonsson &

Sigurdsson, 2004) envers la délinquance sont des cas particuliers de régularisation externe. Teevan et Dryburgh (2000) et Leas et Mellor (2000) ont aussi proposé que les comportements délinquants ont pour fonction de permettre l'acquisition rapide de biens convoités. Le désir de certains adolescents de se créer un réseau d'amis a aussi été évoqué pour justifier l'adoption de comportements délinquants (Oyserman & Saltz, 1993; Dishion, Poulin & Burraston, 2001). Harris (1998) propose en ce sens que plusieurs adolescents s'adonnent à la délinquance parce qu'ils désirent devenir membre d'un groupe et se sentir populaires auprès de leurs pairs. Dans le cas d'adolescents vivant dans des milieux délinquants, l'imitation des modèles familiaux et le désir de ne pas être rejeté semblent aussi être des motifs qui justifient l'adoption de conduites délinquantes (Loeber & Stoutbamer-Loeber, 1986; Pomery, Gibbons & Cleveland, 2004).

LA MOTIVATION EXTRINSÈQUE PAR RÉGULATION INTROJECTÉE. Deci et Ryan (1985; 2002; 2008) suggèrent que cette forme de motivation est partiellement intégrée au soi parce que les contingences qui, au départ, étaient externes, ont été transformées en contraintes internes de nature affective. Le comportement est réalisé dans le but d'éviter des émotions négatives liées au soi, telles que la honte et la culpabilité, ou de vivre des émotions positives liées au soi, telles que la fierté. Le comportement n'est pas autodéterminé car il est géré par la pression affective que la personne s'impose.

La documentation comporte plusieurs explications de la délinquance qui s'apparentent à la régularisation introjectée. Teevan et Dryburgh (2000) suggèrent que certains jeunes choisissent de relever des défis de nature délinquante pour se prouver qu'ils ne sont pas peureux, qu'ils sont

courageux et virils et pour se sentir davantage adultes. Le désir de ces adolescents de ne pas se sentir inférieurs à leurs amis les pousse aussi à commettre des délits (Oyserman & Saltz, 1993). Chassin, Presson, Young et Light (1981) affirment que le désir de vaincre leurs sentiments d'infériorité et de honte pousserait nombre de jeunes à la délinquance. Enfin, Leas et Mellor (2000) suggèrent que la conduite délinquante résulte de la fierté d'adhérer à un groupe.

LA MOTIVATION EXTRINSEQUE PAR REGULATION IDENTIFIEE. Cette forme de motivation est caractérisée par le fait que la personne valorise le comportement. Celui-ci est autodéterminé car il s'accompagne d'un sentiment d'autonomie et de liberté. La personne agit par choix délibéré dans le but d'atteindre ses propres objectifs. Cette forme de motivation extrinsèque suggère que les comportements ont une signification personnelle et importante.

Par exemple, Latimer (1999) et Nicholson (1999) proposent que certains adolescents adoptent une conduite délinquante afin d'exprimer leur rejet des valeurs traditionnelles, leur acceptation des valeurs antisociales et leur révolte envers leurs parents. Des idées similaires ont été exprimées par Webster-Stratton et Herbert (1993) et par Harris (1998). Gudjonsson et Sigurdsson (2004) et Teevan et Dryburgh (2000) suggèrent même que pour certains adolescents, les comportements délinquants sont de bons moyens d'exprimer de la colère, de l'hostilité et de la vengeance.

LA MOTIVATION EXTRINSÈQUE PAR RÉGULARISATION INTÉGRÉE. Cette forme de motivation est la forme la plus autodéterminée de motivation extrinsèque de la théorie de l'autodétermination. Elle régit les comportements qui sont congruents avec

la façon dont la personne se définit. La motivation extrinsèque par régularisation intégrée est similaire à la motivation intrinsèque; elle vise cependant l'atteinte de buts personnels auxquels la personne s'identifie plutôt que l'intérêt et le plaisir ressentis en s'adonnant à l'activité.

Certaines recherches sur la délinquance justifient les comportements délinquants des adolescents par des explications constituant des exemples de cette forme de motivation. Selon Oyserman et Saltz (1993), par exemple, le désir de se créer une identité explique la réalisation de délits par les adolescents. Pour certains, emprunter la voie de la délinquance est une solution de dernier recours pour tenter d'atteindre un concept de soi positif lorsqu'ils n'ont pas réussi à le faire auparavant en adoptant des comportements socialement acceptables. Moffit (1993) suggère également que plusieurs adolescents vont réaliser des comportements délinquants dans le but d'atteindre des objectifs personnels reliés à leur identité.

L'AMOTIVATION

L'amotivation fait référence à une absence relative de motivation. Une personne qui souffre d'amotivation se sent dépassée par les événements et elle a l'impression que ses comportements sont causés par des facteurs qu'elle ne contrôle pas. Elle agit donc par habitude, de façon inconstante et mécanique, sans savoir pourquoi. Cette forme de motivation constitue un prodrome de l'abandon du comportement.

La documentation portant sur la délinquance comprend un petit nombre d'écrits qui font appel à des notions qui ressemblent à l'amotivation. De façon plus précise, Loeber et Stoutbamer-Loeber (1986) de même que Fréchette et Le Blanc (1987) expliquent l'adoption de

la conduite déviante chez certains jeunes par le fait de n'avoir rien d'autre à faire de plus intéressant (i.e., par désœuvrement).

SOUTIEN EMPIRIQUE

La taxonomie motivationnelle proposée par Deci et Ryan (1995; 2002) a été reconnue pour sa pertinence dans de nombreux domaines différents. Les construits motivationnels qui forment le continuum d'autodétermination ont été identifiés avec succès dans une variété de secteurs tels que l'éducation (Reeve, 2002; Sheldon, & Krieger, 2007; Chirkov, Vansteenkiste & Tao, 2007; Miserandino, 1996 ; Ryan & Connell, 1989; Vallerand, Blais, Brière & Pelletier, 1989), les soins de santé (Williams, McGregor, Zeldman, Freedman & Deci, 2004; Williams & Deci, 2001; Williams, Gagné, Ryan & Deci, 2002; Williams, Grow, Freedman, Ryan & Deci, 1996 ; Williams, Rodin, Ryan, Grolnick & Deci, 1998), les loisirs, (Ratelle, Sénécal, Vallerand, & Provencher, 2005; Gillison, Standage & Skevington, 2006; Pelletier, Vallerand, Green-Demers, Blais & Brière, 1996), les relations interpersonnelles (Blais, Vallerand, Pelletier & Brière, 1994), les sports (Boiché & Sarrazin, 2007; Standage & Duda, Ntoumanis, 2005; Standage & Gillison, 2007; Ommundsen & Kvalo, 2007 ; Chatzisarantis, Biddle & Meek, 1997; Pelletier, Fortier et al., 1995; Yelle & Green-Demers, 2003), les actions écologiques (Green-Demers, Pelletier & Ménard, 1997; Pelletier, Tuson, Green-Demers, Noel & Beaton, 1998), la sexualité (Babalola, Ouedraogo & Vondrasek, 2007; Séguin, Green-Demers, Chantal, Ladouceur et Pelletier, 1997) et le travail (Gagné & Deci, 2005) .

LES ANTECEDENTS DE LA MOTIVATION

La théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (1985; 2002) est fort utile pour expliquer le style de motivation qui incite les gens à adopter divers comportements. Le cadre théorique proposé par ces auteurs permet également d'examiner les facteurs interpersonnels qui favorisent le développement d'une motivation élevée. L'impact des gens importants de l'entourage social est un élément qui s'avère particulièrement crucial à cet égard. Chez les adolescents, les gens significatifs dont l'influence a été documentée sont les parents (p.ex. : Delforge, Scanff & Fontayne, 2008; Joussement, Koestner, Lokes & Landry, 2005; Lewko & Greendorfer, 1988; Deci, Vallerand, Pelletier & Ryan, 1991; Grolnick, Ryan & Deci, 1991), les enseignants (p. ex. : Ntoumanis, 2005; Weiss & Weiss, 2006; Raedeke, Granzky & Warren, 2000; Raedeke, Warren & Granzky, 2002; Vallerand, Fortier & Guay, 1997; Pelletier, Séguin-Lévesque & Legault, 2002) et les amis (p.ex. : Weiss & Weiss, 2006; Weiss & Smith, 2002; Weiss & Ferrer-Caja, 2002; Berndt, Hawkins & Jiao, 1999). Les divers travaux de recherche précités témoignent de l'influence des facteurs sociaux (parents, enseignants et amis) sur la motivation dans diverses facettes de la vie des adolescents.

Bien que la théorie de l'autodétermination n'ait jamais été utilisée pour mieux comprendre la motivation à commettre des délits, les variables sociales qui constituent des facteurs de vulnérabilité à la délinquance juvénile ont été abondamment documentés (le lecteur est invité à consulter la section sur ce thème à la page 12 du présent document ou à se référer aux recensions documentaires offertes par Clarke-McLean, 1996, ou Little, 2007).

Puisque nous disposons d'une quantité importante d'informations sur les facteurs interpersonnels associés à la motivation, d'une part, et à la délinquance juvénile, d'autre part, il s'avérerait utile et intéressant de chercher à élargir nos connaissances relatives aux sources d'influences intrapersonnelles. Dans ce but, le présent projet s'intéresse à deux composantes du soi d'intérêt contemporain (i.e., à la stabilité de l'estime de soi et à la clarté du concept de soi).

LA STABILITE DE L'ESTIME DE SOI

Les perceptions personnelles font partie du concept de soi. L'estime de soi, quant à elle, fait référence à l'évaluation de ces perceptions personnelles (Vallerand, 2006). Habituellement, les personnes qui ont une bonne estime de soi auront confiance en elles-mêmes et elles apprécieront leur valeur. On dira de ces personnes qu'elles ont un niveau d'estime de soi élevé. Dans le cas contraire, les personnes ayant une estime de soi déficiente manqueront de confiance, douteront de leur valeur et entretiendront une image négative d'elles-mêmes. On dira de ces personnes qu'elles ont un niveau d'estime de soi faible. Ce concept a été intégré à plusieurs programmes de recherche tels ceux portant sur la compréhension de la dépression et des idées suicidaires (Harter, 1993; Rosenberg, 1985), le rejet par les pairs et la solitude (Ammerman, Kazdin, & Van Hasselt, 1993; East, Hess, & Lerner, 1987), le rendement scolaire (Hattie, 1992) et le niveau de satisfaction envers la vie (Huebner, 1991).

Traditionnellement, les déficits d'estime personnelle ont de longue date été associés à des conséquences néfastes, telles la délinquance juvénile (Kaplan, 1978; Owens, 1994; Rosenberg & Rosenberg, 1978). Toutefois,

contrairement à ce que suggèrent les recherches antérieures, l'association entre l'estime de soi faible et les conséquences négatives et l'estime de soi élevée et les conséquences positives n'est pas sans équivoque. Baumeister, Smart et Boden (1996) et Baumeister, Campbell, Kreuger et Vohs (2003) ont identifié des relations positives entre l'estime de soi, l'agression, la violence et l'appartenance à des groupes criminalisés. Fomose (2006) a également démontré que les adolescents impliqués dans des groupes de jeunes violents se surestiment, qu'ils consomment de l'alcool et de la drogue et qu'ils ont des relations sexuelles précoces. Ces contradictions avec la documentation antérieure ont incité les chercheurs contemporains à approfondir notre compréhension des caractéristiques de l'estime de soi. Dans cette optique, Kernis et ses collègues se sont intéressés à la stabilité de l'estime de soi (Kernis, 2005; Kernis & Goldman, 2002; Kernis, Paradise, Withaker, Wheatman & Goldman, 2000; Kernis & Waschull, 1995).

La stabilité de l'estime de soi fait référence aux changements dans les sentiments de valeur personnelle qui se produisent à brève échéance (Kernis, 2005; Kernis, Grannemann, & Barckay, 1989). Plus les changements sont fréquents, plus l'estime de soi de la personne est instable et moins l'estime de soi varie, plus elle est stable. Rosenberg (1986) suggère que l'instabilité de l'estime de soi implique des changements dramatiques de l'appréciation de sa propre personne. L'instabilité est souvent plus marquée chez les sujets ayant une haute estime de soi (Kernis, Grannemann & Barckay, 1989; Kernis, 2005). Kernis (2001) et Kernis, Cornell, Sun, Berry et Harlow (1993) rapportent que les gens qui ont une estime de soi élevée et instable sont davantage sur la défensive que ceux qui

ont une estime de soi élevée et stable. Cette forme de protection de l'estime de soi peut se manifester par de fréquentes explosions de colère et d'hostilité qui ont pour but de rétablir les émotions liées au soi qui sont attaquées ou endommagées.

Dans le domaine de la délinquance, Kaplan (1975; 1980) suggère l'existence d'une relation entre l'estime de soi et la délinquance qui est caractérisée par la forme d'une boucle compensatoire. La théorie de l'autodérogation proposée par cet auteur repose sur la prémisse que tout le monde a besoin de se sentir bien et d'éviter les évaluations négatives. Lorsqu'un individu a une estime de soi faible, il est motivé à rehausser son évaluation personnelle. L'hypothèse de la boucle compensatoire soutient ainsi que l'association à un groupe de pairs délinquants et la participation à des délits seraient susceptibles de rétablir l'évaluation positive du soi. Par exemple, le rejet des groupes conventionnels vécu par certains jeunes peut se traduire par une baisse d'estime de soi qui les motiverait à chercher une source alternative d'évaluation positive (Kaplan, Johnson & Bailey., 1986; 1987). Pour plusieurs, ceci les amènerait à s'associer à des pairs délinquants et à commettre des délits (Mason, 2001; Trzesniewski, Donnellan, Moffit, Robins, Poulton & Caspi, 2006; Kaplan, Martin & Johnson, 1986).

Dans le même ordre d'idées, Kaplan (1975b; 1980) et Mason (2001) suggèrent que la délinquance est associée positivement à l'estime de soi élevée de certains jeunes. Gooden (1997) et Williams (1993) proposent également que pour certains adolescents qui affichent une estime de soi faible, la réalisation de comportements délinquants constitue une façon de rehausser cette évaluation de soi. Par ailleurs, Trzesniewski, Donnellan,

Moffit, Robins, Poulton et Caspi (2006) rapportent que les adolescents qui ont une faible estime de soi sont davantage impliqués dans des activités criminelles que les jeunes qui ont une estime de soi élevée. De plus, Bynner, O'Malley et Bachman (1981) et Wells (1989) ont avancé que les individus ayant une faible estime de soi ont moins à perdre et plus à gagner à adopter un style de vie délinquant. Les résultats de leurs études longitudinales proposent que l'adoption de conduites délictueuses peut, avec le temps, faire augmenter l'estime de soi des adolescents qui avaient une faible estime personnelle initialement.

Ainsi, en accord avec les études précitées, il est suggéré dans le cadre du présent projet que la stabilité de l'estime de soi est associée négativement avec la motivation à la délinquance. De plus, parce que l'instabilité des sentiments de valeur personnelle risque d'embrouiller la perception de soi (en raison de l'alternance des schémas positifs et négatifs), ce projet se penche également sur la clarté du concept de soi.

LA CLARTE DU CONCEPT DE SOI

Le concept de soi est le dispositif psychologique qui permet aux êtres humains d'être l'objet de leur propre attention et de réfléchir à leur propre sujet (Leary & Tangney, 2003). Traditionnellement, le concept de soi a été conceptualisé comme une entité monolithique comprenant l'ensemble des connaissances personnelles (Campbell et al., 1996). La recherche sur le soi a cependant connu une évolution fulgurante au cours des vingt-cinq dernières années et les modèles théoriques à ce sujet se sont multipliés et sont devenus plus subtils, plus diversifiés et plus sophistiqués.

Les modèles qui décrivent les caractéristiques structurelles du soi plutôt que son contenu constituent un développement particulièrement riche.

La documentation à ce sujet inclut, par exemple, les travaux de Linville (1985; 1987) sur la complexité du soi, ceux de Showers (1992; 2000) sur la compartimentalisation et l'intégration des composantes du soi et ceux sur l'organisation du soi (Showers & Zeigler-Hill, 2003). Les travaux de Campbell (Campbell, 1990 ; Campbell et al., 1996) qui constitue l'objet central de la présente section représentent aussi une approche qui s'intéresse à une caractéristique de la structure du soi : la clarté.

D'après Campbell et ses collègues (Campbell, 1990; Campbell & Lavallée, 1993; Campbell et al., 1996), la clarté du concept de soi est un trait qui varie d'une personne à l'autre. Les gens qui ont un concept de soi clair entretiennent des schémas personnels bien définis et bien articulés qui sont stables et cohérents entre eux. À l'inverse, les gens dont la clarté du concept de soi laisse à désirer ont des notions nébuleuses au sujet de leurs caractéristiques personnelles qui constituent un ensemble hétérogène et désorganisé caractérisé par une absence de stabilité et d'intégration. Un concept de soi diffus (i.e., peu clair) peut même comporter des ambivalences et des contradictions (p.ex.: des schémas au sujet de traits personnels positifs et négatifs opposés ; Showers & Zeigler-Hill, 2003).

La clarté du soi est un concept qui a été validé dans le cadre des études séminales de Campbell (1990; Campbell et al., 1996) ainsi que dans le cadre d'études ultérieures impliquant des échantillons multi-culturels chinois (Fai, Watkins, & Watkins, 2006a; Fai, Watkins, & Watkins, 2006b; Wu, 2010; Wu & Watkins, 2009), allemands (Steffgen, Da Silva, & Recchia, 2007), serbo-croates (Burusic & Zaganec, 2005), canadiens et

japonais (Campbell, et al., 1996). De plus, l’assertion de Campbell (1996) selon laquelle la clarté du concept de soi est un trait stable a été confortée par les résultats de deux études longitudinales (Fai, Watkins, et Watkins, 2006; Wu, Watkins, & Hattie, 2010). La documentation récente comporte également plusieurs recherches sur des antécédents et des conséquences de la clarté du concept de soi de nature très variés.

ANTECEDENTS DE LA CLARTE DU CONCEPT DE SOI

Les variables antécédentes qui ont été associées à la clarté du concept de soi sont nombreuses. Wu (2009) a démontré que les styles d’attachement anxieux et évitant étaient associés négativement à la clarté du concept de soi. La sensibilité au rejet a aussi été associée négativement à la clarté du concept de soi (Ayduk, Gyurak, & Luerssen, 2009). La clarté de l’identité culturelle (Usborne & Taylor, 2010), la conscience de sa mortalité (Landau, Greenberg, Sullivan, Routledge, & Arndt, 2009), la fréquence des comparaisons sociales (Butzer & Kuiper, 2006) et l’appartenance à un groupe qui détient une opinion minoritaire (Morrison & Wheeler, 2010) ont été associées positivement à la clarté du concept de soi. La clémence conjugale a aussi été positivement associée à la clarté du concept de soi lorsque la personne ayant commis l’offense était repentante et que le pardon menait à un rapprochement relationnel. Dans le cas contraire (absence de remords et distance relationnelle), la clémence conjugale était associée à un concept de soi plus diffus (Luchies, Finkel, McNulty, Kumashiro, 2010).

L’antécédent de la clarté du concept de soi qui a été le plus étudié est toutefois l’estime de soi. Une association positive a été identifiée entre l’estime de soi et la clarté du concept de soi lors des études initiales de

Campbell (Campbell, 1990; Campbell et al., 1996) ainsi que lors de plusieurs études subséquentes impliquant des devis corrélationnels (p.ex. : Hailing, 2007; Wu, 2009; Fai, Watkins, & Watkins, 2006; Nezlek & Plesko, 2001; Stinson, Wood, & Doxey, 2008) et longitudinaux (Fai, Watkins, & Watkins, 2006; Wu, Watkins, & Hattie, 2010). Le présent projet vise, entre autres, à approfondir notre compréhension de la relation entre les mécanismes reliés à l'évaluation affective des perceptions personnelles et la clarté du concept de soi. De façon plus précise, il est proposé ici que la stabilité de l'estime de soi sera associée positivement à la clarté du concept de soi.

CONSEQUENCES DE LA CLARTE DU CONCEPT DE SOI

La clarté du concept de soi a également été associée à des conséquences multiples et diversifiées. La clarté du concept de soi a été étudiée en situation de gestion de conflits et elle est associée positivement aux comportements axés vers la résolution constructive de problèmes. À l'inverse, en situation de conflit, un concept de soi diffus est associée à la communication compétitive, aux réponses vindicatives, à la polarisation des attitudes et aux perceptions négatives d'autrui (Bechtold, De Dreu, Nijstad, & Zapf, 2010; De Breu & Van Knippenberg, 2005). La confusion du concept de soi a aussi été associée positivement à l'utilisation de stratégies d'auto-handicap (i.e., aux stratégies paradoxales par lesquelles la personne se crée elle-même des obstacles qui interfèrent avec le succès de son comportement; Burusic, 2004; Burusic & Zganec, 2005). Leite et Kuiper (2008) ont suggéré que la confusion du concept de soi interfère avec le changement thérapeutique tandis que Vartanian (2009) a démontré qu'un

concept de soi qui manque de clarté favorise l'internalisation des idéaux culturels de minceur et la perception négative de l'image corporelle chez les femmes. La clarté du concept de soi a été associée positivement à l'adaptation psychologique (Hailing, 2007) et négativement à l'anxiété sociale (Wu & Watkins, 2009), aux émotions négatives (Nezlek & Plesko, 2001), à la dépression et à l'anxiété (Bigler, Neimeyer, & Brown, 2001; Butzer & Kuiper, 2006; Dori, 2003). Dans le cadre du présent projet, il est proposé que la clarté du concept de soi est associée négativement à la motivation envers la délinquance. Cette hypothèse n'a pas été directement mise à l'épreuve antérieurement, mais Steffgen (2007) a identifié une association négative entre la clarté du concept de soi et les comportements agressifs dans les situations où l'ego est menacé et Bower (2007) a obtenu une association négative entre la clarté du concept de soi et l'agression implicite et explicite. En accord avec les résultats d'études qui ont identifié des liens entre le concept de soi et le développement des valeurs de façon générale (p.ex.: Majstorovic, 2007), il est également proposé ici que la clarté du concept de soi sera négativement associée aux valeurs délinquantes.

LES VALEURS ANTISOCIALES

Le terme valeur est un concept qui décrit les croyances et les visées morales d'un individu et d'une culture. Un ensemble de valeurs peut être intégré sous la forme d'un système de valeurs. Les valeurs sont subjectives; elles peuvent varier d'une personne à l'autre ou d'une culture à l'autre. Rokeach (1973) a défini le terme valeur comme étant une croyance durable selon laquelle un mode spécifique de conduite ou un but de l'existence est

personnellement et socialement jugé préférable à d'autres. Feather propose que les valeurs guident la façon de vivre et d'agir (1992; 1995).

Les chercheurs en psychologie sociale ont fréquemment proposé qu'il existe un lien direct entre les attitudes ou les valeurs et le choix de comportements. Ajzen et Fishbein (1980), par exemple, suggèrent que les attitudes jouent un rôle médiateur entre l'influence sociale et le comportement. Le rôle des valeurs antisociales a été abondamment examiné par la criminologie.

Grietens, Rink, et Hellinckx (2003) proposent que les valeurs, les attitudes, les cognitions sociales, les croyances et le système de normes des délinquants sont fondamentaux à l'explication de leurs comportements. Andrews et Bonta (1994) stipulent que les valeurs antisociales sont parmi les plus grands facteurs de risque associés à la réalisation d'un crime. Anderson et ses collègues (1990; 1999) et Pattillo-McCoy (1998) suggèrent qu'on retrouve des systèmes de valeurs tolérants ou excusant les comportements violents dans les quartiers extrêmement défavorisés et dans certains quartiers de classe moyenne avoisinant les quartiers pauvres. Il y a également une explication classique aux crimes violents qui avance que la violence se justifie par le fait que ceux qui la commettent y sont exposés et ont intégré un système de valeurs qui tolère, excuse ou exige une réponse violente dans le cadre de situations sociales difficiles (Curtis, 1975; Gastil, 1971; Hackney, 1969; Messner, 1983; Ousey & Wilcox, 2005; Wolfgang & Ferracuti, 1967). Selon Lopez et Emmer (2000), la rigidité du système de valeurs des délinquants ne leur permet pas d'envisager d'autres stratégies de résolution de problèmes que les transgressions ou l'agression. Les délinquants croient que leurs actions sont justifiées et ils ne ressentent

aucun remords ou regrets quant aux gestes posés. Ils ne vivent ainsi pas de conflit intérieur car ils agissent en accord avec les lois et les valeurs qui régissent leurs comportements, c'est-à-dire, le désir de se protéger (Lopez & Emmer, 2000). De plus, Baron (2003) affirme que l'adoption de valeurs antisociales prédit la perpétration de crimes contre la personne, de crimes violents et de l'utilisation de drogues. Enfin, les méta-analyses récentes de Cottle, Lee et Heibrun (2001), Simourd et Andrews (1994), Gendreau, Goggin et Law (1997) et Gendreau, Little et Goggin (1996) démontrent que les valeurs antisociales jouent un rôle important dans l'explication de la conduite délinquante chez les adultes et chez les adolescents.

LE PRESENT PROJET

OBJECTIFS ET HYPOTHESES

Deux objectifs principaux sous-tendent la réalisation de cette thèse. Le premier d'entre eux consiste à examiner les associations entre la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi, les valeurs antisociales, d'une part, et la motivation envers la délinquance, d'autre part. L'objectif second est d'évaluer l'effet médiateur des valeurs délinquantes sur la relation entre la stabilité de l'estime de soi et la motivation envers la délinquance ainsi que sur la relation entre la clarté du concept de soi et la motivation envers la délinquance. Les hypothèses de recherche sont les suivantes:

- (1) La stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi seront associées négativement à la motivation envers la délinquance tandis que les valeurs antisociales y seront positivement associées; la motivation sera positivement associée aux comportements délinquants.

- (2) Au-delà des associations relatives à l'Hypothèse (1), les variables à l'étude présenteront un réseau de relations spécifiques plus sophistiqué. Le modèle mis à l'épreuve est présenté à la Figure 2. Tel que préconisé par Campbell (1990; 1996) et Baumgardner (1990), il est proposé que la stabilité de l'estime de soi sera positivement associée à la clarté du concept de soi. Il est ensuite proposé, en accord avec les résultats de travaux récents qui ont identifié des liens entre l'identité et les valeurs personnelles (Majstorovic, 2007) que la clarté du concept de soi sera, à son tour, associée négativement aux valeurs antisociales. Tel que prévu par la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008; Kasser, 2002), il est proposé que les valeurs présenteront une association positive avec la motivation et que celle-ci sera, en retour, associée positivement aux comportements délinquants.
- (3) De plus, en supplément des effets directs prévus par l'hypothèse (2), il est prévu qu'il sera possible d'identifier des effets indirects démontrant que les valeurs délinquantes constituent un médiateur significatif des relations entre la stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi, d'une part, et la motivation envers la délinquance, d'autre part, tel qu'indiqué par le test de Sobel (1982).



Figure 2. Relations prévues entre la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi, les valeurs et la motivation à la délinquance

SURVOL DE LA MÉTHODOLOGIE

Les objectifs visés dans le cadre de ce projet ont nécessité la réalisation d'une série d'études regroupées en deux articles.

Pour les fins du présent projet, il a été nécessaire de développer et de valider une mesure de motivation envers la délinquance : l'Inventaire de motivation envers la délinquance (IMD). L'Article 1 présente les deux études qui ont été réalisées en ce sens. Lors de la première de ces études, un échantillon de jeunes délinquants a été recruté et la structure de la version initiale de l'IMD a été examinée au moyen d'une analyse factorielle exploratoire. La seconde de ces études a permis d'évaluer la structure factorielle de la version révisée de l'IMD au moyen d'une analyse factorielle confirmative. La validité convergente et la cohérence interne des sous-échelles de l'IMD ont également été documentées.

L'Article 2 résume les résultats des deux études qui constituent le cœur du présent projet et qui ont permis la mise à l'épreuve des hypothèses de recherche. Ces deux études font appel à des devis de recherche complémentaires : l'Étude 1 est de nature qualitative et l'Étude 2 est de nature quantitative.

L'Étude 1 vise la mise à l'épreuve de l'Hypothèse (1). Lors de cette étude, des entrevues semi-structurées ont été réalisées auprès de 36 jeunes. Les participants ont répondu à des questions portant sur la stabilité de leur estime de soi, sur la clarté de leur concept de soi, leurs valeurs antisociales, leur motivation à commettre des délits ainsi que sur la fréquence et la nature de ces délits. Les transcriptions verbatim des entrevues ont donné lieu à une analyse de contenu au moyen d'une grille d'analyse générée a priori.

Des croisements ont ensuite été opérés entre les variables à l'étude au moyen d'analyses de Khi-carré.

L'Étude 2 vise la mise à l'épreuve des Hypothèses (2) et (3). Cette étude a été réalisée au moyen d'un devis corrélationnel quantitatif impliquant un échantillon important d'élèves de niveau secondaire ($N = 416$). Les participants ont complété un questionnaire de recherche et le réseau prévu de relations proposées entre la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi, les valeurs antisociales, la motivation envers la délinquance et les comportements délinquants a été mis à l'épreuve au moyen d'une analyse de modélisation par équations structurelles (EQS, version 6.1). Cette analyse a également permis la mise à l'épreuve de l'hypothèse relative au rôle médiateur des valeurs délinquantes grâce au test de Sobel (1982).

En somme, les hypothèses du présent projet ont été mises à l'épreuve au moyen de la combinaison d'une étude qualitative impliquant un échantillon plus réduit de délinquants endurcis et d'une étude quantitative faisant appel à un échantillon plus important d'élèves du secondaire présentant des niveaux variables de délinquance. La combinaison d'études qualitative et quantitatives constitue un devis mixte. L'utilisation d'une méthode mixte est avantageuse car elle permet d'optimiser les points forts et de minimiser les points faibles des approches qualitatives et quantitatives en capitalisant sur leur complémentarité (Johnson & Onwuegbuzie, 2004; Onwuegbuzie & Leech, 2005).

ARTICLE 1

Construction et validation de l'Inventaire des Motivations à la Délinquance

Construction et validation de
l'Inventaire des motivations à la délinquance (IMD)

Martin Yelle
Ministère de la Défense Nationale

Isabelle Green-Demers,
Département de psychoéducation et psychologie,
Université du Québec en Outaouais.

Note de l'auteur

Martin Yelle, Directeur Général – Recherche et Analyse Personnel Militaire, Ministère de la Défense Nationale; Isabelle Green-Demers, Département de psychoéducation et psychologie, Université du Québec en Outaouais.

Ce projet de recherche a été réalisé grâce au soutien financier du Conseil de Recherches en Sciences Humaines et Sociales du Canada.

Veillez adresser la correspondance concernant cet article à Martin Yelle, Ministère de la Défense Nationale, 101 Colonel By Drive, Ottawa, Ontario, K1A 0K2

Courriel : martin.yelle@forces.gc.ca

RÉSUMÉ

L'objectif du présent projet était de développer et de valider un instrument visant à mesurer les motifs qui sous-tendent la réalisation de délits chez les jeunes, soit l'Inventaire des Motivations à la Délinquance (IMD), en s'appuyant sur le cadre conceptuel de la théorie de l'autodétermination. Lors de l'Étude 1, 140 jeunes contrevenants ont complété une version préliminaire de l'IMD comportant un grand nombre d'items. Une analyse factorielle exploratoire a permis d'épurer l'IMD de façon à retenir les meilleurs items pour la motivation intrinsèque et pour la motivation extrinsèque par régulation intégrée, identifiée, introjectée et externe. Il n'a pas été possible de retenir d'énoncés formant un facteur distinct représentant l'amotivation. L'IMD a été revu et bonifié de façon à remédier à cette lacune. L'étude 2 ($n = 254$) visait à mettre à l'épreuve la version finale de l'IMD (24 items; 4 items/sous-échelles) au moyen d'une analyse factorielle confirmative et d'étudier sa validité de construit ainsi que sa cohérence interne. Les résultats obtenus ont corroboré la présence d'une structure à six facteurs correspondant aux types de motivation de la théorie de l'autodétermination. La validité convergente de l'IMD a été documentée au moyen de corrélations avec divers comportements délinquants auto-rapportés et plusieurs variables psychologiques (l'influence négative des pairs, le mépris des normes morales, l'identité macho, l'idéologie masculine dans les relations, la personnalité sadique et la personnalité antisociale). La cohérence interne des sous-échelles de l'IMD était acceptable. Ces résultats sont discutés en fonction de leurs retombées fondamentales, psychométriques et appliquées.

Mots clés : motivation, délinquance, théorie de l'autodétermination, délits.

Construction et validation de

l'Inventaire des motivations à la délinquance (IMD)

Plusieurs facteurs de risques sociaux, individuels et environnementaux peuvent mener certains adolescents fragilisés vers l'adoption de comportements délinquants (Blackburn, 1993; Caspi, 2000 ; Dishion, Bullock & Granic, 2002; Hodgins, 1985; Jessor, 1993; Kazdin, 1992; Knoblich & King, 1992; Latimer, 2001; Lemmon, 1999; Moffit, 1990a, 1990b, 1993a, 1993b, 1997; Patterson, Reid & Dishion, 1992; Poulin, Dishion & Burraston, 2001; Simons, Wu, Conger, & Lorenz, 1994; Vitaro & Gagnon, 2001; Wilson & Herrnstein, 1985). Toutefois, il faut bien se rendre à l'évidence que ce ne sont pas tous les jeunes vulnérables qui, exposés aux différents facteurs de risque, adoptent des comportements délinquants. C'est pourquoi, dans le cadre de cette étude, nous avons jugé intéressant de tenter de mieux connaître les motifs qui amènent les jeunes à adopter ce type de comportements.

La délinquance fait référence à différentes manifestations qui se chevauchent et qui impliquent des niveaux de gravité variables. Ce terme réfère à l'ensemble des infractions commises par les jeunes qui n'ont pas atteint l'âge adulte (Cloutier, 1996). Le vol, le vandalisme, la violence envers autrui, la consommation et la vente de drogues, la consommation d'alcool et le fait de se promener en voiture sans permis de conduire sont des exemples de délinquance juvénile.

La délinquance est un phénomène commun et les statistiques sur sa prévalence sont élevées et stables. Biron, Caplan et Le Blanc (1975), Short et Nye (1978), Erickson et Empey (1965), Gold (1970), Fréchette et Leblanc (1978), Sarrasin (1978) et Elliot, Dunford et Huizinga (1987)

rappellent que 90% des adolescents admettent avoir commis différents délits. Il semble donc que la majorité des adolescents commettent des actes qui peuvent être qualifiés d'infractions au sens de la loi (Cusson, 1989). Notons cependant que seule une faible proportion d'entre eux se font prendre (Farrington, 2007).

Même si certains délits sont de gravité moindre, ces statistiques mettent en relief l'ampleur de la problématique d'autant plus qu'il est probable que plusieurs délits échappent à l'attention des forces policières et du système judiciaire. Les études et les statistiques alarmantes rapportées ci-haut soulignent l'envergure des problèmes de criminalité juvénile et suggèrent que ce phénomène ne semble pas vouloir s'estomper. Il s'avère pertinent de s'interroger sur l'importance de ce problème et sur les raisons qui poussent les adolescents à commettre des actes délinquants.

La documentation qui porte explicitement sur la motivation à commettre des actes délinquants est cependant très limitée. À notre connaissance, au moment présent, seuls deux groupes d'auteurs s'y sont attardés : Le Blanc et Fréchette (1991) ainsi que Gudjonsson et Sigurdsson (2004).

Le Blanc et Fréchette (1991) ont identifié deux formes de motivation envers la délinquance et ils ont examiné leur importance relative et leur évolution au sein de la trajectoire délinquante. Ils ont nommé ces deux motifs le mode utilitaire et le mode hédoniste. Le mode utilitaire réfère aux délits qui visent l'obtention de gains matériels tandis que le mode hédoniste désigne les délits commis pour le plaisir de l'excitation qu'ils suscitent. Les résultats obtenus révèlent que le mode hédoniste est prévalent chez les adolescents plus jeunes (i.e., avant 15 ans) et qu'il s'amointrit rapidement

chez les adolescents plus âgés. Le mode utilitaire est prévalent à tous les âges et il devient dominant au fil des années. Le Blanc et Fréchette (1991) suggèrent que cette évolution mène vers deux formes distinctes de criminalité plus sérieuse : l'acquisition illicite de biens matériels de façon planifiée et les délits impulsifs et violents.

Gudjonsson et Sigurdsson (2004), pour leur part, ont proposé l'existence de quatre types de motivation envers la délinquance : le motif financier, le motif de conformité, le motif d'excitation et le motif de provocation. Le motif financier et le motif d'excitation sont équivalents au mode utilitaire et au mode hédoniste conceptualisés par Le Blanc et Fréchette (1991). Le motif de conformité sous-tend les actes délinquants réalisés en réponse à la pression sociale exercée par un groupe de pair. Le motif de provocation réfère aux délits faits pour exprimer de la colère ou de l'hostilité ou pour se venger.

Le Blanc et Fréchette (1991) et Gudjonsson et Sigurdsson (2004) ont proposé différentes raisons qui poussent les adolescents à commettre des délits. Les motifs proposés par ces auteurs ne sont toutefois pas exhaustifs. Il devient intéressant de scruter davantage les différentes raisons qui amènent les adolescents à s'adonner à la délinquance à l'aide d'un cadre conceptuel élargi de la motivation. Le présent projet repose ainsi sur les bases théoriques offertes par la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008).

LA THÉORIE DE L'AUTODÉTERMINATION

La théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002) propose l'existence de trois principaux types de motivation : la motivation intrinsèque, la motivation extrinsèque et l'amotivation.

LA MOTIVATION INTRINSÈQUE

La motivation intrinsèque réfère à la propension à s'engager dans une activité par choix et par intérêt, parce que cette activité est agréable (Deci, 1975; 1981). Par exemple, certains adolescents délinquants aiment prendre des risques, veulent voir jusqu'où ils sont capables d'aller sans se faire prendre et carburent aux sensations fortes ressenties lors de la réalisation d'activités illégales.

LA MOTIVATION EXTRINSÈQUE

La motivation extrinsèque réfère aux comportements réalisés dans le but d'obtenir des conséquences agréables ou d'éviter des conséquences négatives (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008). La motivation extrinsèque se subdivise en différentes catégories en fonction de son niveau d'autonomie (Ryan & Connell, 1989; Ryan, Connell & Grolnick, 1990).

La motivation extrinsèque par *régulation externe* décrit les comportements qui sont faits uniquement pour obtenir une conséquence positive ou éviter une conséquence négative. Par exemple, certains adolescents vont commettre des délits pour être acceptés par leur groupe d'amis.

La motivation extrinsèque par *régulation introjectée* procède par pression affective qui prend la forme d'émotions négatives (p. ex. :

embarras, culpabilité, honte) ou positives (p. ex. : fierté) liées au soi. Par exemple, certains jeunes vont commettre des délits parce qu'ils seraient embarrassés d'avoir l'air lâches ou pour se prouver qu'ils sont des durs.

La motivation extrinsèque par *régulation identifiée* décrit les comportements qui sont faits par choix délibéré, parce qu'ils sont valorisés. Par exemple, certains adolescents commettent des actes délinquants parce que c'est pour eux un bon moyen d'exprimer leur révolte sociale ou parce qu'ils croient que les lois et les règlements sont stupides et inutiles.

La motivation extrinsèque par *régulation intégrée* sous-tend les comportements qui sont assimilés au concept de soi. Par exemple, certains jeunes commettent des délits parce que la délinquance est un aspect important de leur personnalité et qu'il est naturel pour eux d'agir de cette façon.

L'AMOTIVATION

L'amotivation se caractérise par un niveau déficient de motivation et par une perte de contrôle qui s'apparente à l'impuissance acquise (Abramson, Seligman, & Teasdale, 1978). Elle conduit la personne à agir sans savoir pourquoi. Par exemple, certains adolescents participent à des activités délinquantes par habitude, sans pouvoir identifier les motifs de leur comportement.

SOUTIEN EMPIRIQUE

La taxonomie motivationnelle proposée dans le cadre de la théorie de l'autodétermination a été validée avec succès dans de nombreux domaines tels que l'éducation (p.ex. : Chirkov, Vansteenkiste & Tao, 2007),

les sports (p. ex. : Boiché & Sarrazin, 2007) et le travail (p. ex. : Tremblay, Blanchard, Taylor, Pelletier, & Villeneuve, 2009). Notons que la motivation a généralement été abordée comme un phénomène positif qui sous-tend la réalisation de comportements désirables. Quelques études avant-gardistes ont cependant étudié la motivation face à diverses activités néfastes telles que la consommation abusive d'alcool (Blanchard, Vallerand, & Brière, 2000), la consommation de drogues par des athlètes (Rockafellow & Saules, 2006), le jeu compulsif (Chantal, Vallerand, & Vallières, 1994; Keyes, 2002), le phénomène des enfants de la rue (Taylor, Lydon, Bougie, & Johannsen, 2004), le surmenage au travail (Van den Broeck et al., 2011) et la surconsommation de benzodiazépines (Pérodeau et al., 2005). Dans cette optique, l'objectif principal du présent projet est de développer et valider un instrument de mesure qui s'inspire de la théorie de l'autodétermination et qui évalue la motivation à commettre des actes délinquants. La section qui suit offre une recension des instruments existants qui mesurent des concepts relatifs à la délinquance afin de mettre en contexte la contribution potentielle de l'instrument développé dans le cadre du présent projet.

MESURES RELATIVES À LA DÉLINQUANCE

Un grand nombre d'instruments de langue anglaise ont été construits et validés afin de mesurer diverses notions apparentées à la délinquance juvénile. Ces mesures évaluent principalement la fréquence et le type de comportements délinquants réalisés par les jeunes (Bendixen & Olweus, 1999; Carroll, Durkin, Houghton, & Hattie, 1996; Elliot & Ageton, 1980; Elliott, Huizinga & Ageton, 1985; Farrington, 1973; Farrington, Jolliffe,

Loeber & Homish, 2007; Flood-Page, Campbell, Harrington & Miller, 2000; Hindelang, Hirschi & Weiss, 1981; Le Blanc & Fréchette, 1989; Loeber, Stouthamer-Loeber, Van Kammen & Farrington, 1989; Mitchell & Dodder, 1983; Moffit, 1989; Nye & Short, 1958, Olweus, 1989; Tarry & Emler, 2007), les croyances et les attitudes antisociales (Emler & Reicher, 1987; Menard & Huizinga, 1994; Perry, Perry & Rasmussen, 1986; Salekin, Leistico, Neumann, DiCicco & Duros, 2004; Shields & Simourd, 1991; Steinberg & Dodge, 1983; Thornberry, Lizotte, Krohn & Farnworth, 1996; Warr & Stafford, 1991) et l'influence des pairs dans l'adoption de comportements délinquants (Akers & Lee, 1996; Akers, Krohn, Lanza-Kaduce & Radosevich 1979; Alarid, Burton & Cullen, 2000; Aseltine, 1995; Haynie 2001; Jensen 1972; Marcos, Bahr & Johnson, 1986; Matsueda, 1982; Matsueda & Heimer 1987; Urberg, 1992; Warr & Stafford 1991).

En français, divers instruments ont également été créés et validés afin d'évaluer différents thèmes reliés à la délinquance. La Mesure de l'Adaptation Sociale et Personnelle pour les Adolescents Québécois (MASPAQ. : Le Blanc, 1996) évalue sept variables pertinentes chez les adolescents délinquants : le fonctionnement familial, l'expérience scolaire, les relations avec les pairs, les activités routinières, les attitudes à l'égard des normes de conduites, la personnalité du jeune et les activités qui sont reliées à la délinquance. L'Inventaire de personnalité de Jesness (Jesness, 1983) est régulièrement administré aux adolescents au même moment que le MASPAQ et il a été validé en français par Le Blanc et Morizot (2001). Cet instrument évalue différents aspects de la personnalité associés à la délinquance soit la mésadaptation sociale, les valeurs, l'autisme,

l'aliénation, l'agressivité manifeste, le retrait, l'anxiété sociale, le refoulement, le déni et le scepticisme.

Outre le MASPAQ (Le Blanc, 1996) et l'Inventaire de personnalité de Jessness (1983) qui sont des outils particulièrement populaires auprès des chercheurs et des intervenants qui oeuvrent en délinquance au Québec, les instruments francophones sur des thèmes apparentés à la délinquance incluent des mesures de consommation de drogues (Paquette, Lacourse, & Bergeron, 2009; Weekes, Vandeburg, & Milson, 1994) et d'impulsivité (Baylé et al., 2000).

Il y a en somme un nombre important d'instruments en langue anglaise et française qui ont été conçus pour évaluer des variables qui touchent à la délinquance. À notre connaissance, il n'y a toutefois qu'un seul instrument anglophone répertorié à ce jour qui vise directement à mesurer la motivation envers la délinquance. Il s'agit du « Offending Motivation Questionnaire (OMQ) » développé par Gudjonsson et Sigurdsson (2004). Cet instrument comporte quatre sous-échelles correspondant aux motifs de délinquance proposés par ces auteurs (i.e., le motif financier, le motif de conformité, le motif d'excitation et le motif de provocation). La structure factorielle de l'OMQ a été confortée par une analyse exploratoire et la cohérence interne de ses sous-échelles varie de .69 à .85.

Les regroupements motivationnels proposés par Gudjonsson et Sigurdsson (2004) sont intéressants et permettent de comprendre certains des motifs qui poussent les adolescents à commettre des délits. Toutefois, l'outil développé et les regroupements motivationnels proposés ne sont pas exhaustifs. Il s'avère donc intéressant, d'un point de vue théorique et

pratique, d'élaborer un questionnaire francophone qui s'appuie sur un cadre conceptuel plus développé et qui couvre un plus large éventail de motifs à commettre des délits. C'est le but du présent projet.

LE PRÉSENT PROJET

L'objectif principal du présent projet était de développer et de valider l'Inventaire des Motivations à la Délinquance (IMD). L'IMD complète les instruments de mesure déjà existants et permet de scruter avec davantage de précision les raisons qui amènent les adolescents à adopter des comportements délinquants. Ce projet comporte deux études. Dans le cadre de l'Étude 1, l'IMD a été développé et sa structure a été mise à l'épreuve de façon préliminaire au moyen d'une analyse factorielle exploratoire. Lors de l'Étude 2, une version révisée de l'IMD a été soumise à une analyse factorielle confirmative et sa validité convergente a été documentée au moyen de corrélations avec divers construits pertinents.

ÉTUDE 1

PARTICIPANTS ET PROCÉDURES

Le questionnaire comprenant la version initiale de l'IMD (voir ci-dessous) a été complété sur place par des jeunes contrevenants à différents points de service des Centres Jeunesse de l'Outaouais et des Laurentides ($N = 140$). L'échantillon final était composé de 98 garçons et de 41 filles âgés de 12 à 18 ans ($M=15.28$; $É-T=1.38$).

DÉVELOPPEMENT DE L'IMD

Dans le cadre de cette étude, un bassin d'items initiaux a été créé par un groupe d'experts en motivation et en délinquance, en fonction des types et des sous-types de motivation prévus par la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008). La version préliminaire de l'IMD ainsi obtenue comportait 49 items (voir Annexe A). Ces items sont présentés à titre de réponses possibles à la question : «<<Pourquoi est-ce que tu fais des délits (par exemple du vandalisme, des vols, de la consommation de drogue, etc.)?>>» et sont évalués par les participants sur une échelle de Likert à sept points où 1 signifie «<<pas du tout>>», 4 signifie «<<un peu>>» et 7 signifie «<<beaucoup>>».

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les réponses aux items de l'IMD ont été soumises à une analyse factorielle exploratoire utilisant la méthode d'extraction du maximum de vraisemblance (*maximum likelihood*) et une rotation de type *oblimin*. L'objectif de cette analyse était de réduire le nombre d'items afin de retenir les énoncés optimaux pour chacune des six sous-échelles. Les résultats finaux ont révélé 5 facteurs ayant une valeur vraie (*eigen value*) supérieure à 1 (voir Tableau 1). Ces facteurs expliquent 47,26 % de la variance des données. Ces facteurs présentent également une structure claire exempte de saturation croisée. Les cinq facteurs identifiés correspondent à cinq des six formes de motivation préconisées par la théorie de l'autodétermination : la motivation intrinsèque ($\alpha = 0.71$), la motivation extrinsèque par régularisation intégrée ($\alpha = 0.81$), identifiée ($\alpha = 0.53$), introjectée ($\alpha = 0.68$) et externe ($\alpha = 0.65$). Il n'a pas été possible de retenir d'items

susceptibles de former un sixième facteur cohérent représentant l'amotivation.

Il est possible que ce problème résulte du fait que les participants semblent avoir eu plus de difficultés à comprendre les items relatifs à ce concept. La plupart des adolescents qui ont participé au projet de recherche étaient depuis peu sous sentence judiciaire. Il est plausible de croire que leur motivation à commettre des délits était assez élevée et que le concept d'amotivation était plutôt étranger au vécu de cette population. Dans le cadre de la seconde étude, l'IMD a été bonifiée, les items d'amotivation ont été revus et simplifiés et un échantillon de participants susceptibles de faire preuve de plus de variabilité dans leur motivation envers la délinquance a été recruté.

ÉTUDE 2

Cette étude visait la mise à l'épreuve de la version finale de l'IMD au moyen d'une analyse factorielle confirmative, l'évaluation de la cohérence interne des sous-échelles de l'IMD et celle de leur validité de construit. Les hypothèses à cet effet prévoient l'existence de corrélations positives entre les diverses formes de motivation envers la délinquance et la quantité et la gravité des délits auto-rapportés, l'influence négative des pairs, le mépris des normes morales, l'identité macho, l'idéologie masculine dans les relations, la personnalité sadique et la personnalité antisociale. Ces corrélations devraient être plus élevées pour les formes de motivations autodéterminées que non-autodéterminées.

PARTICIPANTS ET PROCÉDURES

Dans le cadre de cette étude, 311 adolescents fréquentant trois différentes écoles secondaires de la région de l'Outaouais ont été invités à compléter le questionnaire de recherche. Ces participants ont été recrutés dans les programmes réguliers et de cheminement particulier (temporaire ou continu). Les données des participants qui n'ont pas rapporté avoir commis de délits ($n=57$) ont été éliminées. L'échantillon final est composé de 254 participants, (105 garçons, 100 filles et 49 jeunes qui n'ont pas indiqué leur sexe) qui sont âgés de 13 à 18 ans ($M = 15.51$ ans; $É.T. = 1.09$). Il est à noter que tous les participants ont complétés l'IMD ainsi que l'échelle de comportements délinquants. Toutefois, les autres mesures relatives à la validité de construit ont été réparties en différentes versions pour des raisons pragmatiques. Le nombre de participants qui ont complété ces mesures complémentaires sont: l'influence négative des pairs ($n=110$), le mépris des normes morales ($n=92$), l'échelle de l'identité macho ($n=82$), l'échelle des stéréotypes masculins ($n=82$), et certaines sous-échelles de l'Inventaire clinique multiaxial de Million – III (MCMI – III) : la personnalité antisociale ($n=92$), la personnalité sadique ($n=92$), la dépendance à l'alcool ($n=93$) et la dépendance aux drogues ($n=93$).

INSTRUMENTS

L'INVENTAIRE DES MOTIVATIONS ENVERS LA DÉLINQUANCE (IMD). Les participants ont complété la version bonifiée de l'IMD générée à la suite de l'Étude 1. Cette version comporte 24 items regroupés en 6 sous-échelles (4 items par sous-échelle) qui correspondent

aux six formes de motivation de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008).

L'ÉCHELLE DE COMPORTEMENTS DÉLINQUANTS

AUTO-RAPPORTÉS. Les 16 items inclus dans cette échelle évaluent la fréquence des comportements délinquants commis par les participants. Ces items s'inspirent du Code criminel canadien et ils portent sur les délits les plus régulièrement commis par les adolescents selon Fréchette et Le Blanc (1987). L'instrument évalue la fréquence de la réalisation des comportements délinquants à l'aide d'une échelle de type Likert à sept points où 1 signifie <<Jamais>>, 4 signifie <<Des fois>> et 7 signifie <<Souvent>>. Lors de la présente étude, la cohérence interne (α de Cronbach) était de 0.87.

L'INFLUENCE NÉGATIVE DES PAIRS. Cette section du questionnaire comprenait un item unique, généré pour les fins de la présente étude et conçu de façon à évaluer l'influence négative des pairs (« Si ton groupe d'amis te causait des problèmes avec la police, poursuivrais-tu ta relation avec ce groupe? »).

LE MÉPRIS DES NORMES MORALES (4 items; adapté d'après Neal & Groat, 1974). Cette échelle mesure la croyance selon laquelle la fin justifie les moyens, même lorsque ceux-ci sont immoraux et illégaux. Lors de la présente étude, la cohérence interne (α de Cronbach) de cette mesure était de 0.67.

L'ÉCHELLE DE L'IDENTITÉ MACHO (8 items; adapté d'après Pleck, Sonenstein, & Ku, 1994). Cet instrument permet d'évaluer l'adhésion aux normes masculines extrêmes chez les participants. La

cohérence interne (α de Cronbach) de l'échelle dans le cadre de cette étude est de 0.60.

L'ÉCHELLE DES STÉRÉOTYPES RELATIONNELS

MASCULINS (12 items; adapté d'après Chu, Porche & Tolman, 2005).

Cette mesure évalue les attitudes se conformant aux stéréotypes masculins traditionnels dans les contextes relationnels. Dans le cadre de cette étude, la cohérence interne (α de Cronbach) de l'échelle était de 0.69.

L'INVENTAIRE CLINIQUE MULTIAXIAL DE MILLION – III (MCMI – III; d'après Million, Davies, & Million, 1997). Le MCMI – III est un instrument clinique très connu qui possède des propriétés psychométriques intéressantes. Sa validité de construit, sa validité prédictive ainsi que la cohérence interne et la stabilité temporelle de ses sous-échelles ont été abondamment documentées. Pour les besoins de la présente étude, seuls les items prototypiques de quatre sous-échelles ont été évalués : personnalité antisociale (10 items), personnalité sadique (5 items), dépendance à l'alcool (3 items) et aux drogues (5 items). Dans le cadre de la présente étude, la cohérence interne de ces sous-échelles adoptait les valeurs suivantes : personnalité antisociale ($\alpha = 0.74$), personnalité sadique ($\alpha = 0.69$), consommation d'alcool ($\alpha = 0.77$) et consommation de drogues ($\alpha = 0.85$).

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Comportements délinquants auto-révélé. Les analyses descriptives des données révèlent que 82,5 % des participants ont réalisé des vols (variant de vols simples à des vols à main armée), 74,9% % avouent avoir déjà commis du vandalisme ou du désordre public, 71,0 % ont déjà

consommé de la drogue, 48,6% ont déjà commis une attaque contre une personne causant des blessures et 13,9 % des sujets ont commis des vols par effractions.

Vérifications des postulats statistiques qui sous-tendent les analyses psychométriques. La moyenne, l'écart type, l'asymétrie et la kurtose des items de l'IMD sont présentés au Tableau 2. Les valeurs de moyenne et d'écart-type indiquent une dispersion acceptable. La kurtose et l'asymétrie des variables s'écartent légèrement des balises optimales (-1 à 1) pour certains items. Cela ne constitue cependant pas un problème majeur car ces déviations sont minimales et peu nombreuses et que l'estimation des saturations lors de l'analyse factorielle est assez robuste face aux écarts du postulat de normalité (Tabachnick & Fidell, 2007). Enfin, les diagrammes de dispersion bivariés ne signalent pas de divergence des postulats de linéarité et d'homoscédasticité et la matrice des corrélations ne présente pas de problèmes de multicollinéarité.

Analyse factorielle confirmative. Les réponses aux items de l'IMD ont été soumises à une analyse factorielle confirmative à l'aide du logiciel EQS, version 6.1 (Bentler, 2006; méthode d'extraction du maximum de vraisemblance). L'adéquation entre le modèle et les données a été évaluée au moyen des indices d'ajustement suivants: le chi-carré de Satorra-Bentler (SB- χ^2 ; Satorra & Bentler, 2001), l'indice d'ajustement comparatif (CFI; Bentler, 1990), l'indice d'ajustement non normatif (NNFI; Bentler & Bonnett, 1980) et la racine du carré moyen de l'erreur d'approximation (RMSEA; Steiger, 1990). Une analyse factorielle classique a été modélisée et les paramètres qui ont été estimés sont les indices de saturation des items sur leur facteur cible, l'erreur de mesure des

items et les corrélations entre les facteurs. Notons que les corrélations entre six résiduels d'erreur ont également été estimées parce que l'indice de multiplication de Lagrange (LM- χ^2 ; Bentler, 2006) suggérait que c'était souhaitable. Les résultats révèlent que l'ajustement du modèle est satisfaisant : SB- $\chi^2(231) = 317.03, p < .001, CFI = 0.95; NNFI = 0.94; RMSEA = 0.04$. Les paramètres estimés sont présentés à la Figure 1. Tous ces paramètres sont statistiquement significatifs ($p > .05$) et leur amplitude est adéquate.

Validité convergente. Des corrélations ont été calculées entre les différentes sous-échelles de l'IMD et une variété de construits comportementaux et psychologiques. Les résultats sont présentés au Tableau 3.

Dans un premier temps, au plan des variables comportementales, les résultats révèlent qu'il existe une panoplie d'interrelations entre la motivation à l'adoption de comportements délinquants et les délits commis par les participants. Les délits évalués sont tous corrélés à divers types de motivation. La motivation intrinsèque et les formes de motivation extrinsèque les plus autodéterminées présentent généralement des associations plus systématiques avec les délits que les formes de motivation non autodéterminées. Les corrélations observées entre les construits comportementaux et les différentes formes de motivations adoptent ainsi la forme d'un patron simplex (Guttman, 1969), ce qui reflète l'influence du continuum d'autodétermination. Notons toutefois que plusieurs associations positives imprévues ont été obtenues entre l'amotivation et les délits auto-rapportés. Ceci suggère que ces derniers peuvent être commis sans motif clairement identifiable.

Dans un deuxième temps, plusieurs associations intéressantes ont également été observées entre les sous-échelles de l'IMD et les construits psychologiques. Ces derniers représentent des variables socialement indésirables et elles sont toutes corrélées à plusieurs formes de motivation. Tout comme pour les variables comportementales, la motivation intrinsèque et les formes de motivation extrinsèques les plus autodéterminées présentent, dans l'ensemble, des associations plus fortes avec les construits psychologiques néfastes. Les corrélations observées entre les construits psychologiques et les différentes formes de motivations adoptent ainsi la forme d'un patron simplex (Guttman, 1969), ce qui reflète l'influence du continuum d'autodétermination. Cependant, ici encore, des associations positives imprévues ont été obtenues dans le cas de l'amotivation.

FIDÉLITÉ

La cohérence interne des sous-échelles de l'IMD est présentée au Tableau 2. Les valeurs obtenues sont acceptables ($.69 < \alpha < .89$).

DISCUSSION GÉNÉRALE

Le présent projet de recherche visait à développer et valider un instrument francophone qui évalue la motivation à commettre des délits : l'Inventaire des Motivations à la Délinquance (IMD). Deux études ont été réalisées afin d'évaluer les propriétés psychométriques de cet instrument.

Les résultats de l'analyse factorielle confirmative révèlent que la version finale de l'IMD présente une structure satisfaisante à 6 facteurs qui correspondent aux formes de motivation proposées par Deci et Ryan (1985; 2002; 2008). La taxonomie motivationnelle de la théorie de l'autodétermination qui a été opérationnalisée par l'IMD comprend un

éventail plus large et plus nuancé de motifs à commettre des délits que ce qui a été proposé par les travaux antérieurs à ce sujet.

Le Blanc et Fréchette (1991) ont suggéré deux types de motifs délinquants, soit la motivation hédoniste, qui s'apparente à la motivation intrinsèque (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008), et le mode utilitaire qui constitue un exemple de la motivation extrinsèque par régularisation externe (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008). Gudjsson et Sigurdsson (2004) avaient tenté d'expliquer l'adoption de comportements délinquants chez les jeunes selon quatre regroupements. Tout comme le motif hédoniste de Le Blanc et Fréchette (1991), le motif d'excitation de Gudjsson et Sigurdsson (2004) est un cas particulier de la motivation intrinsèque (Deci et Ryan, 1985; 2002; 2008). Par ailleurs, les trois autres motifs avancés par Gudjsson et Sigurdsson (2004), soit le motif financier, de conformité et de provocation, peuvent être considérés comme des exemples de motivation extrinsèque par régularisation externe (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008). L'IMD, qui s'appuie sur la théorie de l'autodétermination, permet donc une compréhension élargie des motifs qui sous-tendent l'adoption de comportements délinquants chez les jeunes tout en permettant d'intégrer une vaste quantité d'informations antérieurement considérées comme hétérogènes. Les études antérieures suggéraient que la réalisation d'actes délinquants pouvaient se justifier pour des raisons aussi diverses que la gratification personnelle, le plaisir de prendre des risques (Harris, 1999), de ressentir des sensations fortes (Leas & Mellor, 2000; Zuckerman, 1999), la révolte contre l'autorité et le rejet des valeurs traditionnelles (Latimer, 1999; Nicholson, 1999; Harris, 1998), le désir d'être populaires auprès des pairs (ChassinPresson, Young, & Light, 1981), de prouver son courage

(Teevan & Dryburgh, 2000), la pression sociale ou à l'affiliation à un groupe de pairs déviants (Dishion, Poulin, & Burraston, 2001; Pommery, Gibbons, & Cleveland, 2004). Le projet de recherche actuel intègre donc ces connaissances au cadre conceptuel de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008).

La validité convergente de l'IMD a été examinée et établie par l'intermédiaire d'analyses corrélationnelles entre les sous-échelles de l'IMD et des construits comportementaux (délits auto-rapportés) et psychologiques. Les formes de motivations les plus autodéterminées présentaient des associations plus systématiques avec tous les délits que les formes de motivation non autodéterminées. De plus, les associations positives les plus élevées sont apparues entre la motivation intrinsèque, l'intégration et l'identification et les délits les plus graves. Des interrelations positives ont également été observées entre les formes plus autodéterminées de motivation envers la délinquance et différentes variables psychologiques (influence négative des pairs, mépris des normes morales, identité macho, stéréotypes relationnels masculins, personnalité sadique et personnalité antisociale).

Au-delà de ses retombées fondamentales et psychométriques pour l'étude de la délinquance, le présent projet permet également d'approfondir nos connaissances relatives à la motivation humaine. La théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985, 2002; 2008) a été validée avec succès lors d'études effectuées dans plusieurs contextes différents, par exemple, dans le domaine de l'éducation (p. ex. : Sheldon, & Krieger, 2007), des sports (p. ex. : Standage & Gillison, 2007) et du travail (p. ex. : Gagné & Deci, 2005). Les résultats obtenus démontrent la pertinence de

cette approche théorique dans un nouveau domaine de recherche, soit celui de la délinquance. Il est utile de noter que la motivation est généralement conceptualisée comme une entité constructive nécessaire à la gestion des comportements désirables. Les mécanismes définis par la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008) permettent ainsi habituellement la compréhension du développement de l'autorégulation de comportements sains. Les résultats obtenus ici suggèrent que ces mécanismes sont également susceptibles d'expliquer l'assimilation de comportements néfastes et antisociaux par les jeunes délinquants. Ces résultats sont congruents avec ceux des rares recherches ayant étudié la motivation à adopter des comportements autodestructeurs comme l'abus d'alcool (Blanchard et al., 2000), le jeu compulsif (Keys, 2002) et la surconsommation de benzodiazépines (Pérodeau et al., 2005).

Les résultats obtenus sont intéressants et prometteurs aux niveaux conceptuel et pratique. Le présent projet a permis le développement d'un outil francophone évaluant la motivation à commettre des délits, comblant ainsi une lacune psychométrique significative au sein des instruments de langue française disponible sur la délinquance juvénile. Les résultats obtenus démontrent que l'IMD est un instrument de qualité présentant des propriétés psychométriques positives. Il serait cependant utile, lors d'études futures, de compléter l'information initiale obtenue ici en examinant d'autres aspects de la validité et de la fidélité de l'IMD. Par exemple, il serait intéressant d'examiner la validité prédictive de l'IMD dans le cadre d'études longitudinales impliquant des critères comportementaux (p. ex. : taux de récidive) et psychologique (p. ex. : adaptation psychosociale) variés.

Les résultats obtenus dans le cadre de ce projet de recherche permettent une meilleure compréhension des raisons qui sous-tendent l'adoption de comportements délinquants. Ils entraînent donc aussi des retombées appliquées intéressantes puisqu'ils sont susceptibles de fournir de l'information utile aux intervenants qui travaillent avec les jeunes contrevenants. Agnew (1990) a d'ailleurs suggéré que d'évaluer les raisons pour lesquelles un individu adopte des comportements délinquants constitue une voie intéressante pour l'avenir. L'emploi de l'IMD dans le contexte de l'intervention pourrait donc s'avérer particulièrement utile et constituerait une belle addition aux programmes déjà mis en place puisque cet outil permet d'adapter les stratégies d'intervention en fonction des motivations spécifiques du ou des jeunes qui font l'objet de l'intervention. Kiriakidis (2010) abonde dans cette direction et suggère que d'aider les délinquants à trouver des activités alternatives afin de satisfaire leur besoin d'excitation et de plaisir pourrait réduire le taux de récidive. Cette proposition d'intervention nouvelle sert bien aux jeunes qui commettent des délits pour des raisons intrinsèques, tel que décrit par la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008), mais elle devra s'adapter aux autres formes de motivation qui justifient l'adoption de tels comportements par les adolescents. Par exemple, dans l'éventualité où un jeune est motivé extrinsèquement par régularisation introjectée, il serait utile pour l'intervenant d'amener le délinquant à porter une réflexion sur les émotions qui le poussent à adopter une conduite délinquante, notamment la honte, la culpabilité, le sentiment d'infériorité et la fierté. En aidant le jeune à prendre conscience des émotions et des pressions qu'il s'impose, l'intervenant pourra inciter l'adolescent à vouloir modifier ses

comportements néfastes. La motivation constitue la source d'énergie du comportement (Vallerand & Thill, 1993). Mieux saisir sa nature est une étape préliminaire importante pour pouvoir l'influencer de manière à modifier le comportement.

RÉFÉRENCES

- Abramson, L.Y., Seligman, M.E., & Teasdale, J.D. (1978). Learned helplessness in humans: Critique and reformulation. *Journal of Abnormal Psychology, 87*, 49-74.
- Agnew, R. 1990. "The origins of delinquent events: An examination of offender accounts." *Journal of Research in Crime and Delinquency*, Vol. 27, pp. 267--94.
- Akers, R.L. & Lee, G. (1996). A longitudinal test of social learning theory: adolescent smoking. *Journal of Drug Issue, 26*, 317-343.
- Akers, R., Krohn, M., Lanza-Kaduce, L., & Radosevich, M. (1979). Social learning and deviant behavior: a specific test of general theory. *American Sociological Review, 44*, 636-355.
- Alarid, L.F., Burton, V.S., & Cullen, F.T. (2000). Gender and crime among felony offenders: assessing the generality of social control and differential association theories. *Journal of Research in Crime and Delinquency, 37*, 171-199.
- Aseeltine, R.H. (1995). A reconsideration of parental and peer influences on adolescent deviance. *Journal of Health and Social Behavior, 36*, 103-121.
- Baylé, F. J., Bourdel, M. C., Caci, H., Gorwood, P., Chignon, J. M., Adès, J., et al. (2000). Structure factorielle de la traduction française de l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-10). *Revue canadienne de psychiatrie, 45*, 156-165.
- Bendixen, M., & Olweus, D. (1999). Measurement of antisocial behaviour in early adolescence and adolescence: Psychometric properties and

- substantive findings. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 9, 323-354.
- Bentler, P.M. (1990). Comparative fit indices in structural models. *Psychological Bulletin*, 107, 238-246.
- Bentler, P.M. (2006). *EQS 6 Structural Equations Program Manual*. Encino, CA: Multivariate Software (www.mvsoft.com).
- Bentler, P.M., & Bonnett, D.G. (1980). Significance tests and goodness of fit in the analysis of covariance structures. *Psychological Bulletin*, 88, 588-606.
- Biron, L., Caplan, A. & Le Blanc M. (1975). *La Construction de l'échantillon, la cueillette des données et leur préparation*. Montréal : Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- Blanchard, C. M., Vallerand, R. J., & Brière, N. M. (2000). Échelle de motivation à la consommation d'alcool. (Motivation towards drinking). *Science et Comportement*, 28, 203-229.
- Boiché, J. C. S. & Sarrazin, P. G. (2007). Self-determination of contextual motivation, inter-context dynamics and adolescents' patterns of sport participation over time. *Psychology of Sport and Exercise*, Vol. 8(5), *Special issue: Advances in self-determination theory research in sport and exercise*, 685-703.
- Blackburn, R. (1993). *The Psychology of Criminal Conduct: Theory, Research and Practice*. Toronto, Ontario: John Wiley and Sons.
- Carroll, A., Durkin, K., Houghton, S., & Hattie, J. (1996). An adaptation of Mak's Self-Reported Delinquency Scale for Western Australian adolescents. *Australian Journal of Psychology*, 48, 1-7.

- Caspi, A. (2000). The child is the father of the man: Personality continuities from childhood to adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(1), 158-172.
- Chantal, Y., Vallerand, R. J., & Vallières, E. F. (1994). Construction et validation de l'échelle de motivation vis-à-vis les jeux de hasard et d'argent (ÉMJHA), *Loisir & société*, 17, 189-212.
- Chassin, L., Presson, C.C., Young, R.D. & Light, R. (1981), Self-concepts of institutionalized adolescents: A frame work for conceptualizing labeling effects. *Journal of Abnormal Psychology*, 90 (2), 143-151.
- Chirkov, V., Vansteenkiste, M., & Tao, R. (2007). The role of self-determined motivation and goals for study abroad in the adaptation of international students. *International Journal of Intercultural Relations*, Vol. 31(2), 199-222.
- Chu, J. Y., Porche, M. V., & Tolman, D. L. (2005). The adolescent masculinity ideology in relationship scale. *Men and Masculinities*, 8, 93-115.
- Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence*. Montréal, Québec Gaëtan Morin Éditeur.
- Cusson, M. (1989). *Délinquants pourquoi?* Éditions Hurtubise HMH, Canada.
- Deci, E.L. (1975). *Intrinsic Motivation*. New-York:Plenum Press.
- Deci, E. L. (1981). When trying to win: Competition and intrinsic motivation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 7(1), 79-83.
- Deci, E.L. & Ryan, R.M. (1985a). *Intrinsic Motivation and Self-Determination in Human Behavior*. New-York: Plenum Press.

- Deci, E. L. & Ryan, R. M. (1995). Human autonomy: The basis for true self-esteem. In: M. H. Kernis (Ed.), *Efficacy, agency, and self-esteem* (pp. 31-49). New York, NY: Plenum Press.
- Deci, E.L. & Ryan, R.M. (2002). *Handbook of Self-Determination Research*. New-York: The University of Rochester Press.
- Deci, E.L. & Ryan, R.M. (2008). Self-Determination Theory: A Macrotheory of Human Motivation, Development, and Health. *Canadian Psychology*, 49, 182–185.
- Dishion, T.J., Bullock, B.M. & Granic, I. (2002). Pragmatism in modeling peer influence: Dynamics, outcomes, and change processes. *Development and Psychopathology* 14 (4), 969-981.
- Dishion, T.J., Poulin, F. & Burraston, B. (2001). Peer group dynamics associated with iatrogenic effects in group interventions with high-risk young adolescents. *New Directions For Child and Adolescent development*, 91, 79-92.
- Eder, D., Evans, C. C., & Parker, S. (1995). *School Talk*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.
- Elliot, D.S. & Ageton, S (1980). Reconciling Race and Class Differences in Self-Reported and Official Estimates of Delinquency. *American Sociological Review*, 40, 95-110.
- Elliot, D.S., Dunford, F.W. & Huizinga D. (1987). The identification and prediction of career offenders utilizing self-reported and official data. Dans J. D. Burchard & S.N. Burchard (Eds.), *Prevention of Delinquent Behaviour* (pp. 90-121). Newbury Park, CA: Sage.
- Elliott, D.S., Huizinga, D., & Ageton, S.S. (1985). *Explaining Delinquency and Drug Use*. Beverly Hills, CA: Sage.

- Emler, N., & Reicher, S. (1987). Orientations to institutional authority in adolescence. *Journal of Moral Education, 16*, 108-116.
- Erickson, M. L. & Empey, L.T (1965). Class position, peers and delinquency. *Sociology and Social Research, 49*, 269-282.
- Farrington, D.P. (1973). Self-reports of deviant behavior: Predictive and Stable? *Journal of Criminal Law and Criminology, 64*, 99-110.
- Farrington, D.P. (2007). The development of offending and antisocial behaviour from childhood to adulthood. Affiche présentée à la *Conférence Annuelle de l'Association Canadienne de Psychologie*, Ottawa, Ontario, Canada.
- Farrington, D. P., Jolliffe, D., Loeber, R., & Homish, L. (2007). How many Offenses are Really Committed per Juvenile Court Offender? *Victims and Offenders, 2*, 227-249.
- Flood-Page, C., Campbell, S., Harrington, V., & Miller, J. (2000). *Youth crime: Findings from the 1998/99 youth lifestyles survey* (Research Study No. 209). London : Home Office.
- Fréchette, M. & Le Blanc, (1978). *La délinquance cachée des adolescents montréalais*. Montréal : groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- Fréchette, M., & Le Blanc, M. (1987). *Délinquances et délinquants*. Chicoutimi: Gaétan Morin.
- Gagné, M. & Deci, E. L. (2005). Self-determination theory and work motivation. *Journal of Organizational Behavior, 26,4*, 331-362.
- Gold, M. (1970). *Delinquent Behaviour in an American City*. Belmont, Ca.: Brook, Cole.
- Gudjonsson, G. H., & Sigurdsson, J. F. (2004). Motivation for Offending and Personality. *Legal and Criminological Psychology, 9*, 69-81.

- Guttman, L., (1969). A new approach to factor analysis: The radex. In P.F. Lazarsfeld (Ed), *Mathematical thinking in the social sciences*. (pp. 258-348). New York: Russell & Russell.
- Harris, D. S. (1999). *A phenomenological study of the development of juvenile delinquency among African American girls*. (Thèse de doctorat inédite). California School of Professional Psychology, Alameda.
- Haynie, D. (2001). Delinquent peers revisited: does network structure matter? *American Journal of Sociology*, 106, 1013-1057.
- Hindelang, M.J., Hirschi, T., & Weiss, J.G. (1981). *Measuring Delinquency*. Beverly Hills: Sage.
- Hodgins, S. (1985). Biological factors implicated in the development of criminal behaviors. Dans R. Linden (dir.), *Criminology: A Canadian Perspective*. Toronto, Ontario: Holt, Rinehart and Winston.
- Jensen, G.F. (1972). Parents, peers, and delinquent action: a test of the differential association perspective. *American Journal of Sociology*, 78, 562-575.
- Jesness, C.F. (1983). *Manual of the Jesness Inventory*. Palo Alto: Consulting Psychologist Press.
- Jessor, R. (1993). Successful adolescent development among high-risk settings. *American Psychologist*, 48, 117-126.
- Kazdin, A.E. (1992). Child and adolescent dysfunction and paths toward maladjustment: Targets for intervention. *Clinical Psychology Review*, 12, 795-817.

- Keyes, M. T. (2002). *An investigation of the application of self-determination theory to potentially problematic behaviours. Test of an illustrative model: Gambling behaviour*. (Thèse de doctorat inédite). Université d'Ottawa, Ottawa.
- Kiriakidis, S. P. (2010). Prediction and Explanation of Young Offenders' Intentions to Re-offend From Behavioral, Normative, and Control eliefs. *European Psychologist, 15*, 211-219.
- Knoblich, G. & King, R. (1992). Biological correlates of criminal behavior. *Advances in Theoretical Criminology, 3*, 1-23.
- Latimer, J.W. (1999). *Youth delinquency, family intervention treatment and recidivism: A meta-analysis*. (Thèse de doctorat inédite). Université McGill, Montréal.
- Latimer, J. (2001). A meta-analytic examination of youth delinquency, family treatment, and recidivism. *Canadian Journal of Criminology, vol. 43 (2)*, 237-253.
- Leas, L. & Mellor, D. (2000). Prediction of delinquency: The role of depression, risk-taking and parental attachment. *Behavior Change, 17 (3)*, 155-166.
- Le Blanc, M. (1996). *M.A.S.P.A.Q. : Mesures de l'Adaptation Sociale et Personnelle pour les Adolescents Québécois. Manuel et guide d'utilisation (3^e éd.)*. Montréal : Groupe de recherche sur les adolescents en difficulté, École de Psychoéducation, Université de Montréal.
- Le Blanc, M. & Fréchette, M. (1989). *Male criminal activity from childhood through youth: Multilevel and developmental perspectives*. New-York: Springer-Verlag.

- Le Blanc, M. & Fréchette, M. (1991). Le passage à l'acte délictueux au cours de la jeunesse et de l'adolescence : Perspective développementale. *Revue Internationale de criminologie et de police technique*, 145-173.
- Le Blanc, M., & Morizot, J. (2001). La personnalité des délinquants de la latence à l'âge adulte: Stabilité ou maturation? *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, 54, 35-68.
- Lemmon, J. (1999). How child maltreatment affects dimensions of juvenile delinquency in a cohort of low-income urban youths. *Justice Quarterly*, 16, 357-376.
- Loeber, R., Stouthamer-Loeber, M., Van Kammen, W.B. & Farrington, D.P. (1989). Development of a new measure of self-reported antisocial behavior for young children: Prevalence and reliability. In M.W. Klein (Ed.), *Cross-national research in self-reported crime and delinquency* (pp. 203-2225). Dordrecht, Netherlands: Kluwer-Nijhoff.
- Marcos, A.C., Bahr, S.J., & Johnson, R.E. (1986). Test of a bonding/association theory of adolescent drug use. *Social Forces*, 65, 135-161.
- Matsueda, R.L. (1982). Testing control theory and differential association: a causal modeling approach. *American Sociological Review*, 47, 489-504.
- Matsueda, R.L., & Heimer, K. (1987). Race, family structure, and delinquency: a test of differential association and social control. *American Sociological Review*, 52, 826-846.

- Menard, S., & Huizinga, D. (1994). Changes in conventional attitudes and delinquent behavior in adolescence. *Youth and Society*, 26, 23-53.
- Millon, T., Davis, R.D., & Millon, C. (1997). *MCMI-III manual (2nd ed.)*. Minneapolis, MN: National Computer Systems.
- Mitchell, J., & Dodder, R.A. (1983). Types of neutralization and types of delinquency. *Journal of Youth and Adolescence*, 12, 307-318.
- Moffit, T.E. (1989). Accommodating self-report methods to a low-delinquency culture: A longitudinal study from New-Zealand. In M.W. Klein (1989.), *Cross-national research in self-reported crime and delinquency* (pp. 43-66). Dordrecht: Kluwer Academic.
- Moffit, T.E. (1990a). The neuropsychology of juvenile delinquency: A critical review. *Crime and Justice: An annual Review*, 12, 99-169.
- Moffit, T. E. (1990b). Juvenile delinquency and attention deficit disorder: Boy's developmental trajectories from age 13 to age 15. *Child Development*, 61, 893-910.
- Moffit, T.E. (1993a). Adolescence-limited and Life-course-persistent Antisocial Behavior: A Developmental Taxonomy. *Psychological Review*, 100 (4), 674- 701.
- Moffit, T.E. (1993b). The neuropsychology of conduct disorder. *Development and Psychopathology*, 5, 135-151.
- Moffit, T. E. (1997). Adolescence-limited and life-course-persistent offending: A complementary pair of developmental theories. In T. P. Thornberry (Ed.), *Developmental theories of crime* (pp. 11-54). New Brunswick, NJ: Transaction.
- Neal, A., & Groat, H.T. (1974). Social class correlates of stability and change in levels of alienation. *Sociological Quarterly*, 15, 548-558.

- Nicholson, T. R. (1999). *Attachment style in young offenders: Parents, Peers, & delinquency*. (Thèse de doctorat inédite). Université de Victoria, Victoria.
- Nye, F.I., & Short, J.F. (1958). Scaling delinquent behavior. *American Sociological Review*, 22, 326-331.
- Olweus, D. (1989). Prevalence and incidence in the study of antisocial behavior : Definition and measurements. In M.W. Klein (Ed.), *Cross-national research in self-reported crime and delinquency* (pp. 187-201). Dordrecht, Netherland: Kluwer-Nijhoff.
- Paquette, L., Lacourse, É., & Bergeron, J. (2009). Construction d'une échelle de prise de risques et validation auprès d'adolescents pratiquant un sport alpin de glisse. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 41, 133-142.
- Patterson, G.R., Reid, J. B. & Dishion T.J. (1992). *Antisocial Boys*. Eugene, OR: Castalia.
- Pérodeau, G., Paradis, I., Lamontagne, L., Forget, H., Green-Demers, I., Préville, M., Suissa, A., & Zajc, L. S. (2005). *Instrument de mesure des effets des benzodiazépines chez les personnes âgées de 50 ans et plus*. Affiche présentée au Congrès Annuel de l'Association Canadienne de Psychologie, Montréal, Québec, Canada, 2005.
- Perry, D.G., Perry, C.P. & Rasmussen, P. (1986). Cognitive social learning mediators of aggression. *Child Development*, 57, 700-711.
- Pleck, J.H., Sonenstein, F.L., & Ku, L.C. (1994). Attitudes toward male roles among adolescent males: A discriminant validity analysis. *Sex Roles*, 30(7/8), 481-501.

- Pomery, E. A., Gibbons, F. X. & Cleveland, M. J. (2004). *Families and risk: Prospective analysis of familial, contextual, and social influences on adolescent substance abuse*. Poster presented at SPSP Conference, Austin, Texas, TX, 2004.
- Poulin, F., Dishion, T.J. & Burraston, B. (2001). 3 Years iatrogenic effects associated with aggregating high-risk adolescents in cognitive-behavioral preventive interventions. *Applied Developmental Science, 5*, 214-224.
- Rockafellow, B. D., & Saules, K.K. (2006). Substance Use by College Students: The Role of Intrinsic Versus Extrinsic Motivation for Athletic Involvement. *Psychology of Addictive Behaviors, 20*, 279-287.
- Ryan, R. M. & Connell, J. R. (1989). Perceived locus of causality and internalization: Examining reasons for acting in two domains. *Journal of Personality and Social Psychology, 57*, 749-761.
- Ryan, R. M., Connell, J. R. & Grolnick, W. S. (1990). When achievement is not intrinsically motivated: A theory of self-regulation in school. *In A. K. Boggagiano & T. S. Pittman (Eds.), Achievement and motivation: A social-developmental perspective*. New York: Cambridge University Press.
- Salekin, R.T., Leistico, A.R., Neumann, C.S., DiCicco, T.M., & Duros, R.L. (2004). Psychopathy and comorbidity in a young offender sample: Taking a closer look at psychopathy's potential importance over disruptive behaviour disorders. *Journal of Abnormal Psychology, 113*, 416-427.

- Sarrasin, M. (1978). *Aspects comparatifs et développementaux de la délinquance cachée*. Montréal : Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- Satorra, A., & Bentler, P.M. (2001). A scaled difference chi-square statistic for moment structure analysis. *Psychometrika*, 66, 507-514.
- Simons, R.L., WU, C.-I., Conger, R.D. & Lorenz, F.O. (1994). Two routes to delinquency: Differences between early and late starters in the impact of parenting and deviant peers. *Criminology*, 32, 247-276.
- Sheldon, K. M. & Krieger, L. S. (2007). Understanding the negative effects of legal education on law students: A longitudinal test of self-determination theory. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33, 883-897.
- Shields, I.W. & Simourd, D.J. (1991). Predicting predatory behavior in a population of incarcerated young offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 21, 180-194.
- Short, J. F. & Nye, F. I. (1978). Extent of unrecorded juvenile delinquency: Tentatives conclusions. *Journal of Criminal Law & Criminology*, 49, 296-302.
- Standage, M. & Gillison, F. (2007). Students' motivational responses toward school physical education and their relationship to general self-esteem and health-related quality of life. *Psychology of Sport and Exercise*, 8, *Special issue: Advances in self-determination theory research in sport and exercise*, 704-721.
- Steiger, J.H. (1990). Structure model evaluation and modification: An interval estimation approach. *Multivariate Behavioral Research*, 21, 309-331.

- Steinberg, M.D., & Dodge, K.A. (1983). Attributinal bias in aggressive adolescent boys and girls. *Journal of Social and Clinical Psychology, 1*, 312-321.
- Tabachnick, B.G., & Fidell, L.S. (2007). *Using Multivariate Statistics* (5th ed.). Toronto: Allyn & Bacon.
- Tarry, H., & Emler, N. (2007). Attitudes, values and moral reasoning as predictors of delinquency. *British Journal of Developmental Psychology, 25*, 169-183.
- Taylor, D. M., Lydon, J. E. 1, Bougie, E., & Johannsen, K. (2004). Street Kids: Towards an Understanding of Their Motivational Context. *Canadian Journal of Behavioural Science, 36*, 1-16.
- Teevan, J.J. & Dryburgh, H.B. (2000). First person accounts and social explanations of delinquency. *CRSA/RCSA, 37.1*, 77-93.
- Thornberry, T.P., Lizotte, A.J., Krohn, M. D., Farnworth, M., & Jang, S.J. (1994). Delinquent peers, beliefs, and delinquent behavior: A longitudinal test of interactional theory. *Criminology, 32*, 601-637.
- Tremblay, M.A., Blanchard, C.M., Taylor, S. Pelletier, L.G., & Villeneuve, M. (2009). Work Extrinsic and Intrinsic Motivation Scale: Its Value for Organizational Psychology Research. *Canadian Journal of Behavioural Science, 41*, 213-226.
- Urberg, K.A. (1992). Locus of peer influence: social crowd and best friend. *Journal of Youth and Adolescent, 21*, 439-450.
- Vallerand, R.J., & Thill, E. (Éds), (1993). *Introduction à la psychologie de la motivation*. Laval, Québec : Études Vivantes, p. 674.
- Van den Broeck, A., Schreurs, B., De Witte, H., Vansteenkiste, M., Germeys, F., & Schaufeli, W. (2011). Understanding Workaholics'

- Motivations: A Self-Determination Perspective. *Applied Psychology*, 60, 600-621.
- Vitaro, F. & Gagnon, C. (2001). *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents: Les problèmes externalisés TOME II*. Presse de l'Université du Québec, p.616.
- Warr, M., & Stafford, M. (1991). The influence of delinquent peers: What they think or what they do? *Criminology*, 29, 851-866.
- Weekes, J.R., Vandenburg, S.A., & Milson, W.A. (1994). *A Comparison of the French and English Versions of the Computerized Lifestyle Assessment Instrument*. Ottawa: Service correctionnel du Canada.
- Wilson, J.Q. & Herrnstein, R.J. (1985). *Crime and Human Nature*. New York: Simon & Schuster.
- Zuckerman, M. (1999). Incentive motivation: Just extraversion? *Behavioral Brain Science*, 22, 539-540.

[Cette page a été laissée intentionnellement blanche]

Tableau 1

Analyse factorielle exploratoire

<i>Items</i>	<i>Motivation intrinsèque</i>	<i>Motivation extrinsèque Rég. intégrée</i>	<i>Motivation extrinsèque Rég. identifiée</i>	<i>Motivation extrinsèque Rég. introjectée</i>	<i>Motivation extrinsèque Rég. Externe</i>
MI 1	.83				
MI 2	.78				
MI 3	.59				
INTEG 1		.91			
INTEG 2		.73			
INTEG 3		.61			
INTEG 4		.56			
IDEN 1			.57		
IDEN 2			.53		
IDEN 3			.26		
IDEN 4			.23		
INTRO 1				.72	
INTRO 2				.63	
INTRO 3				.58	
INTRO 4				.42	
AMO 1					.80
AMO 2					.68
AMO 3					.50
Valeurs vraies	3.62	2.24	1.43	1.12	0.83
Pourcentage de variance expliquée	18.12	12.20	7.16	5.64	4.14

Tableau 2

Statistiques descriptives des items de l'IMD

	<i>Moyenne</i>	<i>Écart-type</i>	<i>Asymétrie</i>	<i>Kurtose</i>
Motivation intrinsèque	3.19	1.66	0.59	-0.57
Régulation intégrée	2.05	1.32	1.41	1.45
Régulation identifiée	2.25	1.16	1.06	0.83
Régulation introjectée	1.85	1.31	1.88	3.38
Régulation externe	2.02	1.32	1.40	1.34
Amotivation	2.47	1.31	0.85	0.15
Influence négative des pairs	2.35	1.91	1.32	0.53
Mépris des normes morales	4.08	1.59	0.87	-0.89
Identité macho	3.94	1.05	0.03	0.60
Stéréotypes relationnels masculins	3.21	0.99	0.54	1.08
Personnalité sadique	3.39	1.34	0.41	-0.46
Personnalité antisociale	3.12	1.10	0.69	1.21
Dépendance alcool	1.66	1.12	2.01	-0.46
Dépendance drogues	2.69	1.75	0.85	-0.36

Note : L'étendue théorique des scores de motivation varie de 1 à 7, l'étendue théorique des scores pour l'échelle de l'influence négative des pairs varie de 1 à 7, l'étendue théorique des scores pour l'échelle du mépris des normes morales varie de 1 à 7, l'étendue théorique des scores pour l'échelle de l'identité macho varie de 1 à 7, l'étendue théorique des scores pour l'échelle des stéréotypes relationnels masculins varie de 1 à 7, l'étendue théorique des scores pour l'échelle de la personnalité sadique varie de 1 à 7, l'étendue théorique des scores pour l'échelle de la personnalité antisociale varie de 1 à 7, l'étendue théorique des scores pour l'échelle de dépendance à l'alcool varie de 1 à 7 et l'étendue théorique des scores pour l'échelle de dépendance à la drogue varie de 1 à 7.

Tableau 3

Corrélations entre les sous-échelles de l'IMD et divers construits comportementaux et psychologiques pertinents

	Motivation intrinsèque ($\alpha = .85$)	Motivation extrinsèque Rég. intégrée ($\alpha = .84$)	Motivation extrinsèque Rég. identifiée ($\alpha = .73$)	Motivation extrinsèque Rég. introjectée ($\alpha = .89$)	Motivation extrinsèque Rég. externe ($\alpha = .88$)	Amotivation ($\alpha = .69$)
<i>Comportements délinquants</i>						
Vandalisme	0.33***	0.25***	0.24***	0.02	0.05	0.19**
Vols	0.28***	0.30***	0.25***	-0.03	0.01	0.30***
Consommation D'alcool	0.28**	0.21*	0.20*	0.10	0.18	0.13
Vente de drogues	0.18**	0.29**	0.19	-0.05	0.10	0.29**
Consommation de drogues	0.28**	0.29***	0.19	-0.05	0.10	0.29**
Entrée par effraction	0.18**	0.32***	0.17**	0.94	0.05	0.38***
Agressions	0.18**	0.14*	0.11	0.04	0.04	0.31***
<i>Variables psychologiques</i>						
Influence négative des pairs	0.19*	0.19*	0.32***	0.14	0.05	0.22**
Mépris des normes morales	0.26**	0.32***	0.15	0.20*	0.10	0.09
Identité macho	0.32**	0.31**	0.24*	0.24*	0.19	0.22*
Stéréotypes relationnels masculins	0.32**	0.34**	0.40***	0.22*	0.37***	0.25*
Personnalité sadique	0.21*	0.26**	0.13	0.03	-0.10	0.27**
Personnalité antisociale	0.27**	0.44***	0.43***	0.11	0.21*	0.42***

* $p < 0.05$, ** $p < 0.01$, *** $p < 0.00$

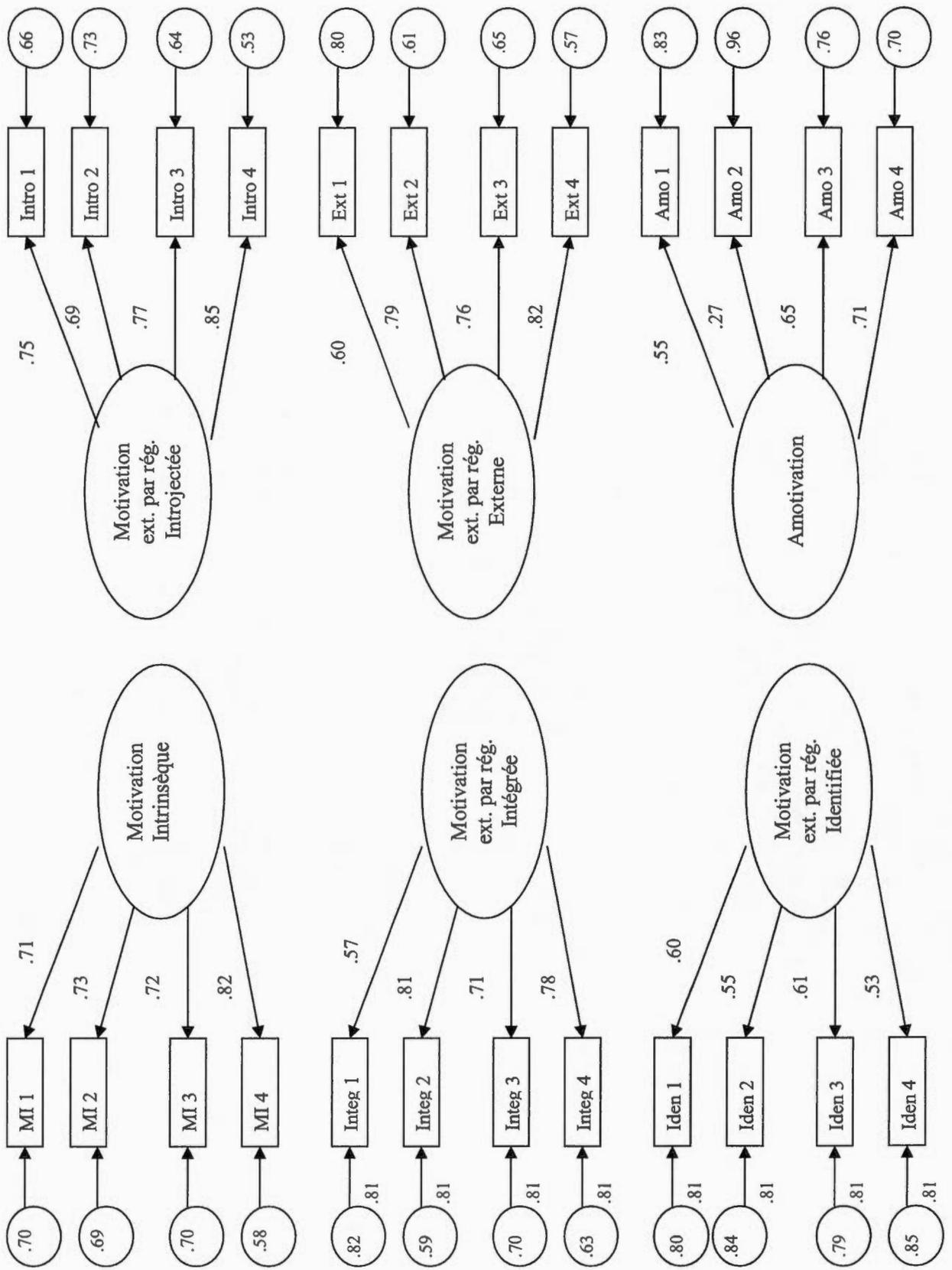


Figure 1. Analyse factorielle confirmative

ARTICLE 2

L'influence de la stabilité de l'estime personnelle et
de la clarté du concept de soi
sur les valeurs antisociales et la motivation envers la délinquance

L'influence de la stabilité de l'estime personnelle et de la clarté du concept de soi
sur les valeurs antisociales et la motivation envers la délinquance

Martin Yelle

Ministère de la Défense Nationale

Isabelle Green-Demers

Département de psychoéducation et psychologie,

Université du Québec en Outaouais

Note de l'auteur

Martin Yelle, Directeur Général – Recherche et Analyse Personnel Militaire, Ministère de la Défense Nationale; Isabelle Green-Demers, Département de psychoéducation et psychologie, Université du Québec en Outaouais.

Ce projet de recherche a été réalisé grâce au soutien financier du Conseil de Recherches en Sciences Humaines et Sociales du Canada.

Veillez adresser la correspondance concernant cet article à Martin Yelle, Ministère de la Défense Nationale, 101 Colonel By Drive, Ottawa, Ontario, K1A 0K2

Courriel : martin.yelle@forces.gc.ca

613-995-0165

RÉSUMÉ

L'objectif de ce projet était d'étudier les associations entre la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi, les valeurs antisociales, la motivation envers la délinquance et les comportements délinquants au moyen d'un devis mixte comportant une étude qualitative et une étude quantitative. Dans le cadre de l'Étude 1, 36 adolescents délinquants ont participé à une entrevue semi-structurée. L'analyse de contenu a permis de classer les participants selon une catégorisation dichotomique (faible ou élevée) pour chacune des variables étudiées. Des croisements ont par la suite été réalisés au moyen d'analyses de khi-carré. Les résultats indiquent que l'instabilité de l'estime de soi, la confusion du concept de soi et les valeurs antisociales sont significativement associées à la motivation autodéterminée envers la délinquance. Cette dernière est également associée positivement à la réalisation de comportements délinquants. Lors de l'Étude 2, 428 élèves du secondaire ont complété un questionnaire mesurant les variables étudiées. Un réseau plus sophistiqué d'associations entre ces variables a été proposé et mis à l'épreuve au moyen d'analyses de modélisation par équations structurelles. Les résultats révèlent que la stabilité de l'estime de soi est associée positivement à la clarté du concept de soi. La clarté du concept de soi est, à son tour, associée négativement aux valeurs antisociales. Celles-ci sont positivement reliées à la motivation à la délinquance. Enfin, la motivation à la délinquance est associée positivement aux comportements délinquants. L'ajustement du modèle aux données était satisfaisant. Les résultats des deux études démontrent que la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi et les valeurs antisociales sont des déterminants de la motivation envers la délinquance. Ces résultats contribuent ainsi à une meilleure compréhension des variables personnelles associées à la délinquance.

mots clés : motivation, délinquance, théorie de l'autodétermination, estime de soi, concept de soi, valeurs antisociales

L'influence de la stabilité de l'estime personnelle et de la clarté du concept de soi sur les valeurs antisociales et la motivation envers la délinquance

La criminalité juvénile s'avère une problématique d'envergure de longue date. Biron, Caplan et Le Blanc (1975), Erickson et Empey (1965), Gold (1970), et Sarrasin (1978) relatent dans le cadre de leurs études sur la criminalité et l'inadaptation sociale des adolescents que 90% des jeunes admettent avoir commis différents délits. En 2003, Statistiques Canada rapportait que 60% de tous les crimes dénoncés aux policiers ont été commis par des délinquants juvéniles (ce qui représentent 95,185 jeunes contrevenants). Un second rapport émis par cet organisme gouvernemental en 2006 révélait une hausse de 3% du taux général de criminalité chez les jeunes par rapport à l'année 2003. Ces statistiques suggèrent que les raisons qui poussent les adolescents à commettre des actes délinquants ne sont pas encore élucidées avec précision.

Des études novatrices utiles à cet effet abordent le thème de la motivation à commettre des délits (Gudjonsson & Sirgurdsson, 2004; Le Blanc & Fréchette, 1991). Les motifs de délinquance identifiés dans ces travaux sont cependant restreints. Ils ont également été dérivés de façon empirique, en l'absence d'assises théoriques. Plus récemment, Yelle et Green-Demers (2012) ont examiné la motivation à commettre des actes délinquants au moyen d'un cadre conceptuel intégratif qui comporte une taxonomie motivationnelle plus exhaustive : la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008). Leurs résultats ont documenté la validité de cette approche qui offre des explications des dynamiques de la délinquance de nature plus sophistiquée et plus riche.

Ces développements nouveaux ouvrent la voie à la possibilité d'examiner l'impact de certains facteurs de risque sur la motivation envers

la délinquance. Les failles au plan de l'estime personnelle et du concept de soi sont des facteurs de risque individuels classiques largement cités par la documentation sur les sources de vulnérabilités qui prédisposent à la délinquance (Fergusson & Horwood, 2002; Hirschi, 1969; Kaplan, 1978; Lévy, 1997a; 1997b; 2001; Owens, 1994; Rosenberg & Rosenberg, 1978; Sprott & Doob, 2001). La conceptualisation des perceptions personnelles a toutefois connu un développement important au cours des dernières années et la documentation contemporaine à ce sujet fait état d'entités plus complexes telles la stabilité de l'estime de soi (Kernis, 2005; Kernis & Goldman, 2002; Kernis, Paradise, Withaker, Wheatman & Goldman, 2000) et la clarté du concept de soi (Campbell, 1990; Campbell & Lavallée, 1993; Campbell et al., 1996). Il nous a aussi semblé intéressant d'étudier l'influence de ces composantes du soi sur la motivation envers la délinquance. Il nous a paru aussi avantageux de s'attarder à un facteur de risque additionnel dont l'influence sur l'adoption de comportements délinquants a été démontrée : les valeurs antisociales (Andrews & Bonta, 1994; Cottle, Lee, & Heibrun, 2001; Gendreau, Goggin, & Law, 1997).

Ainsi, l'objectif principal du présent projet est d'examiner les associations entre la stabilité de l'estime de soi, la complexité du concept de soi et les valeurs délinquantes, d'une part, et la motivation envers les comportements délinquants, d'autre part. La section suivante aborde la motivation envers la délinquance selon les fondements conceptuels offerts par la théorie de l'autodétermination. Les sections ultérieures sont consacrées à la documentation sur la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi et les valeurs délinquantes. Les objectifs et les hypothèses du présent projet sont résumés subséquemment.

LA MOTIVATION ENVERS LA DELINQUANCE SELON LA THEORIE DE L'AUTODETERMINATION

La théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008) propose une taxonomie qui comporte trois principaux types de motivation : la motivation intrinsèque, la motivation extrinsèque et l'amotivation.

LA MOTIVATION INTRINSEQUE

Les comportements intrinsèquement motivés sont faits en raison du plaisir et de l'intérêt qu'ils suscitent spontanément (Deci, 1975; 1981). La documentation sur la criminalité juvénile fait fréquemment état d'informations présentant une parenté conceptuelle à la motivation intrinsèque. LeBlanc et Fréchette (1991) et Gudjsson et Sigurdsson (2004) décrivent une motivation envers la délinquance de nature hédoniste caractérisée par une recherche de plaisir et d'excitation. De nombreux auteurs suggèrent, dans le même ordre d'idées, que la délinquance prend la forme d'un jeu pour certains jeunes qui disent s'y adonner pour le plaisir de prendre des risques, la recherche de sensations fortes et le défi de voir jusqu'où ils peuvent aller sans se faire épingler (Arnett & Arnett Jensen, 1994; Harris, 1999; Jessor & Jessor, 1977; Leas & Mellor, 2000; Teevan & Dryburgh, 2000).

LA MOTIVATION EXTRINSEQUE

La motivation extrinsèque réfère aux comportements réalisés pour des raisons instrumentales, dans le but d'obtenir des conséquences agréables ou d'éviter des conséquences négatives. Toutefois, il est important de noter que la motivation extrinsèque peut adopter des formes

variées qui se différencient en fonction de leur niveau d'autonomie (Ryan & Connell, 1989; Ryan, Connell & Grolnick, 1990). En ordre décroissant d'autodétermination, il s'agit de la motivation extrinsèque par régularisation intégrée, par régularisation identifiée, par régularisation introjectée et par régularisation externe.

La motivation extrinsèque par **régulation intégrée** est la forme la plus autodéterminée de motivation extrinsèque de la théorie de l'autodétermination et elle vise l'atteinte de buts importants auxquels la personne s'identifie. Elle sous-tend les comportements qui sont congruents avec les valeurs centrales et le concept de soi. Par exemple, le désir de se créer une identité explique la réalisation de délits par certains adolescents (Moffit, 1993), alors que d'autres choisissent d'emprunter la voie de la délinquance pour tenter d'atteindre un concept de soi positif lorsqu'ils n'ont pas réussi à le faire auparavant en adoptant des comportements socialement acceptables (Oyserman & Saltz, 1993). Enfin, Bynum et Weiner (2002) rapportent une association entre les délits graves et violents et l'acceptation d'une identité délinquante chez les participants de leur échantillon.

La motivation extrinsèque par **régulation identifiée** désigne les comportements qui ont acquis un sens personnel. Cette forme de motivation réfère ainsi à une appropriation du comportement. La personne agit de façon proactive parce que le comportement est valorisé. Des manifestations variées de cette forme de motivation sont décrites par la documentation sur la délinquance. Par exemple, certains adolescents agissent de façon délinquante parce qu'ils ont développé des valeurs et des normes antisociales qui leur permettent d'exprimer leur colère envers la société (Gudjonsson & Sigurdsson, 2004; Teevan & Dryburgh, 2000).

Harris (1999), Latimer (1999), Nicholson (1999) et Webster-Stratton et Herbert (1993) croient que la révolte envers les parents, le rejet des valeurs traditionnelles et leur remplacement par des valeurs délinquantes sont des motifs fréquents de délinquance juvénile.

La motivation extrinsèque par **régulation introjectée** sous-tend les comportements qui sont faits dans le but d'éviter des émotions négatives liées au soi, telles que la honte et la culpabilité, ou de vivre des émotions positives liées au soi, telles que la fierté. Ces comportements sont donc gérés par pression interne de nature affective plutôt que par pression sociale externe. La documentation sur la délinquance comporte plusieurs exemples de cette forme de motivation qui incluent les délits commis pour prouver son courage, son absence de peur et sa virilité (Teevan & Dryburgh, 2000), par désir de ne pas se sentir inférieur (Oyserman & Saltz, 1993), par désir de vaincre les sentiments de honte (Chassin, Presson, Young & Light, 1981) ou par fierté d'adhérer à une bande (Leas & Mellor, 2000).

La motivation extrinsèque par **régulation externe** signifie que la personne agit dans l'unique but d'éviter une conséquence négative ou d'obtenir une conséquence positive. Le comportement est donc entièrement régi par des sources de contrôle provenant de l'environnement physique ou social. Des travaux sur la délinquance ont identifié des explications de ce phénomène qui constituent des exemples isolés de régularisation externe. La motivation financière envers la délinquance (Leblanc & Fréchette, 1991) et la délinquance motivée par la conformité aux pairs (Gudjsson & Sigurdsson, 2004) en sont des cas. Teevan et Dryburgh (2000) et Leas et Mellor (2000) ont également suggéré que les comportements à risque de certains adolescents sont fonctionnels, instrumentaux et dirigés vers le but

précis d'obtenir un objet convoité le plus rapidement possible. Les délinquants qui agissent pour se créer un réseau d'amis (Oyserman & Saltz, 1993; Dishion, Poulin & Burraston, 2001), pour devenir membre d'un groupe et se sentir populaires auprès de leurs pairs (Harris, 1999), ou pour imiter les modèles familiaux (Loeber & Stoutbamer-Loeber, 1986; Pomery, Gibbons & Cleveland, 2004) illustrent aussi différentes manifestations de régularisation externe.

L'AMOTIVATION

L'amotivation décrit une situation de crise motivationnelle. La personne amotivée n'est plus en contact avec les raisons qui la poussent à agir et elle est incapable de prévoir les conséquences de ses comportements. L'amotivation représente un niveau faible et désabusé de motivation qui précède souvent l'abandon définitif du comportement. Peu d'études antérieures portant sur la délinquance font référence à des éléments ressemblant à l'amotivation. Loeber et Stoutbamer-Loeber (1986) et Fréchette et Le Blanc (1987) proposent toutefois en ce sens que certains adolescents réalisent des comportements délinquants par désœuvrement, sans trop savoir pourquoi ils agissent ainsi.

La théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008) a permis de mieux saisir les motifs expliquant le comportement dans des contextes constructifs variés comme le travail (p. ex. : Tremblay, Blanchard, Taylor, Pelletier, & Villeneuve, 2009), les sports (p. ex. : Boiché & Sarrazin, 2007) et l'éducation (p.ex. : Chirkov, Vansteenkiste & Tao, 2007). Cette approche a aussi été mise à profit pour examiner les motifs qui sous-tendent certains comportements néfastes tels que la

consommation abusive d'alcool (Blanchard, Vallerand & Brière, 2000), le jeu compulsif (Keyes, 2002) et la surconsommation de benzodiazépines chez les personnes âgées (Pérodeau et al., 2005).

Récemment, Yelle et Green-Demers (2012) ont utilisé la théorie de l'autodétermination avec succès pour regrouper les motifs hétérogènes cités dans la documentation sur la délinquance juvénile au sein d'un cadre conceptuel intégratif. Lors de cette étude antérieure, la pertinence des six formes de motivation proposées par Deci et Ryan (1985; 2002; 2008) a été validée auprès d'échantillons d'adolescents ayant commis des délits de gravité variable incluant des infractions mineures (p. ex. : menus larcins, graffitis), des délits plus importants (p. ex. : vols avec effraction, vols de voitures) et des crimes graves (p. ex. : vols à main armée, agressions physiques).

Le présent projet vise à élargir notre compréhension des facteurs personnels associés aux différentes formes de motivation envers la délinquance. À cet effet, il est utile de s'intéresser à différents aspects des composantes du soi.

LES COMPOSANTES DU SOI

Les perceptions personnelles jouent un rôle central dans le fonctionnement psychologique de l'être humain. La façon dont les gens se perçoivent et l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes influencent leur vécu individuel et social. L'estime personnelle et le concept de soi constituent deux composantes classiques du soi qui ont été abondamment étudiées et associées à une foule de phénomènes, incluant celui de la délinquance juvénile. Le présent projet s'intéresse à des aspects spécifiques de l'estime

de soi et du concept de soi dont l'influence sur la dynamique des actes de délinquance n'a pas encore été étudiée. Il s'agit de la stabilité de l'estime de soi et de la clarté du concept de soi.

LA STABILITE DE L'ESTIME DE SOI

L'estime de soi fait référence à l'évaluation émotive des perceptions personnelles (Vallerand, 2006; Vermeiren, Bogaerts, Ruchkin, Deboutte & Schwab-Stone, 2004). Cette évaluation se traduit par des sentiments de satisfaction et de fierté ou de mécontentement et de honte et par des opinions fondées ou non au sujet des qualités, des défauts, des aptitudes et des lacunes personnelles (Greenwald, Banaji, & Rudman, 2002; Sedikides & Gregg, 2003). L'estime de soi peut donc être élevée ou faible en fonction de l'évaluation qu'une personne fait d'elle-même (Kernis, 2005).

Traditionnellement, les déficits d'estime de soi ont été associés à des conséquences néfastes comme le rejet par les pairs et la solitude (Ammerman, Kazdin, & Van Hasselt, 1993; East, Hess, & Lerner, 1987), la dépression et les idées suicidaires (Harter, 1993; Rosenberg, 1965) tandis que l'estime de soi élevée est associée à des retombées positives, par exemple à la satisfaction envers la vie (Huebner, 1991). Les déficits d'estime de soi ont également été associés à la délinquance juvénile et cette association entre l'estime de soi faible et la délinquance a été abondamment documentée (Bynner, O'Malley, & Bachman, 1981; Donnellan, Trzesniewski, Robins, Moffitt & Caspi, 2005; Fergusson & Horwood, 2002; Gooden, 1997; Hirschi, 1969; Kaplan, 1978; Owens, 1994; Rosenberg & Rosenberg, 1978; Rosenberg, Schooler & Schoenbach, 1989; Sprott & Doob, 2001; Trzesniewski et al., 2006; Wells, 1989; Williams, 1993).

De façon surprenante, Baumeister et ses collègues (Baumeister, Smart & Boden, 1996; Baumeister, Campbell, Kreuger & Vohs, 2003) ont démontré que, contrairement à ce que l'on pourrait croire et en contraste avec les résultats des travaux antérieurs qui associent l'estime de soi élevée à des conséquences positives, une estime de soi élevée peut être associée à l'agression, à la violence et à l'implication dans des groupes de délinquants lorsqu'elle est instable. La fonction des comportements agressifs ou violents serait alors d'éliminer les menaces perçues afin de rétablir le sentiment de valeur personnelle. L'instabilité de l'estime de soi a été examinée de façon plus approfondie par Kernis et ses collègues (Kernis, 2005; Kernis & Goldman, 2002; Kernis et al., 2000; Kernis & Waschull, 1995).

D'après ces auteurs, la stabilité de l'estime de soi fait référence aux fluctuations d'amour propre qui surviennent sur une courte période de temps (Kernis, 2005; Kernis, Grannemann, & Barckay, 1989). Plus les fluctuations sont fréquentes, plus l'estime de soi de la personne est instable. Kernis (2001) ainsi que Kernis, Cornell, Sun, Berry et Harlow (1993) proposent que les gens qui ont une estime de soi élevée et instable sont sujets à de fréquentes explosions de colère et d'hostilité qui sont déclenchées par les baisses d'estime de soi et qui ont pour fonction d'éliminer ce qui menace le sentiment de valeur personnelle. L'instabilité de l'estime de soi constitue ainsi un facteur de risque qui prédispose aux comportements antisociaux (Kernis et al., 1989; Webster, Kirkpatrick, Nezelek, Smith & Paddock, 2007).

Dans le domaine de la délinquance, la théorie de l'autodérogation (Kaplan, 1975; 1980) repose sur la prémisse qu'il est naturel de chercher à

rehausser l'estime personnelle lorsqu'elle chute. La relation entre l'estime de soi et la délinquance adopterait ainsi la forme d'une boucle compensatoire. Par exemple, la dévalorisation provoquée par le rejet de pairs conventionnels pourrait motiver certains jeunes vulnérables à s'affilier à des pairs délinquants (Mason, 2001; Trzesniewski et al., 2006; Kaplan, Martin, & Johnson, 1986). Gooden (1997) et Williams (1993) ont également suggéré, dans le même ordre d'idées, que les comportements délinquants constituent une stratégie visant à compenser les déficits d'estime de soi.

Dans le cadre du présent projet, il est proposé que la stabilité de l'estime de soi est associée négativement à la motivation envers la délinquance (i.e., plus l'estime de soi varie, plus la motivation à commettre des délits devrait être élevée). Parce que les fluctuations d'estime de soi sont susceptibles de générer de la confusion et de l'ambiguïté dans l'entendement des perceptions personnelles, ce projet s'intéresse également à la clarté du concept de soi.

LA CLARTE DU CONCEPT DE SOI

Le concept de soi est le mécanisme psychologique qui permet de porter une attention particulière à soi et de traiter l'information relative à notre propre personne (Leary et Tangney, 2003). Le concept de soi a longtemps été considéré comme un construit unidimensionnel constitué de l'ensemble des schémas représentant les traits personnels. De multiples modèles théoriques ont cependant éclos au fil des deux dernières décennies et les chercheurs contemporains font maintenant état de construits dynamiques plus subtils au niveau du contenu et, plus particulièrement, au

niveau des caractéristiques structurelles qui réfèrent à la manière selon laquelle sont organisés les attributs personnels. Parmi les approches théoriques contemporaines qui évaluent les caractéristiques structurelles du concept de soi, citons à titre d'exemples le modèle de la complexité du soi (Linville, 1985; 1987) et le modèle sur l'organisation du soi (Showers & Zeigler-Hill, 2003). Pour leur part, Campbell et ses collègues (1990; 1996) ont développé un modèle qui cible une caractéristique structurelle du soi dont la présence apparaît être préalable aux autres caractéristiques pré-citées : la clarté.

Selon Campbell et ses collègues (Campbell, 1990; Campbell & Lavallée, 1993; Campbell et al., 1996), la clarté du concept de soi constitue une caractéristique du soi qui varie d'une personne à une autre. Une personne qui a un concept de soi clair se définit de manière confiante, cohérente et stable dans le temps. Inversement, lorsque les caractéristiques personnelles semblent incohérentes, désorganisées et caractérisées par une absence d'intégration et un manque de stabilité, il y a lieu de croire que le concept de soi est diffus. Showers et Zeigler-Hill (2003) suggèrent qu'une personne ayant un concept de soi diffus peut vivre des contradictions et des ambiguïtés au niveau des schémas personnels.

Les études séminales de Campbell et de ses collègues (1990; 1996) ont permis la validation conceptuelle de la clarté du concept de soi. Ces résultats ont également été confortés lors d'études multi-culturelles réalisées auprès d'échantillons chinois, allemands, serbo-croates, canadiens et japonais (Burusic & Zganec, 2005; Campbell & al., 1996; Fai, Watkins & Watkins, 2006a; 2006b; Steffgen, Da Silva, & Recchia, 2007; Wu, 2009; Wu & Watkins, 2009). De plus, deux études longitudinales (Fai et al.,

2006a; Wu, Watkins, & Hattie, 2010) soutiennent l'hypothèse émise par Campbell à l'effet que la clarté du concept de soi consiste en une caractéristique personnelle stable dans le temps. Les recherches empiriques récentes sur la clarté du concept de soi se sont été aussi intéressées aux relations entre la clarté du concept de soi, divers antécédents et de multiples conséquences comportementales et psychologiques.

ANTECEDENTS DE LA CLARTE DU CONCEPT DE SOI.

Les antécédents de la clarté du concept de soi qui ont été documentés sont très diversifiés. Les styles d'attachement anxieux et évitant (Wu, 2009) et la sensibilité au rejet ont été associés négativement à la clarté du concept de soi. Des associations positives ont aussi été observées la clarté de l'identité culturelle (Usborne & Taylor, 2010), la conscience de sa mortalité (Landau, Greenberg, Sullivan, Routledge, & Arndt, 2009), la fréquence des comparaisons sociales (Butzer & Kuiper, 2006), l'appartenance à un groupe qui détient une opinion minoritaire (Morrison & Wheeler, 2010) et la clarté du concept de soi. L'estime de soi est toutefois l'antécédent de la clarté du concept de soi qui a été le plus étudié. Des associations positives ont été établies entre l'estime de soi et la clarté du concept de soi lors des premières recherches effectuées par Campbell et ses collègues (1990; 1996). Des résultats documentant cet effet ont également été obtenus lors d'études ultérieures de nature corrélacionnelle (Hailing, 2007; Wu, 2009; Fai et al., 2006b; Nezlek & Plesko, 2001; Stinson, Wood & Doxey, 2008) et longitudinale (Fai et al., 2006a; Wu et al., 2010). Dans le cadre de la présente étude la clarté du concept de soi est étudiée conjointement à un

nouvel aspect de l'estime personnelle, soit sa stabilité, dans le but d'examiner leur influence sur la motivation envers la délinquance.

CONSÉQUENCES DE LA CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI.

La documentation empirique sur la clarté du concept de soi a également examiné une vaste gamme d'effets variés. Bechtold, De Dreu, Nijstad et Zapf (2010) et De Dreu et Van Knippenberg (2005) ont illustré que, lors de situations de gestion de conflits, la clarté du concept de soi est associée positivement aux comportements axés vers la résolution constructive de la situation problématique. À l'inverse, un individu ayant un concept de soi diffus optera davantage pour un style de communication compétitif, des attitudes polarisées et des perceptions négatives d'autrui. Par ailleurs, Burusic (2004) et Burusic et Zganec (2005) ont démontré l'existence d'un lien positif entre la diffusion de la clarté du concept de soi et l'adoption de stratégies d'auto-handicap. Leite et Kuiper (2008) proposent que le concept de soi diffus interfère avec les changements thérapeutiques et Vartanian (2009) suggère que les femmes qui ont un concept de soi diffus internalisent plus facilement les idéaux culturels de minceur et la perception négative de l'image corporelle. Pour sa part, Hailing (2007) fait état d'une association positive entre la clarté du concept de soi et l'adaptation psychologique et Wu et Watkins (2009), Nezlek et Plesko (2001), Bigler, Neimeyer et Brown (2001), Butzer et Kuiper (2006) et Dori (2003) ont identifié une association négative entre la clarté du concept de soi et l'anxiété sociale, les émotions négatives, la dépression et l'anxiété. Steffgen (2007) et Bower (2007) ont également démontré que la clarté du concept de soi était négativement associée aux comportements agressifs et à l'agression implicite et explicite.

À l'instar des études précitées qui associent la diffusion du concept de soi à des conséquences négatives, il est proposé ici que la clarté du concept de soi sera associée négativement à la motivation envers la délinquance.

LES VALEURS ANTISOCIALES

Rokeach (1973) conçoit les valeurs comme des croyances qui définissent les façons d'agir et les objectifs de vie qui sont personnellement et socialement jugés préférables à d'autres. Ces principes conducteurs guident les attitudes, les émotions et les comportements des gens et tendent à perdurer dans le temps (Feather, 1992; 1995). Les valeurs ont souvent été conceptualisées et étudiées à titre de variable antécédente des attitudes et du comportement (p. ex. : Ajzen & Fishbein, 1980).

Les valeurs antisociales ont fait l'objet d'une documentation abondante en criminologie où elles sont considérées comme un prédicteur central des comportements délinquants. Par exemple, certains auteurs ont suggéré la présence de systèmes de valeurs qui tolèrent la violence dans les milieux défavorisés (Anderson, 1990; Anderson, Greene, Hetherington, & Clingempeel, 1999; Patillo-McCoy, 1998). D'autres ont proposé que l'exposition à la violence et à la délinquance conduit à leur intégration dans le système de valeurs (Curtis, 1975; Gastil, 1971; Hackney, 1969; Mesner, 1983; Ousey & Wilcox, 2005; Wolfgang & Ferracuti, 1967). Grietens, Rink et Hellinckx (2003) considèrent que les cognitions sociales (comme les valeurs, les attitudes et les normes) jouent un rôle central dans l'explication de la délinquance et de la criminalité. Lopez et Emmer (2000) ont également avancé que les délinquants possèdent un système de valeurs où les transgressions constituent une stratégie systématique et rigide de

résolution de problèmes. Au plan empirique, la relation entre les valeurs et les comportements délictueux a été examinée par de nombreuses recherches. Tel qu'en témoignent les méta-analyses réalisées par Cottle, Lee et Heinbrun (2001), Gendreau, Little et Goggin (1996) ainsi que Simourd et Andrews (1994), les valeurs contribuent de façon importante à expliquer les conduites délinquantes chez les adolescents et les adultes.

LE PRESENT PROJET

Le présent projet comporte deux études qui utilisent des devis complémentaires. L'Étude 1, de nature qualitative, vise à examiner les associations entre la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi et les valeurs délinquantes, d'une part, et la motivation envers la délinquance, d'autre part. Cette étude a aussi pour objectif d'examiner l'association entre la motivation envers la délinquance et l'adoption de comportements délinquants. Il est prévu que la stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi seront associées de façon négative à la motivation envers la délinquance, que les valeurs antisociales y seront positivement associées et que la motivation envers la délinquance sera associée positivement à l'adoption de comportements délinquants. L'Étude 2, de nature quantitative, vise à mettre à l'épreuve un réseau d'association plus précis entre ces variables. Dans un premier temps, il est prévu que la stabilité de l'estime de soi sera associée positivement à la clarté du concept de soi; la clarté du concept de soi sera associée négativement aux valeurs antisociales; les valeurs antisociales seront associées positivement à la motivation envers la délinquance; et la motivation envers la délinquance sera associée positivement aux comportements délinquants auto-révélés.

Dans un deuxième temps, il est prévu que les valeurs antisociales seront un médiateur de la relation entre la clarté du concept de soi et la motivation envers la délinquance et que la clarté du concept de soi et les valeurs antisociales agiront à titre de variables médiatrices de la relation entre la stabilité de l'estime de soi et la motivation envers la délinquance.

ÉTUDE 1

PARTICIPANTS ET PROCÉDURES

Dans le cadre de cette étude, 36 adolescents fréquentant des centres communautaires pour les jeunes qui vivent des difficultés d'adaptation psychosociales ont participé à l'étude. L'échantillon est composé de 22 garçons et 13 filles qui sont âgés de 13 à 18 ans ($M = 14.69$; $É.T. = 1.47$). Les participants ont initialement complété un court questionnaire comportant des questions démographiques et une série d'items auto-révélés évaluant la fréquence de leurs comportements délinquants. Par la suite, ils ont répondu individuellement à des questions ouvertes dans le cadre d'une entrevue semi-structurée.

INSTRUMENTS

L'échelle des comportements délinquants auto-rapportés. Les 16 items inclus dans cette échelle s'inspirent du Code criminel canadien et ils évaluent la fréquence des comportements délinquants commis par les participants. Fréchette et Le Blanc (1989) stipulent que ces comportements reflètent les délits les plus régulièrement commis par les adolescents. La fréquence de la réalisation des comportements délinquants est mesurée à l'aide d'une échelle de type Likert à sept points où 1 signifie <<Jamais>>, 4

signifie <<Des fois>> et 7 signifie <<Souvent>>. Lors de la présente étude, la cohérence interne (α de Cronbach) était de 0.87. Pour les fins de la présente étude, un score global de délinquance a été obtenu au moyen de la somme des scores individuels. Un score dichotomique de délinquance FAIBLE ou ÉLEVÉE a ensuite été généré en séparant le score global à la médiane.

Grille d'entrevue. L'entrevue semi-structurée comprenait des questions neutres portant sur la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi, les valeurs délinquantes et la motivation envers la délinquance (voir l'Annexe F). Les réponses des participants ont été enregistrées en mode audio, de façon anonyme. Les entrevues ont donné lieu à des transcriptions verbatim. Ces transcriptions ont été codées par deux observateurs indépendants au moyen d'une grille d'analyse définie a priori. Au moyen de cette grille, les participants ont été classés dans les catégories suivantes : (1) estime de soi STABLE ou INSTABLE; (2) concept de soi CLAIR ou DIFFUS; (3) valeurs antisociales FAIBLES ou ÉLEVÉES et (4) motivation envers la délinquance FAIBLE ou ÉLEVÉE. La proportion d'accord inter-juge était supérieure à 80% pour ces quatre variables (84% pour la stabilité de l'estime de soi, 80% pour la clarté du concept de soi, 85% pour les valeurs délinquantes et 80% pour la motivation envers la délinquance).

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Afin d'évaluer si la distribution des cas à l'intérieur des catégories de la grille d'analyse était dépendante pour les paires de variables pertinentes selon les hypothèses de recherche, des tableaux de contingence

2 X 2 (voir tableaux 1 à 4) ont été constitués et les statistiques khi-carré (χ^2) et phi (Φ) ont été évaluées pour chacun d'eux.

Les résultats révèlent, dans un premier temps, qu'il convient de rejeter l'hypothèse nulle d'indépendance pour la stabilité de l'estime de soi et la motivation à la délinquance ($\chi^2(1) = 13.77, p < .01$), pour la clarté du concept de soi et la motivation à la délinquance ($\chi^2(1) = 14.70, p < .01$) et pour les valeurs antisociales et la motivation envers la délinquance ($\chi^2(1) = 12.44, p < .001$). La taille des effets observés est élevée. Tel qu'illustré par la corrélation phi (Φ) pour variables dichotomiques (qui constitue la mesure d'association du χ^2), l'instabilité de l'estime de soi ($\Phi = 0.64$), la confusion du concept de soi ($\Phi = 0.66$) et la présence de valeurs antisociales ($\Phi = 0.61$) sont fortement associées à la motivation à commettre des délits.

Dans un deuxième temps, les résultats indiquent qu'il convient également de rejeter l'hypothèse nulle d'indépendance pour la motivation envers la délinquance et pour les délits auto-rapportés ($\chi^2(1) = 6.64, p < .01$). En effet, la motivation présente une association modérée ($\Phi = 0.45$) avec les comportements délinquants.

En somme, les résultats ont révélé un patron d'associations pertinentes entre les variables examinées qui corroborent intégralement les hypothèses énoncées. Ces résultats sont intéressants et prometteurs aux niveaux conceptuel et pratique. Il n'en demeure pas moins qu'ils comportent certaines limites. Cette étude, de par sa nature qualitative, implique un échantillon de petite taille. Il serait donc intéressant de répliquer et d'approfondir les résultats du présent projet auprès d'un échantillon plus important et présentant des caractéristiques délinquantes plus diversifiées. C'est l'objectif de l'Étude 2.

ÉTUDE 2

PARTICIPANTS ET PROCÉDURES

Dans le cadre de ce projet de recherche, 428 adolescents qui fréquentaient deux écoles secondaires de la région de l'Outaouais ont été invités à compléter le questionnaire de recherche. Ces jeunes ont été recrutés dans les classes du programme régulier et ils devaient avoir commis des délits pour participer à l'étude. L'échantillon final est composé de 428 participants, soit 291 garçons et 131 filles qui sont âgés de 12 à 19 ans ($M = 15.21$; $E.T. = 1.05$). Six participants n'ont pas indiqué leur genre.

INSTRUMENTS DE MESURE

Le questionnaire de recherche comprend d'abord une courte section démographique. La motivation envers la délinquance a été évaluée à l'aide de l'Inventaire de Motivation à la Délinquance (Yelle & Green-Demers, 2012). Les variables se rapportant aux perceptions personnelles ont été mesurées par l'entremise de l'Échelle de la clarté du concept de soi (Campbell, & al., 1996) et de l'Échelle de stabilité de l'estime de soi (Rosenberg, 1965). Les valeurs antisociales ont été évaluées grâce à l'Échelle des Sentiments Criminels-Modifiée (Shield & Simourd, 1991). Les comportements délinquants auto-rapportés ont été évalués par l'intermédiaire de la même échelle que dans l'Étude 1.

L'Inventaire des Motivations à la Délinquance (IMD : Yelle & Green-Demers, 2012). Cet instrument évalue les différents types de motivation envers la délinquance selon la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008). Il comporte 24 énoncés regroupés en 6 sous-échelles (4 items par sous-échelle) : la motivation intrinsèque (MI), la

motivation extrinsèque intégrée (INTEG), identifiée (IDEN), introjectée (INTRO), et par régulation externe (EXT) et l'amotivation (AMO). Les items sont présentés à titre de réponses possibles à la question : « Pourquoi est-ce que tu fais des délits (par exemple du vandalisme, des vols, de la consommation de drogue, etc.)? » et sont évalués par le participant sur une échelle de type Likert à sept points où 1 signifie <<pas du tout>>, 4 signifie <<un peu>> et 7 signifie <<beaucoup>>. La structure factorielle de l'IMD a été confortée par les résultats d'analyses factorielles exploratoire et confirmative. Sa validité de construit a été documentée au moyen de corrélations avec diverses variables comportementales et psychologiques. Lors de la présente étude, la cohérence interne des sous-échelles de l'IMD variait de 0.65 à 0.84. Pour les fins de l'analyse factorielle confirmative (voir section à cet effet plus bas), quatre indicateurs globaux de motivation autodéterminée envers la délinquance ont été générés en appliquant la formule suivante : $[3(MI) + 2(INTEG) + (IDEN) - (INTRO) - 2(EXT) - 3(AMO)] \div 6$, aux quatre groupes possibles de 6 énoncés (un par sous-échelle), selon leur ordre d'apparition dans le questionnaire (i.e., en ordre aléatoire).

L'Échelle de la stabilité de l'estime de soi (Rosenberg, 1965).

Cette échelle de quatre items évalue la stabilité temporelle de l'estime personnelle des participants sur une échelle de type Likert à sept points où 1 signifie <<pas du tout>>, 4 signifie <<moyennement>> et 7 signifie <<tout à fait>>. La fidélité de cette stratégie d'évaluation des fluctuations de l'estime de soi, qualifiée de barométrique par Amiot (2004), a été documentés lors d'études antérieures ($\alpha = 0.81$; Vallacher, Nowak,

Froehlich, & Rockloff, 2002; $\alpha = 0.82$; Amiot, 2004). La cohérence interne de l'échelle lors de cette étude était de ($\alpha = 0.88$).

L'Échelle de la clarté du concept de soi (É-CCS; Campbell et al., 1996). Cette échelle comprend 12 énoncés qui évaluent le degré auquel les schémas personnels sont définis et cohérents entre eux. Chaque item est mesuré à l'aide d'une échelle de type Likert à sept points où 1 signifie <<pas du tout>>, 4 signifie <<moyennement>> et 7 signifie <<tout à fait>>. Cette version de 12 items de l'É-CCS a été construite sur la base des résultats d'une analyse de composantes principales. Sa validité convergente a été établie par l'intermédiaire d'analyses corrélationnelles avec des concepts psychologiques apparentés (p. ex. : estime de soi et identité). La stabilité temporelle et la cohérence interne de l'É-CCS sont excellentes. L'É-CCS a fait l'objet de plusieurs études de validation transculturelles. Elle a été traduite avec succès en estonien (Malto & Realo, 2001), en allemand (Steffgen, Da Silva, & Recchia, 2007; Stucke, 2002) et en chinois (Wu & Watkins, 2009). Dans le cadre de ce projet de recherche, l'indice global de cohérence interne de l'É-CCS était de 0.84. . Pour les fins de l'analyse factorielle confirmative, quatre indicateurs ont été générés en évaluant la moyenne de blocs de 3 items regroupés de façon aléatoire.

L'Échelle des sentiments criminels-modifiée (CCS-M; Shield & Simourd, 1991). Cet outil évalue les valeurs antisociales. Il inclut 29 items regroupés en quatre sous-échelles qui évaluent le respect des lois et du système de justice, la tolérance au non-respect des lois, la valorisation de la culture criminelle et l'identification à des pairs criminels. Dans ce projet, les items ont été évalués sur une échelle de type Likert à sept point où 1 signifie <<pas du tout>>, 4 signifie <<moyennement>> et 7 signifie <<tout

à fait>>. La structure factorielle du CCS-M a été mise à l'épreuve au moyen d'analyses de composantes principales, d'analyses factorielles exploratoires et d'analyses factorielles confirmatives. Sa validité convergente a été documentée au moyen de corrélations avec des variables comportementales objectives et des construits psychologiques. Sa validité prédictive a été établie en utilisant pour critères une variété d'indicateurs objectifs de récidive mesurés à intervalles réguliers pendant une période de trois ans. La cohérence interne des quatre sous-échelles étaient satisfaisante ($\alpha = 0.55$ à 0.84). Pour les fins de l'analyse factorielle confirmative, quatre indicateurs ont été générés en calculant la moyenne de chacune des quatre sous-échelles.

L'Échelle des comportements délinquants auto-rapportés. Cet instrument est le même que celui qui a été utilisé dans le cadre de l'Étude 1. La cohérence interne (alpha de Cronbach) de cette échelle lors de la présente étude était de 0.86 . Pour les fins de l'analyse factorielle confirmative, trois indicateurs ont été générés en évaluant la moyenne de blocs de 6 ou 5 items regroupés de façon aléatoire.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

ANALYSES PRÉLIMINAIRES

ÉPURATION DES DONNÉES ET VÉRIFICATION DES POSTULATS STATISTIQUES. Les données ont été examinées afin de détecter les cas extrêmes univariées ou multivariées, de vérifier les postulats de normalité, de linéarité, d'homoscédasticité et d'évaluer la présence de multicollinéarité. Aucune donnée extrême univariée ($Z > |3.29|$) ou multivariée (selon le critère des distances de Mahalanobis) n'a été

identifiée. La kurtose et l'asymétrie des variables étudiées ont été scrutées afin d'évaluer la normalité des données. Bien que certaines variables présentent des valeurs légèrement élevées, cela n'a pas été jugé problématique car la moyenne des valeurs de kurtose ($M = .65$) et d'asymétrie ($M = .46$) était inférieure à 1.00 (Muthen & Kaplan, 1985). Les diagrammes de dispersion bivariés ne signalent pas de divergence des postulats de linéarité et d'homoscédasticité et la matrice des corrélations ne présente pas de problèmes de multicollinéarité.

STATISTIQUES DESCRIPTIVES. Des analyses préliminaires ont également été réalisées afin de dresser un portrait descriptif des variables étudiées. La moyenne et l'écart-type des scores de stabilité de l'estime de soi, clarté du concept de soi, valeurs antisociales et motivation à la délinquance sont présentés au Tableau 5. Les niveaux moyens de stabilité de l'estime de soi, de clarté du concept de soi, et de valeurs antisociales étaient modérés. La motivation intrinsèque possède la moyenne la plus élevée ce qui indique qu'il s'agit du type de motivation le plus endossé par les jeunes composant l'échantillon. En ce qui a trait aux différents types de motivation extrinsèque, le niveau moyen des formes autonomes (régulation intégrée et identifiée) est plus élevé que le niveau moyen des formes non autodéterminées (régulation introjectée et externe). L'amplitude de la moyenne d'amotivation était similaire à celle des formes de motivation autonome.

Les proportions de participants ayant commis chacun des délits mesurés dans le cadre du présent projet sont présentées au Tableau 6. Les données permettent de constater que les délits rapportés varient par leur nature et par leur gravité. De plus, de façon générale, la prévalence est plus

élevée pour les délits mineurs et elle diminue graduellement lorsque la gravité des délits augmente.

ANALYSE DE MODÉLISATION PAR ÉQUATIONS STRUCTURELLES

Les relations prévues entre la clarté du concept de soi, la stabilité de l'estime de soi, les valeurs antisociales et la motivation envers la délinquance ont été mises à l'épreuve au moyen d'analyses de modélisation par équations structurelles à l'aide du logiciel EQS 6.1 (Bentler, 2006). L'ajustement des données au modèle proposé a été examiné au moyen des indices suivants : le khi-carré de Satorra-Bentler (SB- χ^2 ; Satorra & Bentler, 2001), l'indice d'ajustement non normatif (NNFI; Bentler & Bonett, 1980) et la racine du carré moyen de l'erreur d'approximation (RMSEA; Steiger, 1990).

Le modèle s'ajuste de façon satisfaisante aux données, SB- χ^2 (101, $N = 416$) = 341.70, $p < .01$, NNFI = 0.91, RMSEA = 0.06, CFI = 0.93. Le modèle obtenu est présenté à la Figure 1. Tel que prévu par les hypothèses, l'instabilité de l'estime de soi est associée positivement à la diffusion du concept de soi. La diffusion du concept de soi est, à son tour, associée positivement aux valeurs antisociales. Les valeurs antisociales sont associées positivement à la motivation envers la délinquance. Enfin, la motivation envers la délinquance est associée positivement aux comportements délinquants auto-révélés.

Le rôle médiateur de la clarté du concept de soi et des valeurs antisociales dans la relation entre la stabilité de l'estime de soi et de la motivation envers la délinquance a été examiné à l'aide du test de Sobel

(1982). Il s'agissait d'évaluer l'effet indirect des variables indépendantes (instabilité de l'estime de soi et diffusion du concept de soi) sur la motivation à la délinquance, par l'intermédiaire du médiateur (les valeurs antisociales). Les résultats du test de Sobel (1982) sont concluants. Dans un premier temps, l'effet indirect de l'instabilité de l'estime de soi sur la motivation à la délinquance par l'intermédiaire de la diffusion du concept de soi et des valeurs antisociales est significatif ($p < .05$). La diffusion du concept de soi et des valeurs antisociales sont ainsi des médiateurs du lien entre l'instabilité de l'estime de soi et la motivation à la délinquance. Dans un deuxième temps, l'effet indirect de la diffusion du concept de soi sur la motivation à la délinquance par le biais des valeurs antisociales est également significatif ($p < .05$). Cela indique que les valeurs antisociales agissent à titre de médiateur de la relation entre la diffusion du concept de soi et la motivation envers la délinquance.

DISCUSSION GÉNÉRALE

SYNTHÈSE DES OBJECTIFS ET DES RÉSULTATS

L'objectif du présent projet consistait à examiner les associations entre la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi, les valeurs antisociales, d'une part, et la motivation envers la délinquance, d'autre part. Ce projet visait également à examiner l'association entre la motivation envers la délinquance et les comportements délinquants. Deux études ont été effectuées pour réaliser cet objectif. Lors de la première d'entre elles, de nature qualitative, les associations susmentionnées ont été examinées de façon générale. Lors de la seconde d'entre elles, un réseau plus précis de

relations entre les variables étudiées a été mis à l'épreuve grâce à une méthodologie quantitative incluant des analyses de modélisation par équations structurelles.

De façon plus spécifique, dans le cadre de l'Étude 1, de jeunes délinquants ont participé à une entrevue semi-structurée. Les résultats de l'analyse de contenu corroborent les hypothèses de recherche. L'instabilité de l'estime de soi, la confusion du concept de soi et les valeurs antisociales étaient fortement associées à la motivation envers la délinquance. Celle-ci était aussi significativement associée aux comportements délinquants.

L'étude 2 a permis d'examiner plus en profondeur ces associations en mettant à l'épreuve un modèle précisant un réseau hiérarchique de relations entre elles, construit sur la base d'informations conceptuelles tirées de la documentation. Les résultats obtenus dans le cadre de cette seconde étude corroborent également les hypothèses de recherche. L'instabilité de l'estime de soi était positivement associée à la diffusion du concept de soi, qui était associée positivement à son tour aux valeurs antisociales. Ces dernières étaient positivement associées à la motivation à la délinquance. Celle-ci, en retour, était associée positivement à la réalisation de comportements délinquants. Le test de médiation de Sobel (1982) a démontré également, d'une part, que les valeurs antisociales agissaient en tant que variable médiatrice de la relation entre la diffusion du concept de soi et la motivation à la délinquance. D'autre part, la diffusion du concept de soi et les valeurs antisociales étaient également des médiateurs significatifs de la relation entre l'instabilité de l'estime de soi et la motivation envers la délinquance.

RETOMBÉES THÉORIQUES

Les résultats du présent projet contribuent à l'avancement des connaissances de plusieurs façons. Dans un premier temps, il est utile de noter que la motivation à la délinquance est un phénomène qui a été peu étudié. La motivation est pourtant un antécédent proximal du comportement. Bien comprendre les dynamiques motivationnelles en jeu permet habituellement d'expliquer une proportion significative de la variance d'un comportement. C'est donc une variable explicative centrale à considérer lorsque l'on cherche à élucider les dynamiques qui sous-tendent l'apparition et le maintien de phénomènes indésirables tels la délinquance juvénile. Lors d'études antérieures (Yelle & Green-Demers, 2012), il a été proposé que la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008) constituait un cadre conceptuel permettant une représentation pertinente de la motivation à commettre des délits. Les résultats alors obtenus ont étayé cette assertion. Il a été possible de valider une structure factorielle correspondant aux six formes de motivation de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008). Il a également été possible de documenter la présence d'associations entre la motivation envers la délinquance et des délits de divers niveaux de gravité, les formes de motivation plus autodéterminées étant généralement associées à des comportements délinquants plus fréquents et plus graves. La théorie de l'autodétermination a à nouveau été mise à profit avec succès dans le cadre du présent projet. Les résultats des Études 1 et 2 ont permis d'identifier, ici encore, une association entre la motivation envers la délinquance et la réalisation de délits, au moyen d'échantillons de délinquants endurcis

(Étude 1) et de jeunes présentant des niveaux diversifiés de délinquance (Étude 2).

Le présent projet a ainsi permis de répliquer avec succès les résultats de travaux antérieurs de nature préliminaire (Yelle & Green-Demers, 2012). Ses contributions fondamentales les plus importantes sont cependant relatives à l'étude des trois antécédents personnels de la délinquance : la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi et les valeurs antisociales. Bien qu'un grand nombre d'études aient documenté l'influence d'une estime de soi faible et d'un concept de soi négatif sur la délinquance, l'impact des caractéristiques structurelles de l'estime de soi (i.e., l'instabilité) et du concept de soi (i.e., la clarté) sur la délinquance n'a jamais, à notre connaissance, été examiné. Il s'agit donc d'une première contribution conceptuelle originale importante. Le rôle des valeurs antisociales dans la délinquance a été précédemment étudié. Dans le cadre du présent projet, cette variable a cependant été évaluée de concert avec la stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi et une séquence logique d'associations entre ces variables a été mise à l'épreuve avec succès. Il s'agit d'une seconde contribution conceptuelle novatrice centrale.

En somme, le présent projet participe à l'avancement des connaissances en examinant la pertinence de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008) dans le contexte de la délinquance, en démontrant que le niveau d'autonomie de la motivation est associée à la prévalence des comportements délinquants et en documentant l'impact de trois variables antécédentes personnelles (i.e., la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi et les valeurs antisociales) sur la motivation à commettre des délits. Ces résultats inédits complètent

avantageusement les connaissances sur les antécédents personnels de la délinquance qui sont disponibles dans la documentation et ils s'harmonisent bien avec celle-ci.

ESTIME DE SOI ET DÉLINQUANCE. Les déficits d'estime de soi ont, de longue date, été associés à la délinquance juvénile (p. ex. : Rosenberg & Rosenberg, 1978; Rosenberg et al., 1989). Au-delà de l'information disponible dans cette documentation classique, le présent projet a permis d'identifier une association entre *l'instabilité* de l'estime de soi et la motivation envers la délinquance. Ces résultats abondent dans le sens de la théorie de l'autodérogation (Kaplan, 1975; 1978) qui propose que la délinquance participe à un mécanisme de compensation qui permet de rehausser l'estime de soi lorsqu'elle chute. Gooden (1997) et Williams (1993) ont également suggéré, dans le même ordre d'idées, que les comportements délinquants constituent une stratégie visant à pallier les déficits d'estime de soi. Pour leur part, Harter et Whitesell (2003) prétendent que le processus d'évaluation du soi a des fonctions motivationnelles dans l'optique où le niveau d'estime de soi de la personne la guidera à l'atteinte de certains objectifs et à adopter certains comportements dans le but de rehausser son estime personnelle. Au plan des données empiriques, les résultats des études longitudinales de Bynner et de ses collègues (1981) et de Wells (1989) ont démontré que l'adoption de conduites délinquantes contribue à augmenter l'estime de soi lorsqu'elle est faible initialement. Les résultats obtenus dans le cadre de la présente étude appuient également ceux observés par Baumeister et ses collègues (1996; 2003) qui ont démontré que l'estime de soi élevée et instable peut être associée à l'agression et à la violence.

CONCEPT DE SOI ET DÉLINQUANCE. Le concept de soi est un antécédent connu de l'autorégulation du comportement (Learner & Kruger, 1997; Bowlby, 1988; Sroufe & Ruter, 1984; Marsh, Byrne, & Shavelson, 1988; Marsh, 1990) et les résultats obtenus, dans le cadre de la présente étude, ont révélé une association entre la *diffusion* du concept de soi et la motivation à la délinquance. Ces résultats sont congruents avec ceux obtenus par Keys (2006). De façon plus précise, ce chercheur a identifié l'existence d'une relation entre les indices faibles du concept de soi des adolescents et l'adoption de conduites déviantes telles que de fumer la cigarette, de consommer de la marijuana, de faire l'école buissonnière et de se faire arrêter pour des activités criminelles. Il est également utile de mentionner qu'établir une identité bien définie est reconnu comme un élément clé dans le développement à l'adolescence et un élément essentiel afin de favoriser l'intégration sociale (Harter, 1990; Marcia, 1980; Petersen, 1988; Petersen & Leffert, 1995; Silbereisen & Noack, 1988; Waterman, 1993).

VALEURS ANTISOCIALES ET DÉLINQUANCE. Les valeurs antisociales sont un antécédent connu de la délinquance qui a été abondamment documenté (Cottle et al., 2001; Grietens et al., 2003; Gendreau et al., 1996). Dans le cadre du présent projet, une association a été identifiée entre les valeurs antisociales et la motivation à la délinquance. Cette association est en accord avec les travaux théoriques qui avancent que les valeurs ont des propriétés motivationnelles importantes puisqu'elles servent de guide au comportement (Feather, 1990; Rohan, 2000; Rokeach, 1973; Schwartz, 1999). Des auteurs qui s'intéressent à la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985; 2002; 2008) ont également écrit

au sujet du rôle important joué par les valeurs dans le développement de la motivation autodéterminée (Deci & Ryan, 1995; Kasser, 2002).

Au-delà des associations générales identifiées, dans le cadre de l'Étude 1, entre l'instabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi et la motivation, l'Étude 2 a permis de corroborer la présence d'un réseau spécifique d'associations entre ces variables. Deux nouvelles associations ont été proposées et corroborées dans ce contexte, soit celle entre la stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi et celle entre la clarté du concept de soi et les valeurs antisociales.

STABILITÉ DE L'ESTIME DE SOI ET CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI. Les résultats obtenus dans le cadre de ce projet démontrent l'existence d'une association significative entre la stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi tel que suggéré par Nezlek et Plesko (2001). Toutefois, le présent projet est novateur puisqu'il fait état de cette association chez des adolescents délinquants alors que l'étude antérieure a été réalisée auprès d'étudiants de niveau collégial.

D'autre part, les résultats de la présente étude s'avèrent novateurs puisque la majorité des études antérieures ont fait état de l'association entre le niveau global d'estime de soi et la clarté du concept de soi (Baumgardner, 1990; Campbell, 1990; Campbell et al., 1996; Campbell, Chew & Scratchley, 1991; Campbell & Fehr, 1990; Campbell & Lavalley, 1993; Burusic & Zganec, 2006; Fai et al., 2006a; Hailing, 2007; Stinson et al., 2008; Wu, 2009) plutôt que la relation entre la stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi. Il est également important de souligner que les participants des études précédentes constituaient une clientèle différente de celle du présent projet; il s'agissait d'étudiants de niveau

universitaire canadiens et américains et d'élèves de niveau secondaire de la Croatie et de la Chine et non d'adolescents délinquants.

L'estime de soi globale a été depuis longtemps associée à la délinquance. Kaplan (1975; 1980) suggère l'existence d'une relation entre l'estime de soi et la délinquance qui est caractérisée par la forme d'une boucle compensatoire. La théorie de l'autodérogation (Kaplan, 1975, 1980) suggère que tout le monde a besoin de bien se sentir, d'éviter les évaluations négatives et que lorsque l'estime de soi est faible, l'individu tente de rehausser son évaluation personnelle. Mason (2001), Trzesniewski, et ses collègues (2006) et Kaplan et ses collègues (1986) proposent que certains individus se lient à des pairs et participent à des activités délinquantes dans le but de rétablir l'évaluation du soi. C'est pourquoi Kaplan (1975; 1980) et Mason (2001) suggèrent que la délinquance est associée positivement à l'estime de soi élevée de certains jeunes. Par ailleurs, Trzesniewski et collègues (2006) rapportent que les adolescents ayant une faible estime de soi s'impliquent davantage dans la délinquance que les jeunes qui ont une haute estime de soi. Les résultats des études longitudinales de Bynner et de ses collègues (1981) et Wells (1989) et ceux de Gooden (1997) et de Williams (1993) proposent que l'adoption de comportements délinquants peut, avec le temps, constituer une façon de rehausser l'évaluation de soi pour les jeunes qui, initialement, avaient estime personnelle faible.

Toutefois, contrairement aux résultats des travaux précédemment cités, Baumeister et ses collègues (1996; 2003) ont démontré l'existence d'une association entre l'estime de soi élevé et l'agression, la violence et l'implication dans des groupes de délinquants. Famose (2006) suggère

également qu'une estime de soi élevée favorise l'expérimentation; c'est-à-dire le fait de s'engager dans des activités sexuelles précoces, consommer des boissons alcoolisées et consommer de la drogue.

Bien que parfois contradictoires, les études précitées permettent une certaine compréhension de l'influence du niveau d'estime de soi sur l'adoption de conduite délinquante chez les adolescents. Toutefois, aucune étude ne s'était attardée à étudier l'association entre la stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi chez cette population. Les résultats obtenus dans le cadre du présent projet sont donc novateurs en ce sens et ils démontrent l'existence d'une association significative entre l'instabilité de l'estime de soi et la diffusion du concept de soi chez les adolescents qui adoptent des comportements délinquants.

CLARTÉ DU CONCEPT DE SOI ET VALEURS

ANTISOCIALES. Les résultats du présent projet ont révélé une relation significative entre la diffusion du concept de soi et les valeurs antisociales. Dans un premier temps, ce résultat complète les résultats des nombreuses études qui ont identifié des conséquences négatives variées à la confusion du concept de soi, telles les stratégies dysfonctionnelles de communication en situation de de conflit (Bechtold et al., 2010; De Dreu & Van Knippenberge, 2005), les comportements agressifs de nature défensive (Steffgen, 2007) et l'utilisation de stratégies d'autohandicap (Burusic, 2004; Burusic & Zganec, 2005). Dans un deuxième temps, ce résultat conforte empiriquement les assertions théoriques d'auteurs qui se sont intéressés à la relation entre le concept de soi et les valeurs. Par exemple, Nowak, Vallacher, Tesser et Borkowski (2000) affirment que le soi est une des structures psychologiques qui a la capacité de gérer d'autres structures dans

leurs opérations et donc, que les préférences ou les valeurs des individus sont intégrées au soi. Verplanken et Holland (2002) proposent également que les valeurs découlent de l'identité de la personne.

LIMITES

Les résultats obtenus dans le cadre de ce projet sont prometteurs et intéressants au plan théorique et pratique. Toutefois, il est important de reconnaître qu'ils comportent certaines lacunes. Premièrement, les données ont été obtenues au moyen d'un devis transversal. Ce type de devis ne permet pas de départager avec certitude les variables antécédentes et conséquentes puisqu'elles sont évaluées simultanément. Or, l'une des conditions logiques pour établir une relation de cause à effet est que la cause doit justement précéder l'effet. Ainsi, dans le cadre de l'Étude 2 du présent projet, un réseau précis de relations a été identifié entre les variables. Les associations observées et l'ajustement du modèle confortent les hypothèses de recherche. Ces résultats seraient cependant avantagusement complétés par la réalisation d'une étude longitudinale visant à mettre à l'épreuve la séquence temporelle des relations causales proposées. Des études futures effectuées au moyen de devis longitudinaux permettraient de remédier à cette limite méthodologique.

Deuxièmement, les motifs qui sous-tendent les comportements délinquants, la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi et les valeurs sont uniquement mesurés à partir des perceptions des adolescents dans le présent projet. Il pourrait être intéressant d'évaluer les variables incluses dans le cadre de ce projet par l'intermédiaire des gens significatifs de leur entourage (p. ex. : intervenants, parents, amis). Ceci permettrait des

comparaisons intéressantes entre les perceptions des participants eux-mêmes et les personnes de leur environnement social.

ÉTUDES FUTURES

L'impact de variables *intrapersonnelles* antécédentes à la motivation envers la délinquance ayant été étudié dans le cadre du présent projet, il serait intéressant d'approfondir nos connaissances en examinant des questions de recherche fondamentales portant sur les conséquences et les antécédents *interpersonnels* de la motivation envers la délinquance.

Tel que démontré dans le cadre de ce projet de recherche, l'estime de soi, le concept de soi et les valeurs sont associées à la motivation envers la délinquance. Harter et Whitesell (2003) affirment que si les éléments qui causent un changement du niveau d'estime de soi sont modifiés, le niveau d'estime de soi changera également. Kernis (1993) stipule que les individus dont l'estime de soi dépend de l'évaluation des autres sont plus susceptibles de voir une fluctuation quotidienne de l'estime de soi. À cet effet, la génération d'adolescents actuels est constamment confrontée à des contextes sociaux pour lesquels les attentes sont différentes et parfois, diamétralement opposées (Harter & Whitesell, 2003). Verplanken et Holland (2002) suggèrent que l'acquisition des valeurs importantes se produit à différentes étapes de la vie. Selon ces chercheurs, les parents, le groupe de pairs et les intervenants qui travaillent auprès des adolescents constituent les gens importants de l'environnement social des adolescents. Ces figures significatives peuvent ensuite influencer les valeurs qui seront privilégiées par les jeunes et les motifs qui sous-tendent l'adoption de comportements délinquants. Jodl, Michael, Malanchak, Eccles, et Sameroff

(2001) affirment par ailleurs que lorsqu'il y a une identification positive de l'adolescent à ses parents, les valeurs des parents influencent celles des adolescents. D'un point de vue conceptuel et pratique, il serait donc intéressant d'examiner l'impact du style interpersonnel des amis, des parents et des éducateurs sur les fluctuations de l'estime de soi, sur la clarté du concept de soi, sur les valeurs des jeunes, sur la motivation envers la délinquance, et ses retombées pour l'issue de l'intervention.

RÉFÉRENCES

- Ajzen, I., & Fishbein, M. (1980). *Understanding attitudes and predicting social behaviour*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Amiot, C. (2004). *The Self in the Process of Coping with Change*. Thèse de doctorat. Université d'Ottawa, Ottawa.
- Ammerman, R. T., Kazdin, A. E., & Van Hasselt, B. (1993). Correlates of loneliness in nonreferred and psychiatrically hospitalized children. *Journal of Child and Family Studies*, 2, 187–202.
- Anderson, N. H. (1990). Schemas in person cognition. Dans N.H. Anderson (Eds.), *Contributions to information integration theory, Vol. 1: Cognition; Vol. 2: Social; Vol. 3: Developmental*. (pp. 57-103). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Anderson, E., Greene, S.M., Hetherington, E.M. & Clingempeel, W.G. (1999). *Dynamics of parental remarriage: Adolscnt, parent, and sibling influences*. Dans E. M. Hetherington (dir.), *Coping with Divorce, Single Parenting and Remarriage-ARisk and Resiliency Perspective* (pp. 295-319). Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Andrews, D. A. & Bonta, J. (1994). *The Psychology of Criminal Conduct*. Cincinnati, OH.
- Arnett, J. J. & Arnett Jensen, L. (1994). Socialization and risk behavior in two countries: Denmark and the United States. *Youth and Society*, 26 (1), 3-22.
- Baumeister, R. F., Campbell, J. D., Krueger, J. I., & Vohs, K. D. (2003). Does high self-esteem cause better performance, interpersonal

- success, happiness, or healthier lifestyles? *Psychological Science in the Public Interest*, 4, 1–44.
- Baumeister, R. F., Smart, L., & Boden, J. M. (1996). Relation of threatened egotism to violence and aggression: The dark side of high self-esteem. *Psychological Review*, 103, 5–33.
- Baumgardner, A. H. (1990). To know oneself is to like oneself: Self-certainty and self-affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(6), 1062-1072.
- Bechtold, M.N., De Dreu, C.K.W., Nijstad, B.A., & Zapf, D. (2010). Self-concept clarity and the management of social conflict. *Journal of Personality*, 78, 539-574.
- Bentler, P. M. (2006). *EQS 6 Structural Equations Program Manual*. Encino, CA: Multivariate Software (www.mvsoft.com).
- Bentler, P. M., & Bonett, D. G. (1980). Significance tests and goodness-of-fit in the analysis of covariance structures. *Psychological Bulletin*, 88, 588-600.
- Bigler, M., Neimeyer, G.J., & Brown, E. (2001). The divided self revisited: Effects of self-concept clarity and self-concept differentiation on psychological adjustment. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 20, 396-415.
- Biron, L., Caplan, A. & Le Blanc M. (1975). *La Construction de l'échantillon, la Cueillette des données et leur préparation*. Montréal : Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.

- Blanchard, C. M., Vallerand, R. J., & Brière, N. M. (2000). Échelle de motivation à la consommation d'alcool. *Science et comportement*, 28, 203-229.
- Boiché, J. C. S. & Sarrazin, P. G. (2007). Self-determination of contextual motivation, inter-context dynamics and adolescents' patterns of sport participation over time. *Psychology of Sport and Exercise, Special issue: Advances in self-determination theory research in sport and exercise*, 8(5), 685-703.
- Bower, D.L. (2007). *Overt narcissism, covert narcissism, and self-concept clarity: Predictors of juvenile aggression*. Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. New York: Basic Books.
- Burusic, J. (2004). Contribution of personality factors and self concept-clarity to the explanation of self-handicapping behavior. *Survemena Psihologija*, 7, 31-44.
- Burusic, J., & Zganec, A.B. (2005). Self-handicapping, self-esteem and clarity of self-concept. *Psychological Topics*, 14, 83-90.
- Butzer, B., & Kuiper, N.A. (2006). Relationships between the frequency of social comparisons and self-concept clarity, intolerance of uncertainty, anxiety, and depression. *Personality and Individual Differences*, 41, 167-176.
- Bynner, J. M., O'Malley, P. M., & Bachman, J. G. (1981). Self-esteem and delinquency revisited. *Journal of Youth and Adolescence*, 10, 407-441.

- Bynum, E. G., and Weiner, R. I. (2002). Self-concept and violent delinquency in urban African-American adolescent males. *Psychological Report, 90*, 477-486.
- Campbell, J. D. (1990). Self-esteem and clarity of the self-concept. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*(3), 538-549.
- Campbell, J.D., Chew, B., & Scratchley, L.S. (1991). Cognitive and Emotional Reactions to Daily Events: The Effects of Self-Esteem and Self-Complexity. *Journal of Personality, 59*, 473-505.
- Campbell, J. D., & Fehr, B. (1990). Self-esteem and perceptions of conveyed impressions: Is negative affectivity associated with greater realism? *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 122-133.
- Campbell, J. D. & Lavalley, L. F. (1993). Who am I? The role of self-concept confusion in understanding the behavior of people with low self-esteem. Dans R.F. Baumeister (Eds.) *Self-esteem: The puzzle of low self-regard*. (pp. 1 – 20). New York, NY, US: Plenum Press.
- Campbell, J. D., Trapnell, P. D., Heine, S. J., Katz, I. M., Lavalley, L. F., & Lehman, D. R. (1996). Self-concept clarity: Measurement, personality correlates, and cultural boundaries. *Journal of Personality and Social Psychology, 70*, 11-156.
- Chassin, L., Presson, C.C., Young, R.D. & Light, R. (1981), Self-concepts of institutionalized adolescents: A frame work for conceptualizing labeling effects. *Journal of Abnormal Psychology, 90*, 2, 143-151.
- Chirkov, V., Vansteenkiste, M., & Tao, R. (2007). The role of self-determined motivation and goals for study abroad in the adaptation

- of international students. *International Journal of Intercultural Relations*, 31(2), 199-222.
- Cottle, C. C., Lee, R. J., & Heilbrun, K. (2001). The prediction of criminal recidivism in juveniles: A meta-analysis. *Criminal Justice and Behavior*, 28, 367-394.
- Curtis, L. A. (1975). *Violence, Race, and Culture*. Lexington, MA, Heath.
- De Dreu, C.K.W., & Van Knippenberg, D. (2005). The possessive self as a barrier to conflict resolution: Effects of mere ownership, process accountability, and self-concept clarity on competitive cognitions and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89, 345-357.
- Deci, E.L. (1975). *Intrinsic Motivation*. New York: Plenum Press.
- Deci, E. L. (1981). When trying to win: Competition and intrinsic motivation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 7(1), 79-83.
- Deci, E.L. & Ryan, R.M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. New York: Plenum Press.
- Deci, E. L. & Ryan, R. M. (1995). Human autonomy: The basis for true self-esteem. Dans M. H. Kernis (Eds.) *Efficacy, agency, and self-esteem* (pp. 31-49). New York, NY, US: Plenum Press.
- Deci, E.L. & Ryan, R.M. (2002). *Handbook of Self-Determination Research*. New-York: The University of Rochester Press.
- Deci, E.L. & Ryan, R.M. (2008). Self-Determination Theory: A Macrotheory of Human Motivation, Development, and Health. *Canadian Psychology*, 49, 182-185.

- Dishion, T.J., Poulin, F. & Burraston, B. (2001). Peer group dynamics associated with iatrogenic effects in group interventions with high-risk young adolescents. *New Directions For Child and Adolescent development, 91*, 79-92.
- Donnellan, M. B., Trzesniewski, K. H., Robins, R. W., Moffitt, T. E., & Caspi, A. (2005). Low self-esteem is related to aggression, antisocial behavior, and delinquency. *Psychological Science, 16*, 328-335.
- Dori, G.A. (2003). *Predicting emotional distress from self-control, ego-resiliency, and self-concept clarity in conjunction with life events*. Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering.
- East, P. L., Hess, L. E., & Lerner, R. M. (1987). Peer social support and adjustment of early adolescent peer groups. *Journal of Early Adolescence, 7*, 153-163.
- Erickson, M. L. & Empey, L.T (1965). Class position, peers and delinquency. *Sociology and Social Research, 49*, 269-282.
- Fai, W.K., Watkins, J., & Watkins, D. (2006a). The self-concept clarity of Hong-Kong Chinese adolescents. In A. P. Prescott (Ed.) *The concept of self in psychology* (pp. 87-111). Hauppauge, NY: Nova Science.
- Fai, W.K., Watkins, J., & Watkins, D. (2006b). The self-concept clarity of Hong-Kong Chinese adolescents. In A. Columbus (Ed.) *Advances in psychology research*, Vol. 45 (pp. 41-66), Hauppauge, NY: Nova Science.
- Famose, J.P. (2006). L'estime de soi : ses bénéfices éventuels en éducation physique et sportive. Conférence à Bordeaux.

- Feather, N.T. (1990). Bridging the gap between values and actions: Recent applications of the expectancy-value model. In E.T. Higgins & R.M. Sorrentino (Eds.), *Handbook of motivation and cognition*, Vol. 2 (pp. 151-192). New York: Guilford.
- Feather, N. T. (1992). Values, valences, expectations, and actions. *Journal of Social Issues*, 48(2), 109-124.
- Feather, N. T. (1995). Values, valences, and choice: The influences of values on the perceived attractiveness and choice of alternatives. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(6), 1135-1151.
- Fergusson, D.M., & Horwood, L.J. (2002). Male and female offending trajectories. *Development and Psychopathology*, 14, 159-177.
- Fréchette, M. & Le Blanc, M. (1987). *Délinquances et délinquants*. Boucherville, Qc : Gaëtan Morin Éditeur.
- Gastil, R. D. (1971). Homicide and regional subculture of violence. *American Sociological Review*, 36, 412-427.
- Gendreau, P., Goggin, C., & Law, M.A. (1997). Predicting prison misconducts. *Criminal Justice and Behavior*, 24, 414-431.
- Gendreau, P., Little, T., & Goggin, C. (1996). A meta-analysis of predictors of adult recidivism: What works! *Criminology*, 34, 401-433.
- Gold, M. (1970). *Delinquent behaviour in an American City*. Belmont, Ca.: Brook, Cole.
- Gooden, M. (1997). *When juvenile delinquency enhances the self-concept: The role of race and academic performance*. Thèse de doctorat. Ohio State University, Ohio.

- Greenwald, A. G., Banaji, M. R., & Rudman, L. A. (2002). A unified theory of implicit attitudes, stereotypes, self-esteem, and self-concept. *Psychological Review*, *109* (1), 3-25.
- Grietens, H., Rink, J., & Hellinckx, W. (2003). Nonbehavioral correlates of juvenile delinquency: Communications of detained and nondetained young people about social limits. *Journal of Adolescent Research*, *18*(1), 68-89.
- Gudjonsson, G. H., & Sigurdsson, J. F. (2004). Motivation for Offending and Personality. *Legal and Criminological Psychology*, *9*, 69-81.
- Hackney, S. (1969). Southerne violence. *American Historical Review*, *74*, 906-925.
- Hailing, X. (2007). Research on the Relationship between Self-concept Clarity and Psychological Adjustment. *Psychological Science*, *30*, 96-99.
- Harris, D. S. (1999). *A phenomenological study of the development of juvenile delinquency among African American girls*. Thèse de doctorat inédite. California School of Professional Psychology, Alameda.
- Harter, S. (1990). Identity and self development. In S. Feldman and G. Elliott (Eds.), *At the threshold: The developing adolescent* (pp. 352-387). Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Harter, S. (1993). Causes and consequences of low self-esteem in children and adolescents. In R. F. Baumeister (Ed.), *Self-esteem: The puzzle of low self regard* (pp. 87-116). New York: Plenum Press.
- Harter, S., Whitesell, N. R. (2003). Beyond the debate: Why some adolescents report stable self-worth over time and situations,

- whereas others report changes in selfworth. *Journal of Personality*, 71, 1027-1058.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of delinquency*. Berkeley: CA University of California Press.
- Huebner, E. S. (1991). Correlates of life satisfaction in children. *Social Psychology Quarterly*, 6, 103–111.
- Jodl, K. M., Michael, A., Malanchuk, O., Eccles, J. S., & Sameroff, A. (2001). Parents' roles in shaping early adolescents' occupational aspirations. *Child Development*, 72, 1247-1265.
- Kaplan, H. B. (1975). Increases in self-rejection as an antecedent of deviant response. *Journal of Youth and Adolescence*, 4, 281-292.
- Kaplan, H. B. (1978). Deviant behavior and self-enhancement in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 7, 253-277.
- Kaplan, H. B. (1980). *Deviant Behavior in Defense of the Self*. New York, NY: Academic Press.
- Kaplan, H. B., Martin, S. S., & Johnson, R. J. (1986). Self rejection and the explanation of deviance: Specification of the structure among latent constructs. *American Journal of Sociology*, 92 (2), 384-411.
- Kasser, T. (2002). Sketches for a self-determination theory of values. In E. L. Deci, & R. M. Ryan (Eds.), *Handbook of self-determination research* (pp. 123-140). Rochester, NY: University of Rochester Press.
- Kernis, M. H. (1993). The roles of stability and level of self-esteem in psychological functioning. In R. F. Baumeister (Ed.), *Self-esteem: The puzzle of low self-regard* (pp. 167–182). New York: Plenum.

- Kernis, M. H. (2001). Following the trail from narcissism to fragile self-esteem. *Psychological Inquiry, 12*(4), 223-225.
- Kernis, M. H. (2005). Measuring self-esteem in context: The importance of stability of self-esteem in psychological functioning. *Journal of Personality, 73*, 1569-1605.
- Kernis, M. H., Cornell, D. P., Sun, C. R., Berry, A. J., & Harlow, T. (1993). There's more to self-esteem than whether it is high or low: The importance of stability of self-esteem. *Journal of Personality and Social Psychology, 65*, 1190-1204.
- Kernis, M.H., & Goldman, B.M. (2002). Stability and variability in self-concept and self-esteem. In M. Leary & J. Tangney (Eds.), *Handbook of self and identity* (pp. 106-127). New York, NY: Guilford Press.
- Kernis, M.H., Grannemann, B. D. & Barckay, L.C. (1989). Stability and level of self-esteem as predictors of anger arousal and hostility. *Journal of Personality and Social Psychology, 56*, 1013-1023.
- Kernis, M.H., Paradise, A.W., Withaker, D.J., Wheatman, S.R. & Goldman, B.N. (2000). Master of one's psychological domain? Not likely if one's self-esteem is unstable. *Personality and Social Psychology Bulletin, 26*, 1297-1305.
- Kernis, M.H., & Waschull, S.B. (1995). The interactive roles of stability and level of self-esteem: Research and theory. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 27, pp.93-141). San Diego, CA: Academic Press.
- Keyes, M. T. (2002). *An investigation of the application of self-determination theory to potentially problematic behaviours. Test of*

an illustrative model: Gambling behaviour. Thèse de doctorat inédite. Université d'Ottawa, Ottawa.

Keyes, C. L. M. (2006). Mental Health in Adolescence: Is America's Youth Flourishing? *The American Journal of Orthopsychiatry*, 76, 395-402.

Latimer, J.W. (1999). *Youth delinquency, family intervention treatment and recidivism: A meta-analysis.* Thèse de doctorat inédite. Université McGill, Montréal.

Landau, M.J., Greenberg, J., Sullivan, D., Routledge, C., & Arndt, J. (2009). The protective identity: Evidence that mortality salience heightens the clarity and coherence of the self-concept. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45, 796-807.

Learner, D., & Kruger, L. J. (1997). Attachment, self-concept, and academic motivation in highschool students. *American Journal of Orthopsychiatry*, 67, 485-492.

Leary M.R., & Tangney J.P., (2003). *Handbook of Self and Identity.* New York: Guilford.

Leas, L. & Mellor, D. (2000). Prediction of Delinquency : The role of depression, Risk-taking and Parental Attachment. *Behavior Change*, 17, 155-166.

Le Blanc, M. & Fréchette, M. (1989). *Male criminal activity from childhood through youth: Multilevel and developmental perspectives.* New-York: Springer-Verlag.

Le Blanc, M. & Fréchette, M. (1991). Le passage à l'acte délictueux au cours de la jeunesse et de l'adolescence : Perspective

- développementale. *Revue Internationale de criminologie et de police technique*, 91(2), 145-173.
- Leite, C., & Kuiper, N.A. (2008). Client uncertainty and the process of change in psychotherapy: The impact of individual differences in self-concept clarity and intolerance of uncertainty. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 38, 55-64.
- Levy, K. S. C. (1997a). The Contribution of Self-Concept in the Etiology of Adolescent Delinquency. *Adolescence*, 32, 671-86.
- Levy, K. S. C. (1997b). Multifactorial Self-Concept and Delinquency in Australian Adolescents. *The Journal of Social Psychology*, 137, 277-83.
- Levy, K. St. C. (2001). The relationship between adolescent attitudes toward authority, self-concept, and delinquency. *Adolescence*, 36 (142), 333-346.
- Linville, P. W. (1985). Self-complexity and affective extremity: Don't put all of your eggs in one cognitive basket. *Social Cognition*, 3, 94-120.
- Linville, P. W. (1987). Self-complexity as a cognitive buffer against stress-related illness and depression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 663-676.
- Loeber, R. & Stouthamer-Loeber, M. (1986). Family factors as correlates and predictors of juvenile conduct problems and delinquency. In M. Tonry & N. Morris (Eds.), *Crime and Justice. An Annual Review of Research*, (pp. 29-149). Chicago, Ill: University of Chicago Press.
- Lopez, V. A., & Emmer, E. T. (2000). Adolescent male offenders: A grounded theory study of cognition, emotion, and delinquent crime contexts. *Criminal Justice and Behavior*, 27(3), 292-311.

- Malto, H., Realo, A. (2001). The Estonian Self-Concept Clarity Scale: Psychometric properties and personality correlates. *Personality and Individual Differences, 30* (1), 59-70.
- Marcia, J.E. (1980). Identity in adolescence. In J.Andelson (Ed.), *Handbook of adolescent psychology*. (pp. 159-187). New York: Wiley.
- Marsh, H. W. (1990). A multidimensional, hierarchical model of self-concept: Theoretical and empirical justification. *Educational Psychology Review, 2*, 77-172.
- Marsh, H., Byrne, B. M. & Shavelson, R. J. (1988). A multifaceted academic self-concept: Its hierarchical structure and its relation to academic achievement. *Journal of Educational Psychology, 80*, 366-380.
- Mason, W. A. (2001). Self-esteem and delinquency revisited (again): A test of Kaplan's self-derogation theory of delinquency using latent growth curve modeling. *Journal of Youth and Adolescence, 30*, 83-102.
- Mesner, S. F. (1983). Regional and racial effects on the urban homicide rate: The subculture of violence revisited. *American Journal of Sociology, 88*, 997-1007.
- Moffit, T.E. (1993). Adolescence-limited and Life-course-persistent Antisocial Behavior: A Developmental Taxonomy. *Psychological Review, 100* (4), 674- 701.
- Morrison, K.R., & Wheeler, S.C. (2010). Nonconformity defines the self: The role of minority opinions status in self-concept clarity. *Personality and Social Psychology Bulletin, 36*, 297-308.

- Muthén, B., & Kaplan D. (1985). A comparison of some methodologies for the factor analysis of non-normal Likert variables. *British Journal of Mathematical and Statistical Psychology*, 38, 171-189.
- Nezlek, J. B., & Plesko, R. M. (2001). Day-to-day relationships among self-concept clarity, self-esteem, daily events, and mood. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 201-211.
- Nicholson, T. R. (2000). *Attachment style in young offenders: Parents, Peers, & delinquency*. Thèse de doctorat. Université de Victoria, Victoria, Canada.
- Nowak, A., Vallacher, R.R., Tesser, A., & Borkowski, W. (2000). Society of Self: The Emergence of Collective Properties in Self-Structure. *Psychological Review*, 107, 39-61.
- Ousey G. C., & Wilcox, P. (2005). Subcultural Values and Violent Delinquency: A Multilevel Analysis in Middle Schools. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 3 (1), 3-22.
- Owens, T. J. (1994). Two dimensions of self-esteem: Reciprocal effects of positive self-worth and self-deprecation on adolescent problems. *American Sociological Review*, 59, 391-407.
- Oyserman, D. & Saltz, E (1993). Competence, delinquency and Attempts to Attain possible Selves. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65 (2), 360- 374.
- Pérodeau, G., Paradis, I., Lamontagne, L., Forget, H., Green-Demers, I., Préville, M., Suissa, A., & Zajc, L. S. (2005). *Instrument de mesure des effets des benzodiazépines chez les personnes âgées de 50 ans et plus*. Affiche présentée au Congrès Annuel de l'Association Canadienne de Psychologie, Montréal, Québec, Canada.

- Petersen, A. C. (1988). Adolescent development. In M. R. Rosenzweig (Ed.), *Annual review of psychology* (pp. 583-607). Palo Alto, CA: Annual Reviews, Inc.
- Petersen, A.C., & Leffert, N. (1995). Developmental issues influencing guidelines for adolescent health research: A review. *Journal of Adolescent Health, 17*, 298-305.
- Pomery, E. A., Gibbons, F. X. & Cleveland, M. J. (2004). *Families and risk: Prospective analysis of familial, contextual, and social influences on adolescent substance abuse*. Poster presented at Society for Personality and Social Psychology Conference, Austin, Texas.
- Rokeach, M. (1973). *The Nature of Human Values*. New York: Free Press.
- Rohan, M. (2000). A Rose by Any Name? The Value Construct. *Personality and Social Psychology Review 4*(3), 255- 277.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the Adolescent Self-Image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Rosenberg, F. R. & Rosenberg, M. (1978). Self-esteem and delinquency. *Journal of Youth and Adolescent, 7*, 279-291.
- Rosenberg, M., Schooler, C., & Schoenbach, C. (1989). Self-esteem and adolescent problems: modeling reciprocal effect. *American Sociological Review, 54*, 1004-1018.
- Ryan, R. M. & Connell, J. R. (1989). Perceived locus of causality and internalization : Examining reasons for acting in two domains. *Journal of Personality and Social Psychology, 57*, 749-761.
- Ryan, R. M., Connell, J. R. & Grolnick, W. S. (1990). When achievement is not intrinsically motivated: A theory of self-regulation in school.

- In A. K. Boggagiano & T. S. Pittman (Eds.), *Achievement and motivation: A social-developmental perspective*. New York: Cambridge University Press.
- Sarrasin, M. (1978). *Aspects comparatifs et développementaux de la délinquance cachée*. Montréal : Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- Satorra, A., & Bentler, P. M. (2001). A scaled difference chi-square test statistic for moment structure analysis. *Psychometrika*, 66, 507-514.
- Schwartz, S. (1999). A Theory of Cultural Values and some Implications for Work. *Applied Psychology: An International Review*, 48, 23-47.
- Sedikides, C., & Gregg, A. P. (2003). Portraits of the Self. In M. A. Hogg & J. Cooper (Eds.), *Sage Handbook of Social Psychology* (pp. 110-138). London: Sage.
- Shields, I. W. & Simourd, D. J. (1991). Predicting predatory behavior in a population of incarcerated young offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 18(2), 180-194.
- Showers, C. J., & Zeigler-Hill, V. (2003). Organization of self-knowledge: Features, functions, and flexibility. In M. R. Leary & J. P. Tangney (Eds.), *Handbook of Self and Identity* (pp. 47-67). New York: Guilford Press.
- Silbereisen, R. K., and Noack, P. (1988). On the constructive role of problem behavior in adolescence. Dans N. Bolger (ed.), *Persons in Context: Developmental Processes* (pp. 153-180). Cambridge, MASS: Cambridge University Press.
- Simourd, L., & Andrews, D. A. (1994). Correlates of delinquency: A look at gender differences. *Forum on Correctional Research*, 6, 26-31.

- Sobel, M. E. (1982). Asymptotic confidence intervals for indirect effects in structural equation models. In S. Leinhardt (Ed.), *Sociological Methodology 1982* (pp. 290-312). Washington DC: American Sociological Association.
- Sprott, J. & Doob, A. (2001). Bad, sad and rejected: The Lives of aggressive children. In T. Fleming, P. O'Reilly and B. Clark (Eds). *Youth Injustice: Canadian Perspectives* (2nd Ed.), pp. 251-21. Toronto, ON: Canadian Scholars' Press.
- Sroufe, L. A., & Rutter, M. (1984). The domain of developmental psychopathology. *Child Development*, 55, 17-29.
- Steffgen, G. (2007). Do narcissism and clarity of self-concept affect aggressive driving behavior in ego-threatening situations? *Zeitschrift fur Sozialpsychologie*, 38, 43-52.
- Steffgen, G., Da Silva, M., & Recchia, S. (2007). Self-Concept Clarity Scale (SCSS): Psychometric Properties and Aggression Correlates of a German Version. *Individual Differences Research*, 5, 230-245.
- Steinger, J.H. (1990). Structural model evaluation and modification: An interval estimation approach. *Multivariate Behavioral Research*, 25, 173-180.
- Stinson, D. A., Wood, J. V., & Doxey, J. R. (2008). In search of clarity: Self-esteem and domains of confidence and confusion. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34, 1541-1555.
- Stucke, T.S. (2002). Investigation of a German version of the Self-Concept Clarity Scale. *Zeitschrift für Differentielle und Diagnostische Psychologie*, 23(4), 475-484.

- Teevan, J.J. & Dryburgh, H.B. (2000). First person accounts and social explanations of delinquency. *CRSA/RCSA*, 37.1, 77-93.
- Tremblay, M.A., Blanchard, C.M., Taylor, S. Pelletier, L.G., & Villeneuve, M. (2009). Work Extrinsic and Intrinsic Motivation Scale: Its Value for Organizational Psychology Research. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 41, 213-226.
- Trzesniewski, K. H., Donnellan, M. B., Moffitt, T. E., Robins, R. W., Poulton, R., & Caspi, A. (2006). Low self-esteem during adolescence predicts poor health, criminal behavior, and limited economic prospects during adulthood. *Developmental Psychology*, 42(2), 381-390.
- Usborne, E., & Taylor, D.M. (2010). The role of cultural identity clarity for self-concept clarity, self-esteem, and subjective well-being. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36, 883-887.
- Vallerand, R.J. (2006). *Les fondements de la psychologie sociale (2 ed.)*. Montréal: Gaëtan Morin.
- Vallacher, R. R.; Nowak, A. & Froehlich, M. (2002). The dynamics of self-evaluation. *Personality and Social Psychology Review*, 6(4), 370-379.
- Vartanian, L.R. (2009). When the body defines the self: Self-concept clarity, internalization, and body image. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 28, 94-126.
- Vermeiren R, Bogaerts J, Ruchkin V, Deboutte D, Schwab-Stone M. (2004). Subtypes of self-esteem and self-concept in adolescent violent and property offenders. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45, 405-411.

- Verplanken, B., & Holland, R. (2002). Motivated decision-making: Effects of activation and self-centrality of values on choices and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82, 434-447.
- Waterman, A. (1993). Developmental perspectives on identity formation: From adolescence to adulthood. Dans J. E. Marcia, A. S. Waterman, D. R. Matteson, S. L. Archer, & J. L. Orlofsky (Eds.), *Ego identity: A handbook for psychosocial research* (pp. 42-68). New York: Springer-Verlag.
- Webster-Stratton, C. & Herbert, M. (1994). *Troubled Families — Problem Children: Working with Parents a Collaborative Process*. Chichester, England: Wiley & Sons Limited.
- Webster, G. D., Kirkpatrick, L. A., Nezlek, J. B., Smith, C. V., & Paddock, E. L. (in press). Different slopes for different folks: self-esteem instability and gender as moderators of the relationship between self-esteem and attitudinal aggression. *Self and Identity*, 6, 74-94.
- Wells, K. C. (1989). Social Learning Approaches to Conduct Disorders.
- Williams, B. (1993). *An investigation of the attitudes of juvenile delinquents toward vocational education and work in relationship to intelligence, length of time spent in vocational education, length of incarceration, and age*. Thèse de doctorat. Université de Tulsa, United States.
- Wolfgang, M.E. & Ferracuti, F. (1967). *The Subculture of Violence: Towards and Integrated Theory in Criminology*. London: Tavistock Publications.

- Wu, C.H. (2009). The relationship between attachment style and self-concept clarity: The mediation effect of self-esteem. *Personality and Individual Differences, 47*, 42-46.
- Wu, C.H., & Watkins, D. (2009). Development and validation of a Chinese version of the Self-Concept Clarity Scale. *Psychologia: An International Journal of Psychology in the Orient, 52*, 67-79.
- Wu, C.H., Watkins, D., & Hattie, J. (2010). Self-Concept Clarity: A longitudinal study of Hong-Kong adolescents. *Personality and Individual Differences, 48*, 277-282.
- Yelle, M. & Green-Demers, I. (2012). Construction et validation de l'Inventaire des motivations à la délinquance. Manuscrit soumis pour publication.

Tableau 1

Tableau de contingence : stabilité de l'estime de soi et motivation à la délinquance

	Estime de soi stable	Estime de soi instable	Total
Motivation délinquance faible	5.9% (2)	32.3% (11)	38.2% (13)
Motivation délinquance élevée	14.7% (5)	47.1% (16)	61.8% (21)
Total	20.6% (7)	79.4% (27)	100% (34)

Note : Les fréquences observées sont présentées entre parenthèses, sous les proportions.

Tableau 2

Tableau de contingence : clarté du concept de soi et motivation à la délinquance

	Concept de soi clair	Concept de soi diffus	Total
Motivation délinquance faible	8.8% (3)	29.4% (10)	38.2% (13)
Motivation délinquance Forte	11.8% (4)	50.0% (17)	61.8% (21)
Total	20.6% (7)	79.4% (27)	100% (34)

Note : Les fréquences observées sont présentées entre parenthèses, sous les proportions.

Tableau 3

Tableau de contingence: valeurs antisociales et motivation à la délinquance

	Valeurs antisociales faibles	Valeurs antisociales élevées	Total
Motivation délinquance faible	15.2% (5)	21.2% (7)	36.4% (12)
Motivation délinquance forte	12.1% (4)	51.5% (17)	63.6% (21)
Total	27.3% (9)	72.7% (24)	100% (33)

Note : Les fréquences observées sont présentées entre parenthèses, sous les proportions.

Tableau 4

Tableau de contingence : motivation à la délinquance et comportements délinquants

	Délinquance faible	Délinquance élevée	Total
Motivation délinquance faible	33.3% (11)	6.1% (2)	39.4% (13)
Motivation délinquance forte	33.3% (11)	27.3% (9)	60.6% (20)
Total	66.7% (22)	33.3% (11)	100% (33)

Note : Les fréquences observées sont présentées entre parenthèses, sous les proportions

Tableau 5

Statistiques descriptives

	Moyenne globale	Écart-type
Motivation globale	1.98	3.63
Intrinsèque	10.20	5.88
Intégrée	7.50	4.88
Identifiée	8.77	4.60
Introjectée	5.80	3.32
Externe	6.55	3.81
Amotivation	7.85	4.59
Stabilité de l'estime de soi	12.60	6.88
Clarté du concept de soi	37.77	14.32
Valeurs antisociales		
Respect des lois et du système de justice (GCS : valeurs)	39.95	10.68
Tolérance au non-respect des lois (ALB : valeurs)	24.46	9.78
Valorisation de la culture criminel (CSB : valeurs)	20.53	7.70
Identification aux pairs criminels (valeurs)	9.76	3.88

Note : L'étendue théorique des scores de motivation globale varie de -24 à 24, l'étendue théorique des scores de motivation varie de 4 à 28, l'étendue théorique des scores de la stabilité de l'estime de soi varie de 4 à 28, l'étendue théorique des scores pour la clarté du concept de soi varie de 12 à 84, l'étendue théorique des scores pour GCS varie de 10 à 70, l'étendue théorique des scores pour la ALB varie de 8 à 56, l'étendue théorique des scores de CSB varie de 7 à 49 et l'étendue théorique des scores de CSC varie de 4 à 28.

Tableau 6

Comportements délinquants auto-révélés

Comportements delinquents	Pourcentages
tricher lors d'examens à l'école	66,6 %
prendre l'autobus de ville ou entrer dans une salle de cinéma sans payer	44,4 %
désordre public	18,1 %
menus larcins	60,5 %
vols à l'étalage	19,1 %
vols simples	53,6 %
mentir pour se procurer alcool/cigarettes	56,1 %
vols contre les personnes	15,9 %
vandalisme	58,7 %
détruire des objets appartenant à l'école	50,9 %
consommer de la drogue	66,4 %
vendre de la drogue	20,8 %
vols de véhicules à moteur	7,2 %
vols par effractions	11,9 %
fraude	25,7 %
vol à main armée	2,1 %
attaque contre une personne causant des blessures	50,7%

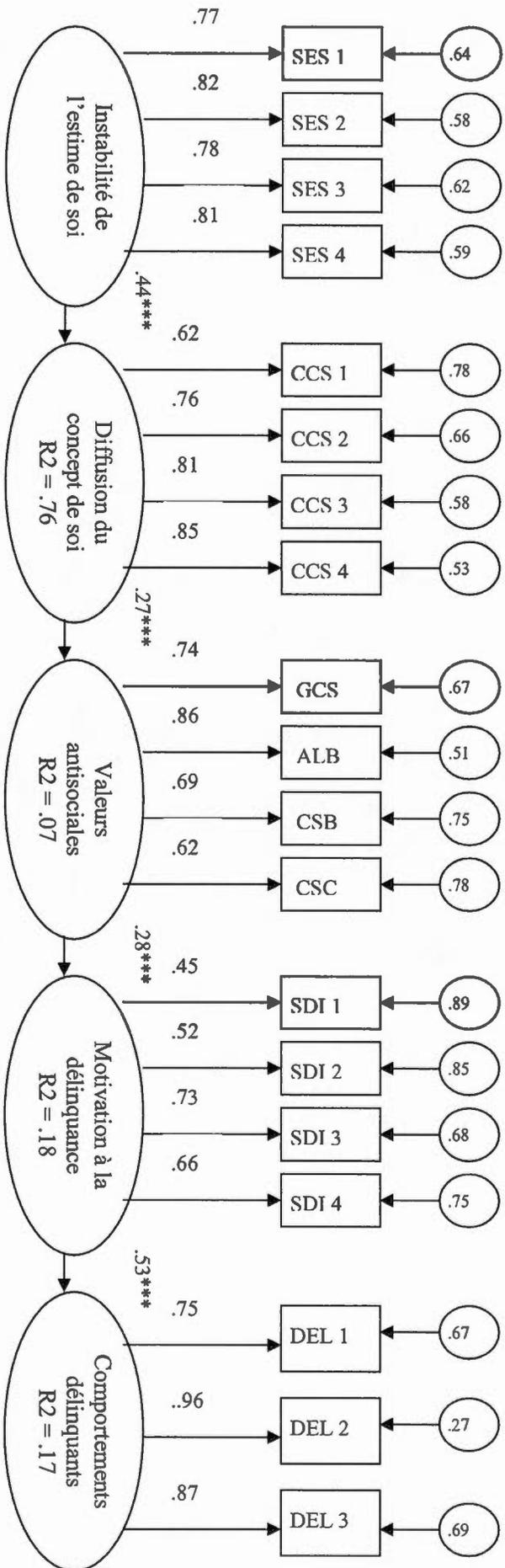


Figure 1. Relations entre la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi, les valeurs, la motivation envers la délinquance et les comportements délinquants auto-révélés.

DISCUSSION GÉNÉRALE

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Le présent projet comportait deux objectifs principaux. Il s'agissait, dans un premier temps, d'examiner les associations entre la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi et les valeurs délinquantes, d'une part, et la motivation envers la délinquance, d'autre part. Il s'agissait également, dans un deuxième temps, d'évaluer l'effet médiateur des valeurs délinquantes sur la relation entre la stabilité de l'estime de soi et la motivation à la délinquance ainsi que sur la relation entre la clarté du concept de soi et la motivation à la délinquance. Tel qu'indiqué dans l'introduction générale, la présente thèse visait à mettre à l'épreuve trois hypothèses.

HYPOTHÈSE 1

Il était prévu que l'instabilité de l'estime de soi, la diffusion du concept de soi et les valeurs antisociales seraient associées positivement à la motivation envers la délinquance. Il était aussi prévu que la motivation serait associée positivement aux comportements délinquants.

HYPOTHÈSE 2

Au-delà des associations générales anticipées par l'hypothèse 1, il était prévu que les variables à l'étude présenteraient un réseau de relations plus sophistiquées définissant un modèle spécifique. Ainsi, il était proposé que l'instabilité de l'estime de soi serait positivement associée à la diffusion du concept de soi qui serait, à son tour, positivement associée aux valeurs antisociales. Il était ensuite proposé que ces dernières seraient positivement associées à la motivation à la délinquance et que celle-ci serait subséquemment associée aux comportements délinquants.

HYPOTHÈSE 3

En supplément aux effets directs définissant le modèle décrit par l'Hypothèse 2, il était prévu qu'il serait possible d'identifier des effets indirects indiquant que les valeurs délinquantes constituent un médiateur significatif des relations entre l'instabilité de l'estime de soi et la motivation envers la délinquance, d'une part, et la diffusion du concept de soi et la motivation envers la délinquance, d'autre part.

SYNTHÈSE DES RÉALISATIONS

L'accomplissement des objectifs visés a donné lieu à une série de quatre études, regroupées en deux articles. L'Article 1 relate la mise en œuvre d'une étape préliminaire importante : le développement et la validation d'une mesure de motivation envers la délinquance. L'Article 2 décrit les études fondamentales qui constituent le cœur du présent projet et qui ont permis la mise à l'épreuve des hypothèses de recherche.

ARTICLE 1. Les deux études de cet article avaient pour objectif de développer et de valider l'Inventaire des Motivations à la Délinquance (IMD). Les résultats obtenus dans le cadre de ces deux études ont permis de documenter les propriétés psychométriques de l'IMD. Les résultats d'analyses factorielles exploratoire et confirmative ont révélé 6 facteurs correspondant aux six formes de motivation préconisées par la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1995; 2002; 2008). La validité convergente de l'IMD a été évaluée à l'aide de corrélations qui ont été calculées entre ces différentes formes de motivation et les comportements délinquants, la consommation de drogues et d'alcool, la personnalité sadique, la personnalité antisociale, l'identité macho, les stéréotypes relationnels masculins, l'influence négative des pairs et le mépris des

normes morales. La cohérence interne de sous-échelles de l'IMD était également acceptable.

ARTICLE 2. L'Étude 1 de cet article avait pour visée la mise à l'épreuve de l'hypothèse 1. Lors de cette étude qualitative impliquant un échantillon de jeunes délinquants recrutés dans un centre communautaire destiné à cette clientèle, des entrevues semi-structurées ont été réalisées et l'information recueillie a donné lieu à une analyse de contenu au moyen d'une grille d'analyse définie a priori. Des croisements entre les catégories obtenues ont ensuite été effectués grâce à des analyses de khi-carré. Les résultats ont corroboré l'Hypothèse 1. L'instabilité de l'estime de soi, la confusion du concept de soi et les valeurs antisociales étaient significativement associées à la motivation envers la délinquance. Celle-ci était également significativement associée aux comportements délinquants.

L'Étude 2 avait pour objectif la mise à l'épreuve des Hypothèses 2 et 3. Lors de cette étude quantitative, un échantillon important d'élèves du secondaire présentant des degrés de délinquance variés ont complété un questionnaire mesurant les variables à l'étude. Le réseau d'association prévu entre ces variables a été mis à l'épreuve au moyen d'analyses de modélisation par équations structurelles. Les résultats obtenus ont corroboré intégralement l'Hypothèse 2 et l'Hypothèse 3.

Tel que prévu par l'Hypothèse 2, l'instabilité de l'estime de soi était associée positivement à la diffusion du concept de soi. Celle-ci était à son tour associée positivement aux valeurs antisociales qui étaient elles-mêmes associées positivement à la motivation envers la délinquance. Enfin, cette dernière était associée positivement aux comportements délinquants. Ainsi, l'ensemble des associations anticipées entre les variables étudiées se sont

concrétisées. Elles étaient dans la direction attendue et leur amplitude était satisfaisante. De plus, la validité de l'ajustement globale du modèle estimé était acceptable.

Tel que prévu par l'Hypothèse 3, il a été possible d'identifier un effet indirect significatif entre l'instabilité de l'estime de soi et la motivation envers la délinquance (par l'entremise de la diffusion du concept de soi et des valeurs antisociales) ainsi qu'entre la diffusion du concept de soi et la motivation envers la délinquance (par l'entremise des valeurs antisociales). Ce test des effets indirects (Sobel, 1982) indique ainsi que le concept de soi et les valeurs antisociales sont des médiateurs significatifs de la relation entre l'instabilité de l'estime de soi et la motivation envers la délinquance et que les valeurs antisociales sont un médiateur significatif de la relation entre la diffusion du concept de soi et la motivation envers la délinquance.

RETOMBÉES PSYCHOMÉTRIQUES (ARTICLE 1)

Les résultats des analyses métrologiques (mise à l'épreuve de la structure factorielle, validité convergente, cohérence interne) indiquent que l'inventaire des motivations à la délinquance (IMD) est un instrument de qualité qui complète avantageusement les mesures anglaises et françaises s'intéressant aux diverses facettes de la délinquance.

Dans la langue de Shakespeare, plusieurs chercheurs ont construit et validé des échelles de mesure permettant d'évaluer divers concepts associés à la délinquance juvénile. Toutefois, ces instruments examinent principalement la fréquence et le type de comportements délinquants réalisés par les jeunes (Bendixen & Olweus, 1999; Elliot & Ageton, 1980; Farrington, 1973; Hindelang, Hirschi & Weiss, 1981; LeBlanc & Fréchette,

1989; Loeber, Stouthamer-Loeber, Van Kammen & Farrington, 1989; Moffit, 1989; Nye & Short, 1958, Mitchell & Dodder, 1990; Olweus, 1989; Carroll, Durkin, Houghton, & Hattie, 1996; Elliott, Huizinga & Ageton, 1985; Farrington, Jolliffe, Loeber & Homish, 2007; Flood-Page, Campbell, Harrington & Miller, 2000; Tarry & Emler, 2007), les croyances et les attitudes antisociales (Steinberg & Dodge, 1983; Perry, Perry & Rasmussen, 1986; Menard & Elliot, 1994, Salekin, Leistico, Neumann, DiCicco & Duros, 2004; Thornberry, Lizotte, Krohn & Farnworth, 1996; Warr & Stafford, 1991; Emler & Reicher, 1987; Shields & Simourd, 1991) et l'influence des pairs dans l'adoption de comportements délinquants (Akers, Krohn, Lanza-Kaduce & Radosevich 1979; Matsueda, 1982; Marcos, Bahr & Johnson, 1986; Urberg, 1992; Aseltine, 1995; Akers & Lee, 1996; Alarid, Burton & Cullen, 2000 Haynie 2001; Jensen 1972; Matsueda & Heimer 1987; Warr & Stafford 1991).

En français également, divers instruments permettant d'évaluer différents thèmes reliés à la délinquance ont été créés et validés. La Mesure de l'Adaptation Sociale et Personnelle pour les Adolescents Québécois (M.A.S.P.A.Q. : Le Blanc, 1996) évalue sept thèmes à ce sujet (le fonctionnement familial, l'expérience scolaire, les relations avec les pairs, les activités routinières, les attitudes à l'égard des normes de conduites, la personnalité du jeune et les activités qui sont reliées à la délinquance). L'Inventaire de personnalité de Jesness (Jesness, 1983) est régulièrement administré aux adolescents au même moment que le M.A.S.P.A.Q. et il a été validé en français par Le Blanc et Morizot (2001). L'instrument évalue différents traits de personnalité soit la mésadaptation sociale, l'orientation aux valeurs, l'autisme, l'aliénation, l'agressivité manifeste, le retrait,

l'anxiété sociale, le refoulement, le déni et le scepticisme. Weeks et ses collaborateurs (1994) ont développé et validé une version française du "Drug Abuse Screening Test (DAST)" élaboré par Skinner (1982). Ce test permet d'obtenir un indice du degré de dépendance aux drogues chez les délinquants. Dans le même ordre d'idée, Paquette, Lacourse et Bergeron (2009) ont développé une échelle qui évalue la consommation de drogues avant la pratique de sports (Échelle de consommation avant la pratique du sport de glisse; CON) et ils ont développé une échelle qui évalue la témérité (Échelle de témérité; TEM) chez les jeunes, ainsi que traduit une version française du Arnett Inventory of Sensation Seeking (AISS; Arnett, 1994) qui évalue la recherche de sensations fortes chez les adolescents. Pour leur part, Baylé et ses collaborateurs (2000) ont validé une version française du Barratt Impulsiveness Scale (BIS-10; Barrat, 1993).

Les divers instruments développés autant en anglais que dans la langue de Molière étudient des concepts reliés à la délinquance. Cependant, à ce jour, seuls Gudjonsson et Sigurdsson (2004) ont créé un instrument de mesure qui permet l'évaluation des raisons qui sous-tendent l'adoption de comportements délinquants. Les regroupements motivationnels proposés par ces chercheurs ne sont toutefois pas exhaustifs. L'élaboration d'un questionnaire francophone qui s'appuie sur un cadre conceptuel bien développé et qui couvre un plus large éventail d'explications possibles s'avérait donc utile et avantageuse. Le développement de l'IMD, réalisé dans le cadre de la présente thèse, permet ainsi de scruter avec davantage de précision les raisons qui amènent les adolescents à adopter un style de vie délinquant. Cette retombée psychométrique a également des implications fondamentales puisqu'elle est susceptible de contribuer à soutenir la

recherche sur les facteurs impliqués dans l'adoption de comportements délinquants chez les adolescents.

RETOMBÉES FONDAMENTALES (ARTICLE2)

Les résultats du présent projet contribuent à l'avancement des connaissances de plusieurs façons. Un grand nombre d'études ont documenté l'influence de l'estime de soi faible sur la délinquance (Gooden, 1997; Kaplan, 1975; 1978; Rosenberg & Rosenberg, 1978; Rosenberg, Schooler & Shoenback, 1989; Williams, 1993), l'estime de soi haute (Baumeister, Campbell, Kreuger & Vohs, 2003) et le concept de soi négatif aux comportements agressifs, à l'agression implicite et explicite (Bower, 2007; Steffgen, 2007). Les liens entre les caractéristiques structurelles de l'estime de soi (i.e., l'instabilité), du concept de soi (i.e., la diffusion) et la délinquance n'avaient toutefois jamais été examinés. Il est par ailleurs utile de noter que le rôle des valeurs antisociales dans l'adoption de comportements délinquants avait également été précédemment étudié (Andrew & Bonta, 1994; Galen & Rogers, 2004; Darkes, Greenbaum & Goldman, 2004; Lewis, Phillippi & Neighbors, 2007; Grietens, Rink & Hellinckx, 2003). Dans le cadre du présent projet, la valorisation des comportements délinquants a été reliée à un concept novateur, la motivation envers la délinquance.

L'étude de la séquence d'associations proposées entre la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi, les valeurs délinquantes, la motivation envers la délinquance et l'adoption de comportements délinquants a été mise à l'épreuve avec succès. Les hypothèses de recherche initiales de l'étude ont été corroborées en s'harmonisant avec les

études antérieures. Le réseau d'associations proposées par cette recherche constitue une seconde contribution conceptuelle novatrice importante dans le domaine de la délinquance.

ESTIME DE SOI ET DÉLINQUANCE

Les déficits d'estime de soi ont, de longue date, été associés à la délinquance juvénile (Rosenberg & Rosenberg, 1978; Rosenberg, Schooler & Shoenback, 1989). Ces résultats abondent dans le sens de la théorie de l'autodérogation (Kaplan, 1975; 1978) qui propose que la délinquance participe à un mécanisme de compensation qui permet de rehausser l'estime de soi lorsqu'elle chute. Gooden (1997) et Williams (1993) ont également suggéré, dans le même ordre d'idées, que les comportements délinquants constituent une stratégie visant à pallier les déficits d'estime de soi. Pour leur part, Harter et Whitesell (2003) prétendent que le processus d'évaluation du soi a des fonctions motivationnelles dans l'optique où le niveau d'estime de soi de la personne la guidera à l'atteinte de certains objectifs et à adopter certains comportements dans le but de rehausser son estime personnelle. Au plan des données empiriques, les résultats des études longitudinales de Bynner et de ses collègues (1981) et de Wells (1989) ont démontré que l'adoption de conduites délinquantes contribue à augmenter l'estime de soi lorsqu'elle est faible initialement. D'autre part, les résultats obtenus par Baumeister, Smart et Boden (1996) et Baumeister, Campbell, Kreuger et Vohs (2003) ont démontré que l'estime de soi élevée peut être associée à l'agression, à la violence et à l'appartenance à des groupes criminalisés.

Au-delà de l'information disponible dans la documentation classique précédemment citée, le présent projet a étudié un concept contemporain et novateur relié à l'estime de soi. Kernis et ses collègues (Kernis, 2005; Kernis & Goldman, 2002; Kernis, Paradise, Withaker, Wheatman & Goldman, 2000; Kernis & Waschull, 1995) se sont intéressés à approfondir la compréhension d'une caractéristique spécifique de l'estime de soi, soit la stabilité. Dans cette optique, Kernis (2001) et Kernis, Cornell, Sun, Berry et Harlow (1993) rapportent que les gens qui ont une estime de soi élevée et instable sont davantage sur la défensive que ceux qui ont une estime de soi élevée et stable. Cette forme de protection de l'estime de soi peut se manifester par de fréquentes explosions de colère et d'hostilité qui ont pour but de rétablir les émotions liées au soi qui sont attaquées ou endommagées. Bien que les études de Kernis et de ses collègues soient intéressantes (Kernis, 2001; Kernis, 2005; Kernis, Cornell, Sun, Berry & Harlow, 1993; Kernis & Goldman, 2002; Kernis, Paradise, Withaker, Wheatman & Goldman, 2000; Kernis & Waschull, 1995), la majorité des participants étaient des étudiants de niveau universitaire majoritairement de sexe féminin ou des enfants d'âge primaire. À ma connaissance, le présent projet est le premier à évaluer spécifiquement la stabilité de l'estime de soi chez une clientèle adolescente délinquante et, plus particulièrement, à examiner l'influence de cette variable avec la motivation envers l'adoption de comportements délinquants.

Plusieurs travaux de recherche antérieurs dans le domaine de la délinquance ont proposé l'existence d'un lien entre les fluctuations de l'estime de soi et l'adoption de comportements délinquants. Les résultats des études longitudinales de Bynner et ses collègues (1981) et Wells (1989)

ont proposé que l'adoption de conduites délictueuses pouvait, avec le temps, faire augmenter l'estime de soi des adolescents qui avaient une faible estime personnelle initialement. Kaplan (1975; 1980), Mason (2001), Trzesniewski et ses collègues (2006), Kaplan, et ses collègues (1986), Gooden (1997) et Williams (1993) stipulent qu'il est naturel de chercher à rehausser l'estime personnelle lorsqu'elle chute et que le fait de s'affilier à des pairs délinquants lorsque rejeté par les pairs conventionnels pourrait aider certains jeunes vulnérables à atteindre cet objectif. Plus précisément, la théorie de l'autodérogation proposée par Kaplan (1975; 1980) repose sur la prémisse que tous ont besoin de se sentir bien et d'éviter les évaluations négatives. Donc, lorsqu'un individu a une estime de soi faible, il est motivé à rehausser son évaluation personnelle. Gooden (1997) et Williams (1993) suggèrent que la réalisation de comportements délinquants chez certains adolescents constitue une façon de rehausser cette faible évaluation de soi. Les résultats du présent projet offrent un soutien empirique à ces travaux conceptuels antérieurs en démontrant plus spécifiquement que l'instabilité de l'estime de soi est associée à la motivation envers la délinquance.

CONCEPT DE SOI ET DÉLINQUANCE

L'existence d'une relation entre le concept de soi et la délinquance a été proposée depuis plusieurs décennies. Reckless, Dinitz et leurs collègues (Donald & Dinitz, 1964; Lively, Dinitz & Reckless, 1962; Reckless, Dinitz & Kay, 1957; Reckless & Dinitz, 1967) furent les premiers à tenter d'associer le concept de soi à la délinquance. Ils ont suggéré que le développement approprié du concept de soi maintenait les adolescents à distance de la délinquance et, à l'inverse, ces chercheurs ont proposé

l'hypothèse selon laquelle le développement inapproprié du concept de soi pouvait mener à des comportements délinquants. Reckless, Dinitz et leurs collègues croient que le jeune n'aura pas développé de résistance face à un environnement social hostile, tel que son voisinage, une vie familiale difficile ou l'influence négative d'amis si le concept de soi n'est pas développé de manière appropriée et il se laissera attirer par le mode de vie délinquant. Plus récemment, Lévy (1997a; 1997b; 2001) a identifié une association positive entre la confusion des rôles et de l'identité et de la délinquance. Keyes (2006), pour sa part, a démontré l'existence d'une relation entre les indices faibles du concept de soi des adolescents et l'adoption de conduites délinquantes telles que de fumer la cigarette, de consommer de la marijuana, de s'absenter de l'école sans raisons valables et de se faire arrêter pour des activités criminelles.

Dans le cadre du présent projet, une caractéristique structurelle plus subtile et plus sophistiquée du concept de soi a été mise à l'épreuve: la clarté du concept de soi (Campbell, 1990; Campbell & Lavallée, 1993; Campbell et al., 1996; 2000). De récents projets de recherche ont évalué les antécédents associés à cette facette particulière du concept de soi tels que le style d'attachement anxieux et évitant (Wu, 2009), la sensibilité au rejet (Ayduk, Gyurak & Luerssen, 2009), la clarté de l'identité culturelle (Usborne & Taylor, 2010), la conscience de sa mortalité (Landau, Greenberg, Sullivan, Routledge, & Arndt, 2009), la fréquence des comparaisons sociales (Butzer & Kuiper, 2006), l'appartenance à un groupe qui détient une opinion minoritaire (Morrison & Wheeler, 2010) et la clémence conjugale (Luchies, Finkel, McNulty & Kumashiro, 2010). Tel que mentionné précédemment, l'estime de soi constitue l'antécédent de la

clarté du concept de soi qui a été le plus étudié. Les travaux initiaux de Campbell (Campbell, 1990; Campbell & Lavallée, 1993; Campbell & al., 1996) ainsi que les diverses études corrélationnelles récentes de Hailing (2007), Wu (2009), Fai, Watkins et Watkins (2006), Nezlek et Plesko (2001) et Stinson, Wood et Doxey (2008) et les études longitudinales de Fai, Watkins, et Watkins (2006) et Wu, Watkins et Hattie (2010) ont démontré l'existence d'une relation positive entre ces deux composantes du soi.

Par ailleurs, plusieurs études se sont attardées à comprendre les conséquences de la clarté ou de la diffusion du concept de soi. Il semblerait que les individus qui ont un concept de soi moins clair et qui ressentent une menace, agiraient de manière plus hostile (Bushman & Baumeister, 1998; Exline et al., 2004; Kernis, Granneman & Barclay, 1989). Stucke et Sporer (2002) ont démontré que l'emploi de l'agression verbale est plus fréquent chez les personnes qui ont un concept de soi diffus lorsqu'elles ont obtenu une rétroaction négative ou lorsqu'elles vivent des échecs. De plus, Burusic (2004) et Burusic et Zganec (2005) ont associé positivement la confusion du concept de soi à l'utilisation de stratégies d'auto-handicap. Leite et Kuiper (2008) ont démontré que le processus thérapeutique pouvait être négativement affecté par la diffusion du concept de soi. Pour sa part, Vartanian (2009) a mis en évidence que l'internalisation des idéaux culturelle de minceur et la perception négative de l'image corporelle chez les femmes étaient reliées au manque de clarté du concept de soi. Sur une note plus positive, les études de Hailing (2007), de Wu et Watkins (2009), de Nezlek et Plesko (2001), de Bigler Neimeyer et Brown (2001), de Butzer et Kuiper (2006) et de Dori (2003) ont démontré que la clarté du concept de

soi était associée positivement à l'adaptation psychologique et négativement à l'anxiété sociale, aux émotions négatives, à la dépression et à l'anxiété.

Dans le cadre du présent projet, les antécédents et les conséquences de la clarté du concept de soi ont été étudiés dans un contexte nouveau, soit celui de la délinquance. Les résultats des études ont permis de mettre en évidence l'impact de l'instabilité de l'estime de soi sur la diffusion du concept de soi et d'identifier une association entre la diffusion du concept de soi et les valeurs antisociales ainsi que la motivation envers la délinquance, ce qui constitue une nouvelle connaissance.

LIENS ENTRE LA STABILITE DE L'ESTIME DE SOI ET LA CLARTE DU CONCEPT DE SOI

Les résultats obtenus dans le cadre de ce projet sont intéressants puisqu'ils dénotent l'existence d'une association et d'une relation significative entre la stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi. Dans le cadre d'études antérieures, la stabilité de l'estime de soi a constitué l'antécédent le plus étudié à la clarté du concept de soi. Les recherches se sont déroulées par l'intermédiaire de devis corrélationnels (Campbell, 1990; Campbell et al., 1993; 1996; Gable & Nezlek, 1998; Hailing, 2007; Nezlek & Plesko, 2001; Stinson, Wood, & Doxey, 2008; Wu, 2009), de devis longitudinaux (Fai, Watkins, & Watkins, 2006; Wu, Watkins, & Hattie, 2010) et, en grande majorité, avec des participants d'âge adulte ou des étudiants universitaires de premier cycle.

Initialement, Campbell et ses collègues (1990; 1993; 1996) avaient anticipé l'association entre la stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi. Les résultats de l'étude de Nezlek et Plesko (2001) ont

démontré l'existence d'une corrélation entre ces deux concepts. Par ailleurs, Heppner, Kernis, Nezlek, Foster, Laker et Goldman (2008) affirment qu'il a été démontré dans plusieurs études que la stabilité de l'estime de soi est primordiale au bon fonctionnement psychologique et qu'un indice élevé d'instabilité de l'estime de soi était associé à un indice de clarté du concept de soi plus faible (Kernis, Paradise, Whitaker, Wheatman & Goldman, 2000). Pour leur part, Kernis et Goldman (2003) indiquent que les individus ayant une estime de soi faible possèdent un indice de clarté du concept de soi plus faible comparativement aux personnes qui ont une estime de soi haute.

Les études antérieures ouvraient la voie à des études plus complexes qui examinaient les relations entre la stabilité de l'estime de soi et la clarté du concept de soi. Dans le cadre du présent projet, cette association a été documentée avec une nouvelle clientèle, soit des jeunes qui ont adoptés des comportements délinquants. De plus, la présente étude a approfondi davantage nos connaissances en combinant ces variables à un nouveau concept : l'adhésion aux valeurs antisociales.

VALEURS ANTISOCIALES ET DELINQUANCE

La relation entre les valeurs et la réalisation de comportements a été largement établie par la documentation classique sur les valeurs (Feather, 1990; Rohan, 2000; Rokeach, 1973; Schwartz, 1999). D'autre part, parmi les facteurs de risque important à l'adoption d'activités illicites, Andrew et Bonta (1994) ont identifié les valeurs antisociales. De plus, Kasser (2002) et Verplanken et Holland (2002) ont également suggéré que les valeurs possèdent des propriétés motivationnelles. Les résultats obtenus dans le

cadre du présent projet de recherche s'apparentent aux résultats des études antérieures tout en innovant et démontrant que les valeurs antisociales sont positivement associées à la motivation envers la délinquance.

Les résultats des études de Galen et Rogers (2004), Darkes, Greenbaum et Goldman (2004) et Lewis, Phillippi et Neighbors (2007) ont suggéré que des comportements tels que la consommation d'alcool pour améliorer les activités sociales, pour gérer les situations problématiques vécues ou tenter de s'intégrer dans une groupe de pairs sont des comportements qui démontrent que les valeurs constitue un des antécédents à la régulation du comportement. Les résultats de l'étude de Rosenberg, Schooler et Schoenbach (1989) démontrent également que l'effet réciproque de l'estime de soi et de la réalisation de comportements délinquants s'avère conditionnel aux normes sociales qui prévalent chez les adolescents appartenant aux différents groupes socio-économiques. Grietens, Rink et Hellinckx (2003) indiquent que les cognitions et les normes sociales telles que les valeurs, les attitudes et les normes jouent un rôle central dans l'explication de la délinquance et de la criminalité. Pour sa part, Piko (2005) affirme que les valeurs sociales positives, telle que le fait d'accorder une importance à la santé, sont associées à une faible consommation d'alcool et de drogues chez les adolescents.

En somme, le présent projet participe à l'avancement des connaissances puisqu'il a permis d'identifier de nouvelles associations, soit entre *les valeurs antisociales*, la motivation à commettre des délits et la réalisation de comportements délinquants. Ces résultats inédits ajoutent avantageusement aux connaissances et à la compréhension de l'influence des valeurs antisociales en tant qu'antécédent motivationnel dans le

domaine de la délinquance tout en s'harmonisant bien avec les résultats des études antérieures.

RETOMBÉES APPLIQUÉES

L'intervention auprès des jeunes qui vivent de multiples problématiques d'adaptation psychosociale présente une difficulté accrue. Tel que mentionné précédemment, les jeunes rencontrés dans le cadre de ce projet de recherche rapportent avoir commis des délits variant de mineurs (ex.: vandalisme, menus larcins, etc.) à graves (vol à l'étalage, vols de voitures, attaques contre des personnes, fraudes) et indiquent avoir une consommation fréquente de drogues douces et dures. De plus, les résultats démontrent l'influence de l'instabilité de l'estime, du concept de soi diffus et de la valorisation de la délinquance sur la propension à adopter une conduite délinquante chez les jeunes.

Les intervenants jouent donc un rôle central pour tenter de contrer ces difficultés vécues par les adolescents et ils doivent favoriser la réintégration sociale de ces jeunes. La présence de programmes d'intervention adaptés aux difficultés des jeunes est devenue une nécessité compte tenu du taux élevé de délinquance. Les résultats de la recherche, corroborant les hypothèses de départ, suggèrent des retombées appliquées intéressantes au niveau de l'intervention auprès des adolescents puisqu'elles pourraient s'imbriquer à l'intérieur de programmes d'interventions déjà existants.

D'abord, l'identification des raisons qui sous-tendent l'adoption et la persistance de comportements indésirables au moyen de la typologie développée dans le cadre de cette thèse pourrait fournir des pistes

susceptibles d'entraîner des modifications dans la façon d'intervenir auprès de la clientèle adolescente en fonction des besoins particuliers de chacun. Il est logique de suggérer qu'on devrait intervenir différemment auprès d'un adolescent qui valorise les comportements délinquants au point où ils font partie de son concept de soi (motivation extrinsèque par régularisation intégrée) ou un jeune qui pose des gestes illégaux puisqu'il agit en réponse à une pression qu'il s'impose et qui se traduit par des émotions négatives ou positives liées à la perception de soi, telles que la honte, la culpabilité ou la fierté (motivation extrinsèque par régularisation introjectée).

Les adolescents en recherche de sensations fortes ou motivés intrinsèquement envers la délinquance ont besoin de travailler à changer leurs sources de plaisir. Le rôle de l'intervenant est d'amener ce type de jeune à se rendre compte qu'il est possible de vivre des sensations fortes en pratiquant des activités positives. Par exemple, il serait de mise d'inciter ce type d'élève à s'impliquer dans des projets de groupe et des activités sportives qui impliquent le dépassement de soi et la confrontation à une certaine dose de danger.

Il pourrait être avantageux d'inciter les adolescents qui sont motivés extrinsèquement par régularisation intégrée à s'engager dans une réflexion existentielle/morale sur la façon de vivre à laquelle ils s'identifient. L'intervention auprès de ces jeunes pourrait viser leurs valeurs et leur façon de vivre. Le contact et l'interaction avec des figures d'autorité que les jeunes respectent et/ou des pairs ayant des valeurs et des projets de vie sains sont aussi susceptibles de faciliter le processus de changement.

L'intervention auprès des adolescents qui justifient leurs actions illégales par la motivation extrinsèque par régularisation identifiée pourrait

s'orienter à améliorer l'estime de soi, modifier les valeurs et orienter les jeunes vers des activités saines et valorisantes. Précisément, l'intervention avec ces jeunes devrait porter sur la réévaluation du choix et des objectifs du jeune : le pourquoi du rejet des valeurs traditionnelles et de l'expression de leur révolte.

Par ailleurs, une forme différente d'intervention auprès des adolescents qui adoptent des comportements délinquants selon la motivation extrinsèque par régularisation introjectée serait souhaitable. Il serait recommandé aux intervenants d'amener ces jeunes à prendre le temps de réfléchir aux conséquences de leurs actes, de les confronter à leurs erreurs de pensées, de les encourager à identifier les émotions et les sensations reliées aux comportements délictueux et marginaux. La participation à des ateliers de développement des habiletés et compétences sociales pourrait aider au développement de ces capacités d'autorégulation du comportement et aider à développer une ouverture à ressentir des émotions telles que l'empathie et la culpabilité. Le développement de ces habiletés sociales diminuerait le risque de récidive chez ces adolescents.

Il serait souhaitable que les adolescents motivés par régularisation externe prennent conscience qu'ils vivent davantage de conséquences désagréables qu'agréables en commettant des délits. Les intervenants pourraient orienter ces jeunes vers des activités qui leur permettent d'obtenir des conséquences agréables pour eux et sans effet négatif pour la société. Par exemple, les intervenants pourraient encourager les jeunes à s'impliquer dans des activités parascolaires.

Les délinquants amotivés ne sont plus en contact avec les raisons pour lesquelles ils commettent des délits. Ils sont en crise existentielle et ils

tentent de donner un sens à leur vie. Ces adolescents sont souvent sur le point d'abandonner la délinquance. Il est donc suggéré aux intervenants d'encourager ces adolescents à poursuivre leur cheminement en les aidants à trouver un sens positif à leur vie.

Somme toute, les résultats du présent projet offre la possibilité aux intervenants d'adapter les moyens d'intervention aux besoins individuels de chacun des jeunes en fonction du type de motivation qui est sous-jacent au comportement déviant. En ajoutant la passation de l'IMD aux protocoles d'évaluation de la délinquance, des informations supplémentaires et plus précises seraient fournies aux intervenants qui connaîtraient désormais le type de motivation qui ont amené les jeunes à la délinquance. Ainsi, les intervenants pourraient agir de manière plus spécialement adaptée à chaque jeune qui reçoit les services de leur organisme.

Il serait également possible de mettre sur pied un projet pilote qui s'inspire des activités des programmes d'intervention du modèle différentiel (LeBlanc, Dionne, Proulx, Grégoire et Trudeau-LeBlanc, 2002), ainsi que de celles du programme « Apprendre à faire face : programme de développement des habiletés de coping pour adolescents » (Frydenberg, Brandon, Pronovost, Dumont, Leclerc, 2008) pour enrichir une nouvelle forme d'intervention incluant une perspective différentielle ayant une centration particulière sur le type de motivation des adolescents tel que décrit par l'IMD.

Cette approche d'intervention novatrice permettrait d'aider plus spécifiquement les adolescents qui vivent de graves difficultés d'adaptation psychosociale et qui ont sombré dans la délinquance. Ce programme permettrait également aux adolescents qui reçoivent les services de

l'organisme d'apprendre à maîtriser leur colère, à mieux gérer leur stress, à développer l'empathie et diverses techniques de coping saines pour remplacer la délinquance. Des études ultérieures seront requises afin d'évaluer l'impact du niveau de stress et des stratégies de coping sur la motivation envers la délinquance.

FORCES ET LIMITES MÉTHODOLOGIQUES

Les résultats obtenus dans le cadre de cette thèse sont prometteurs et intéressants au plan théorique et pratique. Ils élargissent notre champ de connaissance quant à la compréhension des mécanismes qui sous-tendent l'adoption de comportements délinquants chez les adolescents en examinant trois antécédents intrapersonnels de la motivation à la délinquance: la stabilité de l'estime de soi, la clarté du concept de soi et les valeurs antisociales. Il est toutefois utile de souligner un avantage important du présent projet, soit l'utilisation d'un devis mixte et de reconnaître qu'il comporte certaines limites méthodologiques.

AVANTAGES DES DEVIS MIXTES

Onwuegbuzie et Leech (2005) suggèrent en effet qu'il y a plusieurs avantages à employer des méthodes mixtes en recherche. D'abord, cela permet aux chercheurs de faire appel à un plus grand nombre de techniques d'analyses pour mettre à l'épreuve les hypothèses qu'ils ont émis. Deuxièmement, les méthodes de recherche quantitatives permettent aux chercheurs de généraliser les résultats obtenus à une plus grande population. Une telle généralisation ne serait pas possible s'ils choisissaient d'employer uniquement une méthode qualitative pour tester leurs hypothèses de

recherche. Enfin, l'ajout d'information qualitative permet de mieux comprendre les relations qui existent entre les variables examinées dans le cadre d'une étude quantitative. L'utilisation d'un devis de recherche mixte procure ainsi les avantages combinés des méthodes de recherche quantitatives et qualitatives ce qui constitue un enrichissement (Onwuegbuzie & Leech, 2005; Brewer & Hunter, 1989). Il ne s'agit donc pas de remplacer l'une ou l'autre des approches, mais plutôt de minimiser les points faibles de chacune d'entre elles et de maximiser leurs forces dans le but d'atteindre des résultats mieux étayés (Johnson & Onwuegbuzie, 2004; Onwuegbuzie & Leech, 2005; Brewer & Hunter, 1989).

LIMITES DU PRÉSENT PROJET

Dans un premier temps, il est important de mentionner que les données ont été recueillies au moyen de devis corrélationnels. Il n'est pas possible d'identifier avec certitude la direction des relations de cause à effet entre les variables étudiées. Il serait utile de remédier à cette lacune, lors d'études futures, en évaluant la séquence causale obtenue ici entre l'instabilité de l'estime de soi, les valeurs antisociales et les comportements délinquants, dans le cadre d'études adoptant un devis de type longitudinal.

Dans un deuxième temps, il est également possible de noter que seule la perception des adolescents a été prise en considération dans le cadre du présent projet. Afin de remédier à cette lacune méthodologique, les études futures pourraient également intégrer l'évaluation des raisons qui sous-tendent l'adoption de comportements délinquants par l'intermédiaire des personnes importantes dans l'environnement social des jeunes. Les enseignants, les parents, les amis et les intervenants sont potentiellement

des gens significatifs qui pourraient fournir un éclairage nouveau sur la motivation envers la délinquance des adolescents.

Dans un troisième temps, il est intéressant de souligner que la délinquance constitue un sujet délicat à aborder. Puisque les données sont auto-rapportées, il est possible que certains jeunes aient été tentés de "gonfler" leurs activités criminelles. Afin de contrer cette lacune, il est à noter que le chercheur a mis l'emphase sur la confidentialité des résultats, l'anonymat et sur l'importance de l'honnêteté de la part des participants pour assurer la viabilité du projet. De plus, les études antérieures qui examinaient des construits théoriques similaires tels que l'estime de soi, la clarté du concept de soi, les valeurs et la motivation, ont fait l'usage de méthodes de recherche semblables. Cet élément justifie l'usage d'une telle méthode de recherche et assure une continuité dans l'étude de ces concepts. Malgré ces précautions, diverses alternatives méthodologiques pourraient être employées pour remédier à ce problème potentiel. Par exemple, afin de s'assurer de la véracité de la fréquence des délits auto-rapportés commis, les chercheurs pourraient consulter le registre officiel des infractions inscrites au dossier des sujets. Encore une fois, cette méthode ne demeure pas sans faille puisqu'une grande majorité des actes délinquants réalisés par les adolescents ne sont pas répertoriés (Cusson, 1989). En second lieu, il pourrait être intéressant d'intégrer une mesure de désirabilité sociale (Crowne & Marlowe, 1960) afin d'identifier les participants plus susceptibles de fournir de l'information biaisée.

Enfin, dans le cadre de ce projet de recherche, la stabilité de l'estime de soi est uniquement mesurée à partir des perceptions des adolescents à l'aide du questionnaire élaboré par Rosenberg (1965). Des études futures

pourraient inclure une mesure de la stabilité de l'estime de soi sur une période de deux semaines. Kernis (2005) suggère que certaines personnes peuvent vivre des fluctuations positives ou négatives extrêmes de leur estime personnelle à l'intérieur de courtes périodes de temps. Ces fluctuations semblent s'expliquer par des facteurs externes à la personne tels que des situations d'évaluation (Kernis, 2005; Greenier et al., 1999). L'objectif d'ajouter cette procédure est d'étudier avec plus de précision l'impact de la stabilité de l'estime de soi sur l'adoption des valeurs antisociales et sur la motivation envers la délinquance. Il serait requis de la part des participants de compléter un journal de bord de manière quotidienne pour une période de deux semaines. Oyserman et Markus (1990) suggèrent également que, pour quiconque souhaite étudier les antécédents de la délinquance, il est important d'évaluer non seulement les indices globaux d'estime de soi, de compétence et d'efficacité, mais aussi les perceptions spécifiques que les adolescents ont d'eux et ce qu'ils entrevoient pour leur futur. À cet effet, Marsh, Parada et Ayotte (2004) indiquent qu'il est possible d'étudier les différents domaines du concept de soi spécifique aux différentes sphères importantes de la vie des jeunes. Il serait intéressant d'évaluer les relations entre les domaines du concept de soi, tels qu'élaboré par Marsh et ses collègues (2004), sur les valeurs antisociales et la motivation envers la délinquance et de comparer ces nouveaux résultats avec ceux obtenus dans la présente thèse.

ÉTUDES FUTURES

L'impact de variables intrapersonnelles et antécédentes à la motivation envers la délinquance ayant été étudié dans le cadre du présent

projet, il serait intéressant d'approfondir nos connaissances en examinant des questions de recherche fondamentales portant sur les conséquences et les antécédents interpersonnels de la motivation envers la délinquance.

Tel que démontré dans le cadre de ce projet de recherche, l'estime de soi, le concept de soi et les valeurs sont des variables antécédentes proximales de la motivation. Harter et Whitesell (2003) affirment que si les éléments qui causent un changement du niveau d'estime de soi sont modifiés, le niveau d'estime de soi changera également. Kernis (1993) stipule que les individus pour lesquels l'estime de soi dépend de l'évaluation des autres sont plus susceptibles de vivre des fluctuations quotidiennes de l'estime de soi. À cet effet, la génération d'adolescents actuels est constamment confrontée à des contextes sociaux pour lesquels les attentes sont différentes et parfois, diamétralement opposées (Harter & Whitesell, 2003).

Pour leur part, Verplanken et Holland (2002) suggèrent que les valeurs importantes s'acquièrent à différentes étapes de la vie. Selon, ces chercheurs, les parents, le groupe de pairs et les intervenants qui travaillent auprès des adolescents constituent le cercle social dans lequel gravitent le plus fréquemment les jeunes. Il va sans dire que les relations avec les parents et l'environnement familial ainsi que les relations avec les amis constituent des facteurs de risques reliés aux caractéristiques de l'environnement social des jeunes délinquants.

Au niveau familial, les relations entre l'adolescent et ses parents méritent d'être approfondies, car celles-ci seraient directement associées à l'adoption d'une conduite délinquante. Patterson, Reid et Dishion (1992), Simons, Wu, Conger et Lorenz (1994), Burns (1993) et Lemmon (1999)

soulignent que l'emploi de mesures disciplinaires trop sévères ou trop permissives, l'utilisation de punitions, l'utilisation de la violence physique et verbale pour punir l'enfant, ainsi que la maltraitance de la part des parents encouragent le jeune à s'associer à des pairs déviants et à emprunter la voie de la délinquance. Kolvin, Miller, Fletting et Kolvin (1988) suggèrent également que plus le lien d'attachement est faible entre l'adolescent et ses parents, plus il est prévisible qu'il adoptera des comportements délinquants au cours de son adolescence et à l'âge adulte. Felson (1998) prétend que le retour des femmes dans le milieu du travail a affaibli la relation entre les mères et leurs enfants et a diminué la surveillance parentale, augmentant le risque que les jeunes commettent des délits. Farrington et Hawkins (1991) ont suggéré que l'absence du père lors des activités des enfants augmentait les risques que ces derniers s'adonnent à la délinquance. En somme, les relations au sein de la famille entre adolescents et parents sont cruciales : des relations déficientes ou négatives s'avèrent un facteur de risque important à la conduite délinquante (Latimer, 1999).

Les relations qu'entretiennent les adolescents avec leurs pairs ont aussi une influence importante sur l'adoption de comportements déviants (Dishion, Bullock et Granic, 2002). Poulin, Dishion et Burraston (2001) démontrent qu'il existe un effet pervers à regrouper les délinquants dans un centre de réadaptation, parce qu'ils s'influencent négativement et se motivent à adopter des comportements répréhensibles. En somme, la fréquentation de pairs déviants exacerbe le problème de la délinquance à l'adolescence.

D'un point de vue conceptuel et pratique, il serait donc intéressant d'examiner l'impact du style interpersonnel des parents et des amis sur les fluctuations de l'estime de soi, sur les valeurs préconisées par les jeunes, sur la motivation envers la délinquance et à ses conséquences sur l'issue de l'intervention. Ce projet de recherche ferait appel au cadre conceptuel de la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (1985; 2002) et à la théorie de l'évaluation cognitive (Deci et Ryan, 1987) puisqu'ils proposent que les personnes importantes de l'environnement social peuvent avoir un impact significatif sur la motivation au moyen de trois mécanismes : encourager l'initiative, échanger de l'information utile et offrir des occasions d'affiliation interpersonnelle.

Un second projet de recherche pourrait s'intéresser, d'une part, à l'influence du style interpersonnel des parents, des amis et des intervenants sur les stratégies d'adaptations utilisées par les jeunes et, d'autre part, à l'impact de ces stratégies d'adaptation sur la motivation envers la délinquance.

Lazarus et Folkman (1984) ont défini deux catégories principales de stratégies d'adaptations; la stratégie basée sur la régulation des émotions et la stratégie basée sur la résolution de problèmes. Ce cadre théorique a fait l'objet d'un appui important de la part de plusieurs chercheurs (Compas & al., 1993; Frydenberg & Lewis, 1991; Seiffge-Krenke, 1993; Stern & Zevon, 1990). La stratégie basée sur la régulation des émotions réfère aux processus cognitifs qui tente de réduire ou de gérer la détresse émotionnelle vécue en minimisant, en ignorant, en se distanciant, ou en se concentrant sur les aspects positifs des situations négatives qui surviennent. L'approche basée sur la résolution de problèmes met l'emphase sur la définition de la

situation problématique, l'élaboration de solutions alternatives et le choix d'une action en fonction des avantages et des inconvénients identifiés. Frydenberg et Lewis (1991) croient que les stratégies d'adaptations employées par les adolescents leur permettent de s'acclimater aux changements biologiques, émotionnels et aux stress qui surviennent pendant la période de l'adolescence. Il y a donc lieu de croire que l'emploi de stratégies d'adaptations efficaces est important à la période de l'adolescence étant donné la variété et la multitude d'événements stressants qui peuvent survenir pendant cette période de la vie. Par exemple, la situation familiale peut constituer une source de stress d'importance chez les enfants et les jeunes adolescents, alors que les stress reliés au groupe de pairs sont significatifs à la fin de la période adolescente (Plancherel, Bolognini & Halfon, 1998). D'autres situations, telles que le divorce des parents, vivre dans la pauvreté, apprendre à vivre avec une condition médicale particulière, avoir vécu de l'abus physique ou de la négligence de la part des parents ou de la fratrie, la consommation de substances illicites de la part des parents sont autant de situations stressantes auxquelles les jeunes font face aujourd'hui (Sandler, Wolchik, Mackinnon, Ayers, & Rossa, 1997).

Ireland, Boustead et Ireland (2005) suggèrent que les adolescents apprennent à faire l'usage des différentes stratégies d'adaptation par l'intermédiaire de quatre sources principales: les expériences personnelles antérieures, les pairs, la perception de ce qui les rend vulnérables et la persuasion sociale provenant des amis et des parents. Pour leur part, Stern et Zevon (1990) démontrent qu'il existe des différences au niveau des stratégies d'adaptation employées par les adolescents qui vivent des difficultés considérées normales à l'adolescence et ceux qui vivent des

problèmes plus sévères. Par exemple, certains jeunes utilisent des stratégies d'évitement pour se distraire et diminuer les symptômes dépressifs (Nolen-Hoeksema, 1991) qu'ils vivent. Patterson, McCubbin et Needle (1983) et Groer, Thomas, et Shoffner (1992) indiquent que les garçons ont tendance à consommer des substances telles que la cigarette, de l'alcool et de la bière et à s'impliquer dans des activités dangereuses afin de diminuer ou de gérer la douleur ressentie lorsqu'ils vivent des problèmes familiaux.

Développer de bonnes habiletés et stratégies d'adaptations pour les adolescents qui font face à plusieurs facteurs de risques envers la délinquance est primordial (Dempsey, 2002). Comprendre comment les adolescents réussissent à s'adapter aux diverses situations stressantes auxquelles ils font face dans leur environnement immédiat s'avère important puisqu'ils sont sujets à adopter une conduite délinquante et à vivre de la dépression et des problèmes de santé (Boekaerts, 1996). En dernier lieu, il serait donc intéressant d'étudier l'impact du style interpersonnel des parents sur le développement de stratégies d'adaptation et de son impact sur la motivation envers la délinquance.

CONCLUSION

L'ensemble des résultats obtenus dans le cadre de ce projet de recherche sont forts intéressants et offrent plusieurs contributions notables à la compréhension du phénomène de la délinquance juvénile. La théorie de l'autodétermination suggérée par Deci et Ryan (1985; 2002) a été validée dans le cadre de plusieurs études antérieures et elle permet une meilleure compréhension des raisons qui sous-tendent l'adoption de comportements délinquants. L'estime et le concept de soi ont été identifiés par plusieurs chercheurs comme étant des facteurs de risques importants de la délinquance et le document permet une compréhension plus approfondie de leur influence sur la délinquance. De plus, les valeurs qui guident l'action agissent en tant que variables médiatrices de la relation existant entre la stabilité de l'estime, la clarté du concept de soi et la motivation à la délinquance. Les résultats obtenus poussent plus loin notre compréhension des facteurs psychologiques internes qui affectent les adolescents dans leur processus décisionnel d'adhérer à des comportements proscrits par la société et les gens qui la composent. Il n'en demeure pas moins que l'estime de soi, le concept de soi et les valeurs sont des concepts psychologiques complexes et que leur développement est sujet à l'influence de l'environnement social dans lequel gravite un individu. Peu d'études s'étant attardé à examiner l'influence des personnes importantes sur le développement de ces structures psychologiques, il est à souhaiter que ce projet ait établi les bases de nombreuses études qui entraîneront une meilleure compréhension du phénomène de la délinquance autant chez les adolescents que chez les adultes.

Annexe A: Article 1 - Étude 1 : Le script de recrutement

- Bonjour, je m'appelle Martin.
- Je fais de la recherche en psychologie. Je suis ici aujourd'hui pour te demander si tu es intéressé à participer à une étude sur la motivation à faire des comportements délinquants. J'essaie de comprendre pourquoi les jeunes font parfois ce genre de choses et si tu pouvais me donner un coup de main, je l'apprécierais beaucoup.
- Pour participer à l'étude, il suffit de répondre à un questionnaire, maintenant. Cela prend de 15 à 45 minutes.
- La participation est volontaire et confidentielle. Cela veut dire que tu n'es pas obligé(e) de participer si tu ne veux pas. Et l'information sur les questionnaires n'est divulguée à personne en dehors des membres de l'équipe de recherche. Cela veut dire que personne n'aura accès à tes réponses et ne saura si tu as participé ou non au projet.
- Si cela ne t'intéresse pas de participer, dis-moi le tout de suite et je ne te dérangerai pas plus longtemps. (Si le jeune n'est pas intéressé : Merci d'avoir pris quelques minutes pour écouter ma demande. Bonne journée.)

Si tu penses que cela peut t'intéresser, je te suggère qu'on prenne quelques minutes ensemble pour regarder le formulaire de consentement en détail et tu me diras ensuite si tu veux vraiment participer à l'étude. Est-ce que cela te va ?

Annexe B: Article 1 - Étude 1 : Le formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Projet de recherche sur la motivation à commettre des actes délinquants

S'il-te-plaît prend le temps de lire ce formulaire attentivement pour bien comprendre l'information sur l'étude avant de décider si tu désires y participer.

Je comprends que :

- L'objectif de l'étude est d'arriver à mieux comprendre pourquoi les jeunes font des actes délinquants.
- Participer à l'étude veut dire compléter un questionnaire qui prend environ 15 à 45 minutes.
- **MA PARTICIPATION EST VOLONTAIRE**

Je participe si je veux. Je n'y suis pas obligé(e). Participer à l'étude (ou non) n'aura pas de conséquences positives ou négatives sur ma vie au Centre Jeunesse. S'il y a des questions qui me mettent mal à l'aise, je ne suis pas obligé(e) d'y répondre. À tout moment, je peux interrompre la rencontre pour poser une question ou pour abandonner l'étude, sans pénalité. Si je me retire de l'étude en cours de route, les données déjà fournies au chercheur seront détruites. Ma contribution à cette étude est gratuite.

- **MA PARTICIPATION EST CONFIDENTIELLE**

Mes réponses au questionnaire sont confidentielles. Les questionnaires et les formulaires de consentement seront conservés séparément sous clef dans un local de recherche à l'Université du Québec en Outaouais et seuls les chercheurs auront accès à mes réponses. Les éducateurs et les administrateurs des Centres Jeunesse n'auront pas accès à mon questionnaire et ils ne sauront pas si j'ai participé à l'étude ou non. Les résultats de l'étude seront révélés en format de groupe seulement. Les données seront traitées de façons confidentielles et conservées pendant 5 ans, avant d'être détruites.

Ce projet est sous la direction d'Isabelle Green-Demers, professeur et chercheur à l'UQO, et Martin Yelle, étudiant à la maîtrise en psychoéducation à l'UQO. Pour avoir de l'information sur mes droits en tant que participant à un projet de recherche, je peux m'adresser au Président du Comité d'Éthique de l'Université du Québec en Outaouais, André Durivage, au (819) 595-3900, poste 1781.

J'accepte librement de participer à une étude portant sur la motivation envers les comportements délinquants. Sa nature, ses procédures et sa durée m'ont été expliquées. Je signe deux copies du présent formulaire consentement. L'une de ces copies me sera remise.

Votre nom (en lettres moulées) : _____

Signature du participant

Date

Le participant sus nommé a pu poser toutes les questions qui lui paraissaient importantes et j'y ai répondu en toute bonne foi et honnêteté.

Martin Yelle
Responsable de l'étude
(819) 595-3900, poste 2246

Date

Annexe C: Article 1 - Étude 1 : Le questionnaire de recherche : L'Inventaire des Motivations à la
Délinquance

Pourquoi adoptes-tu ces comportements (par exemple du vandalisme, des vols, de la consommation de drogues, etc.)?

Indique à quel point chacun des énoncés ci-dessous correspond aux raisons pour lesquelles tu adoptes de tels comportements en encerclant le chiffre approprié.

	<u>Pas du tout</u>		<u>Un peu</u>			<u>Souvent</u>	
	1	2	3	4	5	6	7
1 - Parce que ça me permet de développer des habiletés que je trouve importantes.	1	2	3	4	5	6	7
2 - Pour me prouver que je suis le meilleur.	1	2	3	4	5	6	7
3 - Pour me payer du bon temps.	1	2	3	4	5	6	7
4 - Parce que j'apprécie ce que ça apporte à ma vie.	1	2	3	4	5	6	7
5 - Parce que je valorise ce type de comportement.	1	2	3	4	5	6	7
6 - C'est une bonne façon pour moi de montrer que je ne suis pas d'accord avec les valeurs des gens <<straight>>.	1	2	3	4	5	6	7
7 - Pour moi les gens corrects sont ceux qui font ce genre de chose.	1	2	3	4	5	6	7
8 - Je ne sais pas; j'ai l'impression d'être incapable d'arrêter.	1	2	3	4	5	6	7
9 - Parce que je ne veux pas travailler.	1	2	3	4	5	6	7
10 - Parce que ça me permet d'avoir ce que je veux.	1	2	3	4	5	6	7
11 - Parce que c'est une source de fierté pour moi.	1	2	3	4	5	6	7
12 - Pour le plaisir de me surpasser en réalisant ces activités qui me donnent un défi.	1	2	3	4	5	6	7
13 - Pour le plaisir de voir jusqu'où je peux aller sans me faire prendre.	1	2	3	4	5	6	7
14 - Parce que ça m'aide à me payer ce que je veux.	1	2	3	4	5	6	7
15 - J'avais des bonnes raisons avant, mais maintenant je me demande si je devrais continuer.	1	2	3	4	5	6	7
16 - Parce que c'est une façon de vivre qui me convient.	1	2	3	4	5	6	7
17 - Ça me tient à coeur de montrer que je suis différent des autres.	1	2	3	4	5	6	7
18 - Pour montrer aux autres que je suis le meilleur.	1	2	3	4	5	6	7
19 - Pour le plaisir de ressentir des sensations fortes.	1	2	3	4	5	6	7
20 - Parce que j'aime dominer les autres.	1	2	3	4	5	6	7
21 - Je ne sais pas, j'ai rien d'autre à faire de plus intéressant.	1	2	3	4	5	6	7
22 - Par habitude.	1	2	3	4	5	6	7
23 - Pour que mes amis m'admirent.	1	2	3	4	5	6	7
24 - Pour me prouver que je suis un <<tough>>.	1	2	3	4	5	6	7
25 - Parce que je trouve qu'il n'y a rien de mal à ça.	1	2	3	4	5	6	7
26 - Parce que je me vois comme un délinquant.	1	2	3	4	5	6	7
27 - Parce que ça fait partie de ma vie.	1	2	3	4	5	6	7
28 - Parce que ça me permet d'être avec mes amis.	1	2	3	4	5	6	7
29 - Parce que ces comportements sont une partie importante de moi.	1	2	3	4	5	6	7
30 - Parce que c'est important pour moi de défier l'autorité.	1	2	3	4	5	6	7
31 - Parce que j'aime le risque.	1	2	3	4	5	6	7
32 - Parce que les lois sont stupides.	1	2	3	4	5	6	7
33 - Parce que j'aime ça.	1	2	3	4	5	6	7
34 - Je ne sais pas, je ne vois pas ce que ça me donne.	1	2	3	4	5	6	7
35 - Parce que je m'identifie à ce genre de vie.	1	2	3	4	5	6	7
36 - Parce que c'est excitant.	1	2	3	4	5	6	7
37 - Parce que je veux faire la belle vie.	1	2	3	4	5	6	7
38 - Pour le plaisir de devenir de plus en plus habile.	1	2	3	4	5	6	7
39 - Je ne peux pas m'empêcher, c'est plus fort que moi.	1	2	3	4	5	6	7

	<u>Pas du tout</u>		<u>Un peu</u>			<u>Souvent</u>	
40 - Pour montrer aux autres que je suis fort.	1	2	3	4	5	6	7
41 - Parce que pour moi c'est normal de faire ça.	1	2	3	4	5	6	7
42 - Je serais gêné de ne pas faire comme mes amis.	1	2	3	4	5	6	7
43 - Parce que c'est naturel pour moi d'agir comme ça.	1	2	3	4	5	6	7
44 - C'est pour moi une bonne façon d'exprimer ma révolte.	1	2	3	4	5	6	7
45 - Parce qu'il y en d'autres qui le font sans se faire prendre.	1	2	3	4	5	6	7
46 - Parce que ça me permet de me faire des amis.	1	2	3	4	5	6	7
47 - Pour prouver à mes amis que je n'ai pas peur.	1	2	3	4	5	6	7
48 - Pour faire comme les autres.	1	2	3	4	5	6	7
49 - Je me sentirais niaiseux sinon.	1	2	3	4	5	6	7

Annexe D: Article 1 - Étude 2: Script de recrutement

Bonjour, je m'appelle Martin.

- Je fais de la recherche en psychologie. Je suis ici aujourd'hui pour vous demander si vous êtes intéressés à participer à une étude sur la motivation à faire des comportements délinquants. J'essaie de comprendre pourquoi les jeunes font parfois ce genre de choses et si vous pouviez me donner un coup de main, je l'apprécierais beaucoup.
- Pour participer à l'étude, il suffit de répondre à un questionnaire, maintenant. Cela prend environ 30 minutes.
- La participation est volontaire. Cela veut dire que vous n'êtes pas obligés de participer si vous ne voulez pas. La participation est aussi confidentielle. L'information sur les questionnaires n'est divulguée à personne en dehors des membres de l'équipe de recherche. Cela veut dire que je m'engage à ne pas révéler à vos enseignants et aux directeurs de votre école vos réponses individuelles et ils ne sauront pas qui a participé à l'étude. Toutefois, si vous ressentez le besoin de discuter de votre participation à cette étude, vous pouvez communiquer avec moi aux coordonnées que vous trouverez sur le formulaire de consentement.
- Si vous n'êtes pas intéressés à participer, veuillez rester à votre pupitre et occupez-vous tranquillement pendant que les autres complètent les questionnaires. Je vous demanderais de me redonner les questionnaires non complétés par l'entremise des enveloppes qui vous sont remises.
- Je vais maintenant distribuer les questionnaires à tous les élèves. Je vous demanderais de commencer par lire et signer les deux formulaires de consentement. Gardez-en une copie et mettez l'autre dans une des enveloppes fournies. Quand c'est fait, fermez l'enveloppe et mettez-la sur le coin de votre pupitre. Je vais les ramasser pendant que vous complétez les questionnaires.
- Si vous avez des questions ou s'il y a des mots que vous ne comprenez pas, cela me fera plaisir de vous aider, il vous suffit de lever la main.

Quand les questionnaires seront complétés :

- Merci beaucoup! Votre aide est très appréciée!

Annexe E : Article 1 - Étude 2: Formulaire de consentement

L'INFLUENCE DE LA CONNAISSANCE DE SOI ET DES VALEURS ENVERS LA DÉLINQUANCE

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

S'il vous plaît prend le temps de lire ce formulaire attentivement pour bien comprendre l'information sur l'étude avant de décider si tu désires y participer.

Je comprends que :

- L'objectif de l'étude est d'arriver à mieux comprendre pourquoi les jeunes font des actes délinquants.
- Participer à l'étude veut dire compléter un questionnaire qui prend de 15 à 30 minutes.
- MA PARTICIPATION EST VOLONTAIRE

Je participe si je veux. Je n'y suis pas obligé(e). S'il y a des questions qui me mettent mal à l'aise, je ne suis pas obligé(e) d'y répondre. À tout moment, je peux lever la main pour poser une question ou pour abandonner l'étude, sans pénalité. Si je me retire de l'étude en cours de route, les données déjà fournies au chercheur seront détruites. Ma contribution à cette étude est gratuite.

- MA PARTICIPATION EST CONFIDENTIELLE

Mes réponses au questionnaire sont confidentielles. Les questionnaires et les formulaires de consentement seront conservés séparément sous clef dans un local de recherche à l'Université du Québec en Outaouais et seuls les chercheurs auront accès à mes réponses. Les enseignants et les directeurs de mon école n'auront pas accès à mon questionnaire et ils ne sauront pas si j'ai participé à l'étude ou non. Les résultats de l'étude seront révélés en format de groupe seulement (pour tous les participants de l'étude). Les données seront traitées de façons confidentielles et conservées jusqu'à 5 ans après leur publication scientifique, avant d'être détruites.

Ce projet est sous la direction d'Isabelle Green-Demers (819-595-3900 poste 2246), professeur et chercheur à l'UQO, et Martin Yelle, étudiant au Doctorat en Psychologie à l'UQO. Pour avoir de l'information sur mes droits en tant que participant à un projet de recherche, je peux m'adresser au Président du Comité d'Éthique de l'Université du Québec en Outaouais, André Durivage, au (819) 595-3900, poste 1781.

J'accepte librement de participer à cette étude. Sa nature, ses procédures, sa durée m'ont été expliquées et je comprends que le projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais. Je signe deux copies du présent formulaire consentement. L'une de ces copies me sera remise.

Nom du participant (en lettres moulées) : _____

Signature du participant

Date

Le participant sus nommé a pu poser toutes les questions qui lui paraissaient importantes et j'y ai répondu en toute bonne foi et honnêteté.

Martin Yelle
Responsable de l'étude
(819) 595-3900, poste 2246

Date

Annexe F : Article 1 - Étude 2 : Le questionnaire de recherche

DÉLINQUANCE ET ADOLESCENCE

Sexe : Masculin Féminin Âge : _____

Langue maternelle : Français Anglais Autre Spécifiez : _____

AS-TU DÉJÀ COMMIS CE TYPE DE DÉLITS?

(S.v.p. coche le chiffre approprié.)

	<u>Pas</u>	<u>Un peu</u>	<u>Souvent</u>
	<u>du tout</u>		
1. Du vandalisme (graffitis, bris de vitres, etc.).	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
2. Désordre public (partir une fausse alerte d'incendie, etc.).	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
3. Vols simples (vol d'objets valant entre 2\$ et 50\$).	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
4. Vols à l'étalage (vol de disques, de vêtements, etc. dans un magasin).	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
5. Vols contre les personnes (vol d'un sac à main).	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
6. Vols par effractions (vol dans une maison privée ou dans une voiture).	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
7. Vols à main armée (vol de dépanneur, d'une banque avec une arme à feu).	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
8. Vols d'un véhicule à moteur (vol de voitures, véhicules tout terrain, etc.).	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
9. Menus larcins (vol de bonbons, vol d'objets de petite valeur).	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
10. Consommation de drogues.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
11. Fraude(s).	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
12. Attaque contre une personne (agression avec blessures).	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
13. Faire exprès pour endommager ou détruire des objets appartenant à l'école.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
14. Mentir au sujet de ton âge pour acheter de l'alcool ou entrer dans un endroit interdit.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
15. Tricher lors d'examens à l'école.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
16. Omettre de payer pour entrer au cinéma, prendre l'autobus ou le taxi.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦

POURQUOI ADOPTES-TU CES COMPORTEMENTS?

1) Si tu as déjà fait certains des comportements indiqués ci-haut, répond à ce qui suit en indiquant pourquoi en encerclant le chiffre approprié. (Si tu n'as jamais fait aucun des comportements énumérés, passe à la section suivante.)

	<u>Pas</u> du tout	<u>Un peu</u>	<u>Souvent</u>
1. Pour me prouver que je suis le meilleur.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
2. C'est une bonne façon pour moi de montrer que je ne suis pas d'accord avec les valeurs des gens <<straight>>.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
3. Pour moi les gens corrects sont ceux qui font ce genre de chose.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
4. Je ne sais pas; j'ai l'impression d'être incapable d'arrêter.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
5. Pour le plaisir de voir jusqu'où je peux aller sans me faire prendre.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
6. J'avais des bonnes raisons avant, mais maintenant je me demande si je devrais continuer.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
7. Parce que c'est une façon de vivre qui me convient.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
8. Pour montrer aux autres que je suis le meilleur.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
9. Pour le plaisir de ressentir des sensations fortes.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
10. Je ne sais pas, j'ai rien d'autre à faire de plus intéressant.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
11. Par habitude.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
12. Pour que mes amis m'admirent.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
13. Pour me prouver que je suis un <<tough>>.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
14. Parce que je trouve qu'il n'y a rien de mal à ça.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
15. Parce que ça fait partie de ma vie.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
16. Parce que ça me permet d'être avec mes amis.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
17. Parce que ces comportements sont une partie importante de moi.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
18. Parce que j'aime le risque.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
19. Parce que les lois sont stupides.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
20. Parce que c'est excitant.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
21. Parce que c'est naturel pour moi d'agir comme ça.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
22. Parce qu'il y en d'autres qui le font sans se faire prendre.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
23. Parce que ça me permet de me faire des amis.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
24. Pour faire comme les autres.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦

COMMENT ES-TU AVEC TES AMI(E)S?

Jamais **Parfois** **Souvent**

- | | |
|--|---------------|
| 1. Si ton groupe d'amis te causait problèmes avec la police, poursuivrais-tu la relation avec ce groupe? | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
|--|---------------|

EST-CE QUE TU TE RECONNAIS?

Pas **Moyen-** **Tout**
du tout **nement** **à fait**

- | | |
|--|---------------|
| 1. Les punitions ne m'ont jamais empêché(e) de faire ce que je voulais. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 2. J'ai eu des problèmes avec la justice à quelques reprises. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 3. Je suis vraiment bon(ne) pour trouver des excuses quand je me mets dans le trouble. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 4. J'agis souvent trop vite et je ne réfléchis pas aux conséquences de mes actes. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 5. Je me soucie peu de ma sécurité ou de celle des autres. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 6. Je me suis souvent battu(e) physiquement avec d'autres. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 7. Je ne prends pas mes responsabilités très au sérieux. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 8. Je fais ce que je veux sans me soucier des autres. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 9. Mes comportements à l'école me causent beaucoup de problèmes. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 10. J'ai dû être vraiment dur(e) avec certaines personnes pour les remettre à leur place. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 11. Je mets souvent les gens en colère parce que je leur dis quoi faire. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 12. Il m'arrive souvent de critiquer les gens s'ils me tombent sur les nerfs. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 13. Je peux être très dur(e) et méchant(e) dans mes relations avec ma famille. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 14. Des fois je dis des choses désagréables juste pour mettre les autres de mauvaise humeur. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 15. Je me fâche souvent quand les gens font les choses trop lentement à mon goût. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |

CONSOMMATION DE DROGUES ET D'ALCOOL

Pas **Moyen-** **Tout**
du tout **nement** **à fait**

- | | |
|--|---------------|
| 1. J'ai des problèmes de consommation d'alcool qui causent des difficultés pour moi et pour mes proches. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 2. J'ai beaucoup de difficulté à m'empêcher de boire trop. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 3. J'ai un problème de consommation d'alcool que j'ai essayé de régler sans succès. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 4. Ma consommation de drogue m'a causé beaucoup de problèmes dans le passé. | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |
| 5. Je sais que consommer des drogues n'est pas toujours une bonne idée, | ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ |

mais il m'est arrivé de ne pas pouvoir m'en empêcher.

	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
	<u>Pas</u>		<u>Moyen-</u>			<u>Tout</u>	
	du tout		nement			à fait	
6. Des fois, je manque des cours à l'école à cause de ma consommation de drogues.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
7. Mon usage de drogue a causé des chicanes dans ma famille.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
8. Il m'est arrivé de ne pas pouvoir passer à travers ma journée sans drogue.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
9. Je dépense trop d'argent pour de l'alcool ou de la drogue.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦

LES COMPORTEMENTS SOCIAUX

Indique à quel point tu es d'accord ou non avec les énoncés suivants.

	<u>En</u>	<u>Plutôt</u>	<u>En</u>				
	désaccord	d'accord	accord				
1. Afin d'obtenir un emploi rémunérateur, il faut exagérer nos habiletés et nos connaissances.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
2. Il est facile d'avoir du succès sans exploiter les autres.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
3. Les responsables de nos gouvernements (politiciens et hauts fonctionnaires) doivent taire plusieurs dossiers s'ils désirent demeurer en fonction longtemps.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
4. Afin de faire beaucoup d'argent, un vendeur doit faire pression sur les acheteurs.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦

ÉVALUE LES ÉNONCÉS SUIVANTS :

	<u>Pas</u>	<u>Un peu</u>	<u>Souvent</u>				
	du tout						
1. Il est important pour un gars d'obtenir le respect des autres.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
2. Un homme doit toujours avoir le respect de sa femme et de ses enfants.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
3. J'admire un gars qui a tout à fait confiance en lui.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
4. Un gars perd tout respect s'il parle de ses problèmes.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
5. Un jeune homme doit être fort physiquement même s'il n'est pas gros (costaud).	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
6. Ça me dérange lorsqu'un gars est efféminé.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
7. Je pense qu'un mari ne doit pas faire de tâches ménagères.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
8. Les hommes sont toujours prêts à avoir des rapports sexuels.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
9. C'est important pour un homme d'agir comme si rien n'était même si quelque chose le dérange.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
10. Quand un gars sort avec une fille, il devrait obtenir ce qu'il veut la plupart du temps.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
11. Je respecte un gars qui recule devant une bataille.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
12. C'est correct (o.k.) pour un homme de refuser d'avoir des rapports sexuels.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
13. Les gars ne devraient pas montrer leurs émotions.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦

14. Un gars n'a pas besoin d'en frapper un autre pour se faire respecter. ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
15. Si un gars raconte ses problèmes, il aura l'air faible. ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
16. Je pense que c'est important pour un homme d'essayer d'obtenir ce qu'il désire même si cela implique de faire du mal à d'autres. ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
17. Je pense que c'est important pour un gars d'agir comme si il était actif sexuellement même s'il ne l'est pas. ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
18. Je serais ami avec un homosexuel. ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
19. C'est gênant pour un homme de demander de l'aide. ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
20. Je pense que c'est important pour un gars de parler de ses sentiments même s'il risque de faire rire de lui. ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦

☺ **MERCI BEAUCOUP!** ☺

Annexe G: Article 2 - Étude 1: Le script de recrutement

Script de recrutement

Bonjour, je m'appelle Martin.

- Je fais de la recherche en psychologie. Je suis ici aujourd'hui pour vous demander si vous êtes intéressés à participer à une étude sur la motivation à faire des comportements déviants. J'essaie de comprendre pourquoi les jeunes font parfois ce genre de choses et si vous pouviez me donner un coup de main, je l'apprécierais beaucoup.
- Pour participer à l'étude, il suffit de répondre à quelques questions dans le cadre d'une entrevue individuelle qui sera enregistrée, maintenant. Cela prend de 45 à 60 minutes.
- La participation est volontaire. Cela veut dire que vous n'êtes pas obligés de participer si vous ne voulez pas. La participation est aussi confidentielle. L'information sur les questionnaires n'est divulguée à personne en dehors des membres de l'équipe de recherche. Cela veut dire que les intervenants et les administrateurs n'auront pas accès à vos réponses individuelles et ils ne sauront pas qui a participé à l'étude.
- Si cela ne t'intéresse pas de participer, dis-moi le tout de suite et je ne te dérangerai pas plus longtemps. (Si le jeune n'est pas intéressé : Merci d'avoir pris quelques minutes pour écouter ma demande. Bonne journée.)
- Si tu penses que cela peut t'intéresser, je te suggère qu'on prenne quelques minutes ensemble pour regarder le formulaire de consentement en détail et tu me diras ensuite si tu veux vraiment participer à l'étude. Est-ce que cela te va ?
- Si vous avez des questions ou s'il y a des mots que vous ne comprenez pas, cela me fera plaisir de vous aider, il vous suffit de me le mentionner.

Lorsque les entrevues seront complétées :

- Merci beaucoup! Votre aide est très appréciée!

Annexe H: Article 2 - Étude 1: Formulaire de consentement

L'INFLUENCE DE LA CONNAISSANCE DE SOI ET DES VALEURS ENVERS LA DÉLINQUANCE

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Projet de recherche sur la motivation à commettre des actes délinquants

S'il vous plaît prend le temps de lire ce formulaire attentivement pour bien comprendre l'information sur l'étude avant de décider si tu désires y participer.

Je comprends que :

- L'objectif de l'étude est d'arriver à mieux comprendre pourquoi les jeunes font des actes délinquants.
- Participer à l'étude veut dire compléter une entrevue enregistrée qui prend environ de 45 à 60 minutes.
- MA PARTICIPATION EST VOLONTAIRE

Je participe si je veux. Je n'y suis pas obligé(e). S'il y a des questions qui me mettent mal à l'aise, je ne suis pas obligé(e) d'y répondre. À tout moment, je peux poser une question ou pour abandonner l'étude, sans pénalité. Si je me retire de l'étude en cours de route, les données déjà fournies au chercheur seront détruites. Ma contribution à cette étude est gratuite.

- MA PARTICIPATION EST CONFIDENTIELLE

Mes réponses à l'entrevue sont confidentielles. Les enregistrements et les formulaires de consentement seront conservés séparément sous clef dans un local de recherche à l'Université du Québec en Outaouais et seuls les chercheurs auront accès à mes réponses. Les intervenants et les administrateurs des Centres Jeunesse n'auront pas accès à mon entrevue et ils ne sauront pas si j'ai participé à l'étude ou non. Les résultats de l'étude seront révélés en format de groupe seulement (pour tous les participants de l'étude). Les données seront traitées de façon confidentielle et conservées jusqu'à 5 ans après leur publication scientifique, avant d'être détruites.

Ce projet est sous la direction d'Isabelle Green-Demers (819-595-3900 poste 2246), professeur et chercheur à l'UQO, et Martin Yelle, étudiant au Doctorat en Psychologie à l'UQO. Pour avoir de l'information sur mes droits en tant que participant à un projet de recherche, je peux m'adresser au Président du Comité d'Éthique de l'Université du Québec en Outaouais, André Durivage, au (819) 595-3900, poste 1781.

J'accepte librement de participer à cette étude. Sa nature, ses procédures, sa durée m'ont été expliquées et je comprends que le projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais. Je signe deux copies du présent formulaire consentement. L'une de ces copies me sera remise.

Nom du participant (en lettres moulées) : _____

Signature du participant

Date

Le participant sus nommé a pu poser toutes les questions qui lui paraissaient importantes et j'y ai répondu en toute bonne foi et honnêteté.

Martin Yelle
Responsable de l'étude
(819) 595-3900, poste 2246

Date

Annexe I: Article 2 - Étude 1: Les questions de l'entrevue avec les adolescents

Guide de l'entrevue avec les adolescents

- 1) Est-ce que tu peux te décrire?
 Comment tes amis te décriraient?
 Comment tes parents te décriraient?
 Comment tes professeurs te décriraient?
 Est-ce que tu es d'accord avec leur opinion? Pourquoi?
- 2) Est-ce que tu trouves ça facile de te décrire? Pourquoi?
- 3) Quelles sont tes qualités et tes défauts?
- 4) Quel genre de personne es-tu?
- 5) Qu'est-ce que tu aimes faire dans la vie? Quelles sont tes activités préférées? Les choses que tu n'aimes pas faire?
- 6) Comment décrirais-tu la relation avec tes professeurs? Avec les directeurs de ton école? Avec les intervenants de Vallée Jeunesse?
- 7) Qu'est-ce qui t'a amené à Vallée Jeunesse?
- 8) Est-ce qu'il s'agit de la première fois que tu viens à Vallée Jeunesse?
- 9) Est-ce que tes notes étaient bonnes ou mauvaises à l'école? Est-ce que tes notes ont changé depuis ton implication dans Vallée Jeunesse?
- 10) As-tu déjà eu des problèmes avec tes parents, les professeurs ou les directeurs de ton école ou la police? Si oui, quel genre de problèmes as-tu eu?
- 11) Est-ce que tu as fait des choses (p. ex. : prendre de l'argent ou des cigarettes à tes parents sans leur demander la permission, bousculer un prof, prendre sans payer un DC dans un magasin et te faire dénoncer, etc.) qui t'ont occasionné des problèmes avec
 - A) tes parents? Pourquoi as-tu fait ces choses?
 - Par plaisir?
 - Sous l'impulsion du moment sans savoir pourquoi? Par Habitude?
 - Pour avoir des choses que tu voulais (argent, alcool, etc.)?
 - Pour prouver à tes amis que tu es tough?
 - Par révolte?
 - Parce que c'est une façon de vivre qui te convient?

- B) la direction de l'école? Pourquoi as-tu fait ces choses?
 Par plaisir?
 Sous l'impulsion du moment sans savoir pourquoi? Par Habitude?
 Pour avoir des choses que tu voulais (argent, alcool, etc.)?
 Pour prouver à tes amis que tu es tough?
 Par révolte?
 Parce que c'est une façon de vivre qui te convient?

- C) la police? Pourquoi as-tu fait ces choses?
 Par plaisir?
 Sous l'impulsion du moment sans savoir pourquoi? Par Habitude?
 Pour avoir des choses que tu voulais (argent, alcool, etc.)?
 Pour prouver à tes amis que tu es tough?
 Par révolte?
 Parce que c'est une façon de vivre qui te convient?

- 12) En général dans ta vie, pourquoi tu fais les choses? Est-ce que tu dirais que tu fais les choses :
- a) Pour le plaisir?
 - b) Parce que tu es obligé?
 - c) Sans savoir vraiment pourquoi?

En choisir un et demander d'en parler davantage!

- 13) Est-ce que tu t'aimes? Est-ce que tu aimes qui tu es?
- 14) Si tu avais la chance de changer qui tu es, est-ce qu tu voudrais le faire? Pourquoi?
 Qu'est-ce que tu changerais?
- 15) Est-ce qu'il t'arrive que dans la même journée tu puisses t'aimer et un peu plus tard que tu t'haïsses? Est-ce que cela t'arrive souvent?
- 16) Qu'est-ce qui fait que tu puisses t'aimer et t'haïr dans une même journée?
- 17) Est-ce que tu te vois de la même manière d'une journée à l'autre?
- 18) Est-ce tu te vois d'une façon plus positive ou négative d'une journée à l'autre?
- 19) Qu'est-ce que tu penses de toi quand tu vis des échecs?
- 20) Selon toi, pour t'aimer est-ce que tu dois tout réussir ce que tu entreprends ou fais?
 Explique pourquoi.
- 21) Qu'est-ce qui est important pour toi dans la vie? Qu'est-ce que tu fais quand tu te sens bien? Lorsque tu te sens moins bien?
- 22) Est-ce que c'est important de respecter les règlements et les lois? Pourquoi?

- 23) Est-ce que tu aimerais mieux vivre comme les gens des milieux criminels (Motards, Mafia, etc.) ou comme la plupart des gens de la société? Pourquoi?
- 24) Est-ce que tu trouves qu'il y a une de ces façons de vivre qui est plus correct que les autres? Pourquoi?
- 25) Depuis que tu es à Vallée Jeunesse, comment ça va?
- i. avec tes amis?
 - ii. à la maison?
 - iii. à l'école?
- 26) Après Vallée Jeunesse, est-ce que tu veux
- Retourner à ton école?
 - Te trouver un emploi?
- 27) Décris-moi ce que tu aimes à Vallée Jeunesse.
Décris-moi ce que tu aimes moins à Vallée Jeunesse.
- 28) Quelles sont tes forces?
- 29) Si je te demandais de fermer les yeux, tu te vois où dans 5 ans?

Annexe J: Article 2 - Étude 2: Script de recrutement

Script de recrutement

Bonjour, je m'appelle Martin.

- Je fais de la recherche en psychologie. Je suis ici aujourd'hui pour vous demander si vous êtes intéressés à participer à une étude sur la motivation à faire des comportements délinquants. J'essaie de comprendre pourquoi les jeunes font parfois ce genre de choses et si vous pouviez me donner un coup de main, je l'apprécierais beaucoup.
- Pour participer à l'étude, il suffit de répondre à un questionnaire, maintenant. Cela prend environ 30 minutes.
- La participation est volontaire. Cela veut dire que vous n'êtes pas obligés de participer si vous ne voulez pas. La participation est aussi confidentielle. L'information sur les questionnaires n'est divulguée à personne en dehors des membres de l'équipe de recherche. Cela veut dire que je m'engage à ne pas révéler à vos enseignants et aux directeurs de votre école vos réponses individuelles et ils ne sauront pas qui a participé à l'étude. Toutefois, si vous ressentez le besoin de discuter de votre participation à cette étude, vous pouvez communiquer avec moi aux coordonnées que vous trouverez sur le formulaire de consentement.
- Si vous n'êtes pas intéressés à participer, veuillez rester à votre pupitre et occupez-vous tranquillement pendant que les autres complètent les questionnaires. Je vous demanderais de me redonner les questionnaires non complétés par l'entremise des enveloppes qui vous sont remises.
- Je vais maintenant distribuer les questionnaires à tous les élèves. Je vous demanderais de commencer par lire et signer les deux formulaires de consentement. Gardez-en une copie et mettez l'autre dans une des enveloppes fournies. Quand c'est fait, fermez l'enveloppe et mettez-la sur le coin de votre pupitre. Je vais les ramasser pendant que vous complétez les questionnaires.
- Si vous avez des questions ou s'il y a des mots que vous ne comprenez pas, cela me fera plaisir de vous aider, il vous suffit de lever la main.

Quand les questionnaires seront complétés :

- Merci beaucoup! Votre aide est très appréciée!

Annexe K: Article 2 - Étude 2: Le formulaire de consentement

L'INFLUENCE DE LA CONNAISSANCE DE SOI ET DES VALEURS ENVERS LA DÉLINQUANCE

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

S'il vous plaît prend le temps de lire ce formulaire attentivement pour bien comprendre l'information sur l'étude avant de décider si tu désires y participer.

Je comprends que :

- L'objectif de l'étude est d'arriver à mieux comprendre les adolescents.
- Participer à l'étude veut dire compléter un questionnaire.
- MA PARTICIPATION EST VOLONTAIRE

Je participe si je veux. Je n'y suis pas obligé(e). S'il y a des questions qui me mettent mal à l'aise, je ne suis pas obligé(e) d'y répondre. À tout moment, je peux lever la main pour poser une question ou pour abandonner l'étude, sans pénalité. Si je me retire de l'étude en cours de route, les données déjà fournies au chercheur seront détruites. Ma contribution à cette étude est gratuite.

- MA PARTICIPATION EST CONFIDENTIELLE

Mes réponses au questionnaire sont confidentielles. Les questionnaires et les formulaires de consentement seront conservés séparément sous clef dans un local de recherche à l'Université du Québec en Outaouais et seuls les chercheurs auront accès à mes réponses. Les enseignants et les directeurs de mon école n'auront pas accès à mon questionnaire et ils ne sauront pas si j'ai participé à l'étude ou non. Les résultats de l'étude seront révélés en format de groupe seulement (pour tous les participants de l'étude). Les données seront traitées de façons confidentielles et conservées jusqu'à 5 ans après leur publication scientifique, avant d'être détruites.

Ce projet est sous la direction d'Isabelle Green-Demers (819-595-3900 poste 2246), professeur et chercheur à l'UQO, et Martin Yelle, étudiant au Doctorat en Psychologie à l'UQO. Pour avoir de l'information sur mes droits en tant que participant à un projet de recherche, je peux m'adresser au Président du Comité d'Éthique de l'Université du Québec en Outaouais, André Durivage, au (819) 595-3900, poste 1781.

J'accepte librement de participer à cette étude. Sa nature, ses procédures, sa durée m'ont été expliquées et je comprends que le projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais. Je signe deux copies du présent formulaire consentement. L'une de ces copies me sera remise.

Nom du participant (en lettres moulées) : _____

Signature du participant

Date

Le participant sus nommé a pu poser toutes les questions qui lui paraissaient importantes et j'y ai répondu en toute bonne foi et honnêteté.

Martin Yelle
Responsable de l'étude
(819) 595-3900, poste 2246

Date

Annexe L: Article 2 - Étude 2: Le questionnaire de recherche

L'ADOLESCENCE

Nom : _____ Sexe : Masculin Féminin Âge : _____

Langue maternelle : Français Anglais Autre Spécifiez : _____

Quel est le plus haut niveau d'études atteint par ton père? Secondaire Collégial Universitaire

Quel est le plus haut niveau d'études atteint par ta mère? Secondaire Collégial Universitaire

AS-TU COMMIS CE TYPE DE DÉLITS DANS LA DERNIÈRE ANNÉE?

(S.v.p. coche le chiffre approprié.)

	<u>Pas</u> <u>du tout</u>	<u>Un peu</u>	<u>Souvent</u>
	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
1. Du vandalisme (graffitis, bris de vitres, etc.).	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
2. Désordre public (partir une fausse alerte d'incendie, etc.).	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
3. Vols simples (vol d'objets valant entre 2\$ et 50\$).	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
4. Vols à l'étalage (vol de disques, de vêtements, etc. dans un magasin).	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
5. Vols contre les personnes (vol d'un sac à main).	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
6. Vols par effractions (vol dans une maison privée ou dans une voiture).	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
7. Vols à main armée (vol de dépanneur, d'une banque avec une arme à feu).	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
8. Vols d'un véhicule à moteur (vol de voitures, véhicules tout terrain, etc.).	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
9. Menus larcins (vol de bonbons, vol d'objets de petite valeur).	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
10. Consommation ou de drogues.	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
11. Fraude(s).	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
12. Attaque (agression avec blessures) ou intimidation contre une personne.	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
13. Faire exprès pour endommager ou détruire des objets appartenant à l'école.	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
14. Mentir au sujet de ton âge pour acheter de l'alcool ou entrer dans un endroit interdit.	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
15. Tricher lors d'examens à l'école.	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
16. Omettre de payer pour entrer au cinéma, prendre l'autobus ou le taxi.	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		
17. Vente de drogues.	① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦		

POURQUOI ADOPTES-TU CES COMPORTEMENTS?

1) Si tu as déjà fait certains des comportements indiqués ci-haut, réponds à ce qui suit en indiquant pourquoi en encerclant le chiffre approprié. (PLUS D'UNE RAISON EST BONNE)

	Pas du tout	Un peu	Souvent
1. Parce que ça me permet de développer des habiletés que je trouve importantes.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
2. Pour me prouver que je suis le meilleur.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
3. Parce que j'apprécie ce que ça apporte à ma vie.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
4. C'est une bonne façon pour moi de montrer que je ne suis pas d'accord avec les valeurs des gens <<straight>>.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
5. Pour moi les gens corrects sont ceux qui font ce genre de chose.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
6. Je ne sais pas; j'ai l'impression d'être incapable d'arrêter.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
7. Parce que ça me permet d'avoir ce que je veux.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
8. Parce que c'est une source de fierté pour moi.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
9. Pour le plaisir de me surpasser en réalisant ces activités qui me donnent un défi.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
10. Pour le plaisir de voir jusqu'où je peux aller sans me faire prendre.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
11. J'avais des bonnes raisons avant, mais maintenant je me demande si je devrais continuer.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
12. Parce que ça m'aide à me payer ce que je veux.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
13. Parce que c'est une façon de vivre qui me convient.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
14. Pour montrer aux autres que je suis le meilleur.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
15. Pour le plaisir de ressentir des sensations fortes.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
16. Je ne sais pas, j'ai rien d'autre à faire de plus intéressant.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
17. Par habitude.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
18. Pour que mes amis m'admirent.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
19. Pour me prouver que je suis un <<tough>>.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
20. Parce que je trouve qu'il n'y a rien de mal à ça.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
21. Parce que ça fait partie de ma vie.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
22. Parce que ça me permet d'être avec mes amis.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
23. Parce que ces comportements sont une partie importante de moi.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
24. Parce que j'aime le risque.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
25. Parce que les lois sont stupides.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
26. Je ne sais pas.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
27. Parce que c'est excitant.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
28. Parce que je veux faire la belle vie.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦

	Pas du tout	Un peu	Souvent
29. Parce que c'est naturel pour moi d'agir comme ça.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
30. C'est pour moi une bonne façon d'exprimer ma révolte.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
31. Parce qu'il y en d'autres qui le font sans se faire prendre.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
32. Parce que ça me permet de me faire des amis.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
33. Pour faire comme les autres.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
34. Je me sentirais niaiseux sinon.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦

CROYANCES PERSONNELLES

ES-TU D'ACCORD AVEC LES ÉNONCÉS SUIVANTS?

	Pas du tout	Moyen- nement	Tout à fait
1. Les policiers sont honnêtes.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
2. La loi est « croche » dans son ensemble (corrompue).	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
3. Les juges sont honnêtes et gentil.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
4. Je suis plus comme un criminel professionnel que les autres personnes.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
5. Les décisions de la cour sont justes.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
6. Les gens font des crimes lorsqu'ils croient qu'ils ne se feront pas prendre.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
7. Les policiers n'aident presque jamais personne.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
8. Un juge est une bonne personne.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
9. Les personnes qui ont du succès dans la vie enfreignent les lois.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
10. Les policiers devraient être mieux payés.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
11. Les policiers sont malhonnêtes.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
12. La loi aide seulement quelques personnes.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
13. Je préfère être avec des gens qui obéissent à la loi qu'avec les gens qui l'enfreignent.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
14. Les avocats sont honnêtes.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
15. La loi n'aide pas les gens.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
16. Les gens comme moi doivent enfreindre la loi pour obtenir de l'avancement.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
17. Seulement les lois qui semblent raisonnables devraient être respectées.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
18. Tu ne peux pas obtenir la justice dans une cour.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
19. Un policier est un ami pour les gens dans le besoin.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
20. C'est correct d'enfreindre la loi pourvu qu'on ne se fasse pas prendre.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
21. La plupart des gens sont esclaves de la loi.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
22. C'est préférable de gagner un salaire facile, même en enfreignant la loi.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦

	<u>Pas du tout</u>	<u>Moyen- nement</u>	<u>Tout à fait</u>
23. La vie serait mieux avec moins de policiers.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
24. L'argent peut 'arranger' les décisions de la cour.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
25. Une personne qui a faim a le droit de voler.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
26. Les policiers ont de faux témoins.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
27. Je suis comme les autres personnes qui ont des problèmes avec la loi.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
28. Les lois sont généralement mauvaises.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
29. Je n'ai presque rien en commun avec les personnes qui n'enfreignent pas la loi.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦

LA FAÇON DONT JE ME PERÇOIS

	<u>Pas du tout</u>	<u>Moyen- nement</u>	<u>Tout à fait</u>
1. Les croyances que j'ai sur moi-même sont souvent en conflit les unes avec les autres.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
2. Une journée je peux avoir une opinion sur moi et l'autre journée une opinion différente.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
3. La façon dont je me perçois varie de jour en jour.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
4. Parfois, je sens que je ne suis pas vraiment la personne que je parais être.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
5. Certaines journées j'ai une très bonne opinion de moi-même, alors que d'autres journées j'ai une mauvaise opinion de moi.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
6. Je vis rarement des conflits entre les différents aspects de ma personnalité.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
7. Parfois je crois connaître d'autres personnes mieux que je me connais.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
8. Je sens que rien, ou presque rien, ne peut changer l'opinion que j'ai de moi-même.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
9. Si on me demandait de décrire ma personnalité, ma description pourrait changer d'une journée à l'autre.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
10. À certain moment, j'ai une attitude positive envers moi alors que parfois je sens que je suis un échec.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
11. En général, j'ai une idée claire de qui je suis et de ce que je suis.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
12. Il est souvent difficile pour moi de me faire une idée sur certaines choses parce que je ne sais pas vraiment ce que je veux.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
13. L'opinion que j'ai de moi tend à changer beaucoup.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
14. Même si je le désirais, je ne pense pas que je pourrais dire à quelqu'un comment je suis réellement.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
15. Je passe beaucoup de temps à me demander quel type de personne je suis.	①	②	③ ④ ⑤ ⑥ ⑦

16. Les croyances que j'ai sur moi semblent changer très fréquemment. ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦
17. Lorsque je pense au type de personne que j'ai été dans le passé,
je ne suis pas certain(e) de comment j'étais réellement. ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦

😊 **MERCI BEAUCOUP!**

RÉFÉRENCES

- Abramson, L.Y., Seligman, M.E., & Teasdale, J.D. (1978). Learned helplessness in humans: Critique and reformulation. *Journal of Abnormal Psychology, 87*, 49-74.
- Ajzen, I., & Fishbein, M. (1980). *Understanding attitudes and predicting social behaviour*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Agnew, R. 1990. "The origins of delinquent events: An examination of offender accounts." *Journal of Research in Crime and Delinquency*, Vol. 27, pp. 267--94.
- Aker, R.L. & Lee, G. (1996). A longitudinal test of social learning theory: adolescent smoking. *Journal of Drug Issue, 26*, 317-343.
- Akers, R., Krohn, M., Lanza-Kaduce, L., & Radosevich, M. (1979). Social learning and deviant behavior: a specific test of general theory. *American Sociological Review, 44*, 636-355.
- Alarid, L.F., Burton, V.S., & Cullen, F.T. (2000). Gender and crime among felony offenders: assessing the generality of social control and differential association theories. *Journal of Research in Crime and Delinquency, 37*, 171-199.
- Amiot, C. (2004). *The Self in the Process of Coping with Change*. (Thèse de doctorat inédite). Université d'Ottawa, Ottawa.
- Ammerman, R. T., Kazdin, A. E., & Van Hasselt, B. (1993). Correlates of loneliness in nonreferred and psychiatrically hospitalized children. *Journal of Child and Family Studies, 2*, 187-202.
- Anderson, E., Greene, S.M., Hetherington, E.M. & Clingempeel, W.G. (1999). *Dynamics of parental remarriage: Adolescent, parent, and*

sibling influences. Dans E. M. Hetherington (Eds.), *Coping with Divorce, Single Parenting and Remarriage-A Risk and Resiliency Perspective*. (pp. 295–319). Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.

Anderson, N.H. (1990). Schemas in person cognition. Dans N.H.

Anderson (Eds.), *Contributions to information integration theory, Vol. 1: Cognition; Vol. 2: Social; Vol. 3: Developmental*. (pp. 57-103), Hillsdale, NJ,: Lawrence Erlbaum Associates.

Andrew, D. A. & Bonta, J. (1994). *The psychology of criminal conduct*. Cincinnati, OH: Anderson.

Arnett, J. J. & Arnett Jensen, L. (1994). Socialization and risk behavior in two countries: Denmark and the United States. *Youth and Society*, 26 (1), 3-22.

Aseltine, R.H. (1995). A reconsideration of parental and peer influences on adolescent deviance. *Journal of Health and Social Behavior*, 36, 103-121.

Ayduk, O., Gyurak, A. & Luerssen, A. (2009). Rejection Sensitivity Moderates the Impact of Rejection on Self-Concept Clarity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35, 1467-1478.

Babalola S, Ouedraogo D, Vondrasek C. (2006). Motivation for late sexual debut in Cote d'Ivoire and Burkina Faso: A positive deviance inquiry. *Journal of HIV/AIDS Prevention in Children and Youth*, 7, 65-87.

Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: the exercise of control*. New York: Freeman.

- Baron, S. W. (2003). Self-Control, Social Consequences, and Criminal Behavior: Street Youth And The General Theory Of Crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 40(4), 403-425.
- Baumeister, R. F., Campbell, J. D., Krueger, J. I., & Vohs, K. D. (2003). Does high self-esteem cause better performance, interpersonal success, happiness, or healthier lifestyles? *Psychological Science in the Public Interest*, 4, 1-44.
- Baumeister, R. F., Smart, L., & Boden, J. M. (1996). Relation of threatened egotism to violence and aggression: The dark side of high self-esteem. *Psychological Review*, 103, 5-33.
- Baumgardner, A. H. (1990). To know oneself is to like oneself: Self-certainty and self-affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(6), 1062-1072.
- Baylé, F. J., Bourdel, M. C., Caci, H., Gorwood, P., Chignon, J. M., Adès, J., & Lôo, H. (2000). Structure factorielle de la traduction française de l'échelle d'impulsivité de Barratt (BIS-10). *Revue canadienne de psychiatrie*, 45, 156-165.
- Bechtold, M.N., De Dreu, C.K.W., Nijstad, B.A., & Zapf, D. (2010). Self-concept clarity and the management of social conflict. *Journal of Personality*, 78, 539-574.
- Bendixen, M., & Olweus, D. (1999). Measurement of antisocial behaviour in early adolescence and adolescence: Psychometric properties and substantive findings. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 9, 323-354.
- Bentler, P. M. (2005). *EQS 6 structural equations program manual*. Encino, CA: Multivariate Software (www.mvsoft.com).

- Bentler, P. M., & Bonett, D. G. (1980). Significance tests and goodness-of-fit in the analysis of covariance structures. *Psychological Bulletin*, 88, 588-600.
- Bentler, P.M. (1990). Comparative fit indices in structural models. *Psychological Bulletin*, 107, 238-246.
- Bigler, M., Neimeyer, G.J., & Brown, E. (2001). The divided self revisited: Effects of self-concept clarity and self-concept differentiation on psychological adjustment. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 20, 396-415.
- Biron, L., Caplan, A. & Le Blanc M. (1975). *La Construction de l'échantillon, la cueillette des données et leur préparation*. Montréal : Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- Blackburn, R. (1993). *The Psychology of Criminal Conduct: Theory, Research and Practice*. Toronto, Ontario: John Wiley and Sons.
- Blais, M.R., Vallerand, R.J., Pelletier, L.G. & Brière, N.M. (1994). *Construction et validation de l'inventaire des motivations interpersonnelles*. Unpublished manuscript, University of Québec in Montreal.
- Blanchard, C. M., Vallerand, R. J., & Brière, N. M. (2000). Échelle de motivation à la consommation d'alcool. (Motivation towards drinking). *Science et Comportement*, 28, 203-229.
- Boiché, J. C. S. & Sarrazin, P. G. (2007). Self-determination of contextual motivation, inter-context dynamics and adolescents' patterns of sport participation over time. *Psychology of Sport and Exercise*, 8(5),

Special issue: Advances in self-determination theory research in sport and exercise, 685-703.

- Bower, D.L. (2007). *Overt narcissism, covert narcissism, and self-concept clarity: Predictors of juvenile aggression*. Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. New York: Basic Books.
- Burusic, J. (2004). Contribution of personality factors and self concept-clarity to the explanation of self-handicapping behavior. *Survemena Psihologija, 7*, 31-44.
- Burusic, J., & Zganec, A.B.(2005). Self-handicapping, self-esteem and clarity of self-concept. *Psychological Topics, 14*, 83-90.
- Butzer, B., & Kuiper, N.A. (2006). Relationships between the frequency of social comparisons and self-concept clarity, intolerance of uncertainty, anxiety, and depression. *Personality and Individual Differences, 41*, 167-176.
- Bynner, J. M., O'Malley, P. M., & Bachman, J. G. (1981). Self-esteem and delinquency revisited. *Journal of Youth and Adolescence, 10*, 407-441.
- Bynum, E. G., and Weiner, R. I. (2002). Self-concept and violent delinquency in urban African-American adolescent males. *Psychological Report, 90*, 477-486.
- Campbell, J. D. (1990). Self-esteem and clarity of the self-concept. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*(3), 538-549.

- Campbell, J. D., & Fehr, B. (1990). Self-esteem and perceptions of conveyed impressions: Is negative affectivity associated with greater realism? *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 122-133.
- Campbell, J. D. & Lavalley, L. F. (1993). Who am I? The role of self-concept confusion in understanding the behavior of people with low self-esteem. Dans R.F. Baumeister (Eds.) *Self-esteem: The puzzle of low self-regard* (pp.3-20). New York, NY: Plenum Press.
- Campbell, J. D., Trapnell, P. D., Heine, S. J., Katz, I. M., Lavalley, L. F., & Lehman, D. R. (1996). Self-concept clarity: Measurement, personality correlates, and cultural boundaries. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 11-156.
- Carroll, A., Durkin, K., Houghton, S., & Hattie, J. (1996). An adaptation of ak's Self-Reported Delinquency Scale for Western Australian adolescents. *Australian Journal of Psychology*, 48, 1-7.
- Caspi, A. (2000). The child is the father of the man: Personality continuities from childhood to adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(1), 158-172.
- Cassidy, E. F., & Stevenson, H. C. (2005). They wear the mask: hypervulnerability and hypermasculine aggression among African american males in an urban remedial disciplinary school. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 11, 53-74.
- Chassin, L., Presson, C.C., Young, R.D. & Light, R. (1981), Self-concepts of institutionalized adolescents: A frame work for conceptualizing labeling effects. *Journal of Abnormal Psychology*, 90 (2), 143-151.
- Chatzisarantis, N. L., Biddle, S. J. H., & Meek, G. A. (1997). A self-determination theory approach to the study of intentions and the

- intention-behaviour relationship in children's physical activity..
British Journal of Health Psychology, 2, 343-360.
- Chirkov, V., Vansteenkiste, M., & Tao, R. (2007). The role of self-determined motivation and goals for study abroad in the adaptation of international students. *International Journal of Intercultural Relations*, 31(2), 199-222.
- Chu, J. Y., Porche, M. V., & Tolman, D. L. (2005). The adolescent asculinity ideology in relationship scale. *Men and Masculinities*, 8, 93-115.
- Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence*. Montréal, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.
- Cottle, C. C., Lee, R. J., & Heilbrun, K. (2001). The prediction of criminal recidivism in juveniles: A meta-analysis. *Criminal Justice and behavior*, 28, 367-394.
- Curtis, L. A. (1975). *Violence, race, and culture*. Lexington, MA, Heath.
- Cusson, M. (1989). *Délinquants pourquoi?* Montréal : Éditions Hurtubise AMH.
- Davis, E. (1991). Youth Violence: An Action Research Project. *Journal of Multicultural Social Work*, 1(3), 33-44.
- De Dreu, C.K.W., & Van Knippenberg, D. (2005). The possessive self as a barrier to conflict resolution: Effects of mere ownership, process accountability, and self-concept clarity on competitive cognitions and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89, 345-357.
- Deci, E.L. (1975). *Intrinsic Motivation*. New-York:Plenum Press.

- Deci, E. L. (1981). When trying to win: Competition and intrinsic motivation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 7(1), 79-83.
- Deci, E. L. (2004). Promoting Intrinsic Motivation and Self-Determination on People with Mental Retardation. Dans H.N. Switzky (Eds.), *personality and motivational systems in mental retardation, Vol. 28*. pp. 1-29). San Diego, CA: Elsevier Academic Press.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985a). The General Causality Orientations scale: Self-determination in personality. *Journal of Research in personality*, 19, 109-134.
- Deci, E.L. & Ryan, R.M. (2002). *Handbook of Self-Determination research*. New-York: The University of Rochester Press.
- Deci, E. L. & Ryan, R. M. (1995). *Human autonomy: The basis for true self-esteem*. Dans M. H. Kernis (Eds.) *Efficacy, agency, and self-esteem* (pp.31-49). New York, NY: Plenum Press.
- Deci, E.L. & Ryan, R.M. (1985b). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. New-York: Plenum Press.
- Deci, E.L. & Ryan, R.M. (2008). Self-Determination Theory: A Macrotheory of Human Motivation, Development, and Health. *Canadian Psychology*, 49, 182-185.
- Dinitz, S. & Reckless W. C. (1967). Pioneering with the Self-Concept as a Vulnerability Factor in Delinquency. *The Journal of Criminal Law, Criminology, and Police Science*, 58 (4), 515-523.
- Dishion, T.J., Bullock, B.M. & Granic, I. (2002). Pragmatism in modeling peer influence: Dynamics, outcomes, and change processes. *Development and Psychopathology* 14 (4), 969-981.

- Dishion, T.J., Poulin, F. & Burraston, B. (2001). Peer group dynamics associated with iatrogenic effects in group interventions with high-risk young adolescents. *New Directions For Child and Adolescent development, 91*, 79-92.
- Donald, E.P., & Dinitz, S. (1964). *Self-Concept and Delinquency Proudness*. Interdisciplinary Problems in Criminology: Papers of the American Society of Criminology, 49-59.
- Donald, E.P., & Dinitz, S. (1964). Self concept and delinquency proudness. Dans W.C. Reckless, & C.L. Newman (Eds.), *Interdisciplinary problems in criminology: Papers of the American Society of Criminology 1964*, American Society of Criminology, Columbus, Ohio.
- Donnellan, M. B., Trzesniewski, K. H., Robins, R. W., Moffitt, T. E., & Caspi, A. (2005). Low self-esteem is related to aggression, antisocial behavior, and delinquency. *Psychological Science, 16*, 328-335.
- Dori, G.A. (2003). Predicting emotional distress from self-control, ego-resiliency, and self-concept clarity in conjunction with life events. Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering.
- East, P. L., Hess, L. E., & Lerner, R. M. (1987). Peer social support and adjustment of early adolescent peer groups. *Journal of Early Adolescence, 7*, 153-163.
- Eder, D., Evans, C. C., & Parker, S. (1995). *School Talk*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press.

- Elliot, D.S. & Ageton, S (1980). Reconciling Race and Class Differences in Self-Reported and Official Estimates of Delinquency. *American Sociological Review*, 40, 95-110.
- Elliot, D.S., Dunford, F.W. & Huizinga D. (1987). The identification and prediction of career offenders utilizing self-reported and official data. Dans J. D. Burchard & S.N. Burchard (Eds.), *Prevention of Delinquent Behaviour* (pp. 90-121). Newbury Park, CA: Sage.
- Elliott, D.S., Huizinga, D., & Ageton, S.S. (1985). *Explaining Delinquency and Drug Use*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Emler, N., & Reicher, S. (1987). Orientations to institutional authority in adolescence. *Journal of Moral Education*, 16, 108-116.
- Erickson, M. L. & Empey, L.T (1965). Class position, peers and delinquency. *Sociology and Social Research*, 49, 269-282.
- Erickson, M. L. & Empey, L.T (1965). Class position, peers and delinquency. *Sociology and Social Research*, 49, 269-282.
- Fai, W.K., Watkins, J., & Watkins, D. (2006a). The self-concept clarity of Hong-Kong Chinese adolescents. Dans A. P. Prescott (Eds.), *The concept of self in psychology* (pp. 87-111). Hauppauge, New York: Nova Science.
- Fai, W.K., Watkins, J., & Watkins, D. (2006b). The self-concept clarity of Hong-Kong Chinese adolescents. Dans A. Columbus (Eds.), *Advances in psychology research*. Vol. 45 (pp. 41-66) Hauppauge, New York: Nova Science.
- Famose, J.P. (2006). L'estime de soi : ses bénéfiques éventuels en éducation physique et sportive. Conférence à Bordeaux.

- Farrington, D.P. (1973). Self-reports of deviant behavior: Predictive and Stable? *Journal of Criminal Law and Criminology*, 64, 99-110.
- Farrington, D.P. (2007). The development of offending and antisocial behaviour from childhood to adulthood. Affiche présentée à la Conférence Annuelle de l'Association Canadienne de Psychologie, Ottawa, Ontario, Canada.
- Farrington, D. P., Jolliffe, D., Loeber, R., & Homish, L. (2007). How many Offenses are Really Committed per Juvenile Court Offender? *Victims and Offenders*, 2, 227-249.
- Feather, N.T. (1990). Bridging the gap between values and actions: Recent applications of the expectancy-value model. Dans E.T. Higgins & R.M. Sorrentino (Eds.), *Handbook of motivation and cognition* Vol. 2 (pp. 151-192). New York: Guilford.
- Feather, N. T. (1992). Values, valences, expectations, and actions. *Journal of Social Issues*, 48(2), 109-124.
- Feather, N. T. (1995). Values, valences, and choice: The influences of values on the perceived attractiveness and choice of alternatives. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(6), 1135-1151.
- Feder, J., Levant, R. F., & Dean, J. (2007). Boys and violence: A gender-informed analysis. *Professional Psychology: Research and Practice*, 38, 385-391.
- Fergusson, D.M., & Horwood, L.J. (2002). Male and female offending trajectories. *Development and Psychopathology*, 14, 159-177.
- Flood-Page, C., Campbell, S., Harrington, V., & Miller, J. (2000). *Youth crime: Findings from the 1998/99 youth lifestyles survey* (Research Study No. 209). London : Home Office.

- Franken, R. (1994). *Human motivation* (3rd ed.). Pacific Grove, CA: Brooks/Cole Publishing Co.
- Fréchette, M. & Le Blanc, (1978). *La délinquance cachée des adolescents montréalais*. Montréal : groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- Fréchette, M. & Le Blanc, M. (1987). *Délinquances et délinquants*. Boucherville, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.
- Gable, S. L., & Nezlek, J. B. (1998). Level and instability of day-to-day psychological wellbeing and risk for depression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 129-138.
- Gagné, M. & Deci, E. L. (2005). Self-determination theory and work motivation. *Journal of Organizational Behavior*, 26(4), 331-362.
- Gastil, R. D. (1971). Homicide and regional subculture of violence. *American Sociological Review*, 36, 412-427.
- Gendreau, P., Goggin, C., & Law, M.A. (1997). Predicting prison misconducts. *Criminal Justice and Behavior*, 24, 414-431.
- Gendreau, P., Little, T., & Goggin, C. (1996). A meta-analysis of predictors of adult recidivism: What works! *Criminology*, 34, 401-433.
- Gillison, F. B., Standage, M., & Skevington, S. M. (2006). Relationships among adolescents' weight perceptions, exercise goals, exercise motivation, quality of life and leisure-time exercise behaviour: A self-determination theory approach. *Health Education Research*, 836-847.
- Gold, M. (1970). *Delinquent behaviour in an American City*. Belmont, Ca: Brook Cole.

- Gooden, M. (1997). When juvenile delinquency enhances the self-concept: The role of race and academic performance Thèse de Doctorat, Ohion State University. Dissertation Abstracts Internation, 58-007B. (University Microfilms No. AAG98-01695).
- Gossop, M. (1976). Drug Dependence and Self-Esteem. *International Journal of Addictions*, 11, 741-753.
- Green-Demers, I., Pelletier, L. G., & Menard, S. (1997). The impact of behavioural difficulty on the saliency of the association between self-determined motivation and environmental behaviours. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 29, 157-166.
- Greenwald, A. G., Banaji, M. R., & Rudman, L. A. (2002). A unified theory of implicit attitudes, stereotypes, self-esteem, and self-concept. *Psychological Review*, 109 (1), 3-25.
- Grietens, H., Rink, J., & Hellinckx, W. (2003). Nonbehavioral correlates of juvenile delinquency: Communications of detained and nondetained young people about social limits. *Journal of Adolescent Research*, 18(1), 68-89.
- Gudjonsson, G. H., & Sigurdsson, J. F. (2004). Motivation for Offending and Personality. *Legal and Criminological Psychology*, 9, 69-81.
- Hackney, S. (1969). Southern violence. *American Historical Review*, 74, 906-925.
- Hailing, X. (2007). Research on the Relationship between Self-concept Clarity and Psychological Adjustment. *Psychological Science*, 30, 96-99.
- Harris, D. S. (1999). A phenomenological study of the development of juvenile delinquency among African American girls. Thèse de

- doctorat inédite. California School of Professional Psychology, Alameda.
- Harter, S. (1990). Identity and self development. Dans S. Feldman and G. Elliott (Eds.), *At the hreshold: The developing adolescent* (pp. 352-387). cambridge, MA: Harvard University Press.
- Harter, S. (1993). Causes and consequences of low self-esteem in children nd adolescents. Dans R. F. Baumeister (Ed.), *Self-esteem: The puzzle of low self regard*, (pp. 87–116). New York: Plenum Press.
- Harter, S., Whitesell, N. R. (2003). Beyond the debate: Why some adolescents report stable self- worth over time and situations, whereas others report changes in selfworth. *Journal of Personality, 1*, 1027-1058.
- Haynie, D. (2001). Delinquent peers revisited: does network structure matter? *American Journal of Sociology, 106*, 1013-1057.
- Heppner, W.L., Kernis, M.H., Nezlek, J.B., Foster, J., Lakey, C.E., & Goldman, B.M. (2008) Within-Person Relationships Among Daily Self-Esteem, Need Satisfaction, and Authenticity. *Psychological Science, 19*, 1140-1145.
- Hindelang, M.J., Hirschi, T., & Weiss, J.G. (1981). *Measuring Delinquency*. Beverly Hills: Sage.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of delinquency Causes of delinquency*. Berkeley, CA: University of California Press
- Hodgins, S. (1985). Biological factors implicated in the development of criminal behaviors. Dans R. Linden (Eds.), *Criminology: A Canadian Perspective*. Toronto, Ontario: Holt, Rinehart and Winston.

- Huebner, E. S. (1991). Correlates of life satisfaction in children. *Social Psychology in nonreferred and psychiatrically hospitalized children. Journal of Child and Family Studies, 2*, 187-202.
- Jensen, G.F. (1972). Parents, peers, and delinquent action: a test of the differential association perspective. *American Journal of Sociology, 78*, 562-575.
- Jesness, C.F. (1983). *Manual of the Jesness Inventory*. Paolo Alto: Consulting Psychologist Press.
- Jessor, R. (1993). Successful adolescent development among high-risk settings. *American Psychologist, 48*, 117-126.
- Jessor, R. & Jessor, S. L. (1977). *Problem Behavior and Psychosocial Development: A Longitudinal Study of Youth*. New York: Academic Press.
- Jodl, K. M., Michael, A., Malanchuk, O., Eccles, J. S., & Sameroff, A. (2001). Parents' roles in shaping early adolescents' occupational aspirations. *Child Development, 72*, 1247-1265.
- Kaplan, H. B. (1975a). Increases in self-rejection as an antecedent of deviant response. *Journal of Youth and Adolescence, 4*, 281-292.
- Kaplan, H.B. (1975b). *Self-Attitudes and Deviant Behavior*. Goodyear, Pacific Palisades, CA. Kaplan, H. B. (1978). Deviant behavior and self-enhancement in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 7*, 253-277.
- Kaplan, H. B. (1980). *Deviant behavior in defense of the self*. San Diego, CA: Academic Press.

- Kaplan, H. B., Johnson, R. J., & Bailey, C. A. (1986). Self-rejection and the explanation of deviance: Refinement and elaboration of a latent structure. *Social Psychology Quarterly*, 49 (2), 110-128.
- Kaplan, H. B., Johnson, R. J., & Bailey, C. A. (1987). Deviant peers and deviant behavior: Further elaboration of a model. *Social Psychology Quarterly*, 50 (3), 277-284.
- Kaplan, H. B., Martin, S. S., & Johnson, R. J. (1986). Self rejection and the explanation of deviance: Specification of the structure among latent constructs. *American Journal of Sociology*, 92 (2), 384-411.
- Kasser, T. (2002). Sketches for a self-determination theory of values. Dans E. L. Deci, & R. M. Ryan (Eds.), *Handbook of self-determination research* (pp. 123-140). Rochester, NY: University of Rochester Press.
- Kazdin, A.E. (1992). Child and adolescent dysfunction and paths toward maladjustment: Targets for intervention. *Clinical Psychology Review*, 12, 795-817.
- Keegan, A. (1987). Positive Self-Image--A Cornerstone of Success. *Guidepost*. February, 19.
- Kelley, T.M. (1978). Changes in Self-Esteem Among Pre-Delinquent Youths in Voluntary Counseling Relationships. *Juvenile and Family Court Journal*, 29, XXX-XXX.
- Kernis, M. H. (1993). The roles of stability and level of self-esteem in psychological functioning. Dans R. F. Baumeister (Eds.), *Self-esteem: The puzzle of low self-regard* (pp. 167-182). New York: Plenum.

- Kernis, M. H. (2001). Following the trail from narcissism to fragile self-esteem. *Psychological Inquiry*, 12(4), 223-225.
- Kernis, M. H. (2005). Measuring self-esteem in context: The importance of stability of self-esteem in psychological functioning. *Journal of Personality*, Vol 73, 1569-1605.
- Kernis, M. H., Cornell, D. P., Sun, C. R., Berry, A. J., & Harlow, T. (1993). There's more to self-esteem than whether it is high or low: The importance of stability of self-esteem. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 1190-1204.
- Kernis, M.H., & Goldman, B.M. (2002). Stability and variability in self-concept and self-esteem. Dans M. Leary & J. Tangney (Eds.), *Handbook of self and identity*. (pp. 106-127). New York, Guilford Press.
- Kernis, M. H., & Goldman, B. M. (2006). Assessing stability of self-esteem and contingent self-esteem. Dans M. H. Kernis (Ed.), *Self-esteem issues and answers: A sourcebook of current perspectives* (pp. 77-85). New York: Psychology Press.
- Kernis, M.H., Grannemann, B. D. & Barckay, L.C. (1989). Stability and level of self-esteem as predictors of anger arousal and hostility. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 1013-1023.
- Kernis, M.H., Paradise, A.W., Withaker, D.J., Wheatman, S.R. & Goldman, B.N. (2000). Master of one's psychological domain? Not likely if one's self-esteem is unstable. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 1297-1305.
- Kernis, M.H., & Waschull, S.B. (1995). The interactive roles of stability and level of self-esteem: Research and theory. Dans M. P. Zanna

- (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 27, pp. 93-141). San Diego, CA: Academic Press.
- Keyes, C. L. M. (2006). Mental Health in Adolescence: Is America's Youth Flourishing? *The American Journal of Orthopsychiatry* 76, 395-402.
- Keyes, M. T. (2002). *An investigation of the application of self-determination theory to potentially problematic behaviours. Test of an illustrative model: Gambling behaviour. Thèse de doctorat inédite.* Université d'Ottawa, Ottawa.
- Kindlon, D., & Thompson, M. (1999). *Raising Cain: Protecting the emotional life of boys.* New York: Random House.
- Kiriakidis, S. P. (2010). Prediction and Explanation of Young Offenders' Intentions to Re-offend From Behavioral, Normative, and Control Beliefs. *European Psychologist*, 15, 211-219.
- Klein, J. (2006). Cultural capital and high school bullies: How social inequality impacts school violence. *Men and Masculinities*, 9, 53-75.
- Knoblich, G. & King, R. (1992). Biological correlates of criminal behavior. *Advances in Theoretical Criminology*, 3, 1-23.
- Landau, M.J., Greenberg, J., Sullivan, D., Routledge, C., & Arndt, J. (2009). The protective identity: Evidence that mortality salience heightens the clarity and coherence of the self-concept. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45, 796-807.
- Latimer, J.W. (1999). *Youth delinquency, family intervention treatment and recidivism: A meta-analysis.* (Thèse de doctorat inédite). Université McGill, Montréal.

- Latimer, J. W. (2001). A meta-analytic examination of youth delinquency, family treatment, and recidivism. *Canadian Journal of Criminology*, vol. 43 (2), 237-253.
- Le Blanc, M. (1996). *M.A.S.P.A.Q. : Mesures de l'adaptation Sociale et Personnelle pour les Adolescents Québécois. Manuel et guide d'utilisation (3^e éd.)*. Montréal : Groupe de recherche sur les adolescents en difficulté, École de Psychoéducation, Université de Montréal.
- Le Blanc, M. & Fréchette, M. (1989). *Male criminal activity from childhood through youth: Multilevel and developmental perspectives*. New-York: Springer-Verlag.
- Le Blanc, M. & Fréchette, M. (1991). Le passage à l'acte délictueux au cours de la jeunesse et de l'adolescence : Perspective développementale. *Revue Internationale de criminologie et de police technique*, 91(2), 145-173.
- Le Blanc, M., & Morizot, J. (2001). La personnalité des délinquants de la latence à l'âge adulte: Stabilité ou maturation? *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, 54, 35-68.
- Learner, D., & Kruger, L. J. (1997). Attachment, self-concept, and academic motivation in highschool students. *American Journal of Orthopsychiatry*, 67, 485-492.
- Leary M.R., & Tangney J.P., (2003). *Handbook of Self and Identity*. New York: Guilford.
- Leas, L. & Mellor, D. (2000). Prediction of Delinquency : The role of depression, Risk-taking and Parental Attachment. *Behavior Change*, 17 (3), 155-166.

- Leas, L. & Mellor, D. (2000). Prediction of Delinquency : The role of depression, Risk-taking and Parental Attachment. *Behavior Change, 17*, 155-166.
- Leite, C., & Kuiper, N.A. (2008). Client uncertainty and the process of change in psychotherapy: The impact of individual differences in self-concept clarity and intolerance of uncertainty. *Journal of Contemporary Psychotherapy, 38*, 55-64.
- Lemmon, J. (1999). How child maltreatment affects dimensions of juvenile delinquency in a cohort of low-income urban youths. *Justice Quarterly, 16*, 357-376.
- Levy, K. S. C. (1997a). The Contribution of Self-Concept in the Etiology of Adolescent Delinquency. *Adolescence, 32*, 671-86.
- Levy, K. S. C. (1997b). Multifactorial Self-Concept and Delinquency in Australian Adolescents. *The Journal of Social Psychology, 137*, 277-83.
- Levy, K. S. C. (2001). The relationship between adolescent attitudes toward authority, self-concept, and delinquency. *Adolescence, 36* (142), 333-346.
- Linville, P. W. (1985). Self-complexity and affective extremity: Don't put all of your eggs in one cognitive basket. *Social Cognition, 3*, 94-120.
- Linville, P. W. (1987). Self-complexity as a cognitive buffer against stress-related illness and depression. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 663-676.
- Lively, E. D., Dinitz, S. & Reckless W. C. (1962). Self concept as a predictor of juvenile delinquency. *American Journal of Orthopsychiatry, 32*, 159-168.

- Loeber, R. & Stouthamer-Loeber, M. (1986). *Family Factors as Correlates and Predictors of Juvenile Conduct Problems and Delinquency*. University of Chicago, 29-149.
- Loeber, R., Stouthamer-Loeber, M., Van Kammen, W.B. & Farrington, D.P. (1989). Development of a new measure of self-reported antisocial behavior for young children: Prevalence and reliability. Dans M.W. Klein (Ed.), *Cross-national research in self-reported crime and delinquency* (pp. 203-2225). Dordrecht, Netherlands: KluwerAcademic.
- Lopez, L. (1992). Keeping Kids Out of Gangs. *Thrust for Educational Leadership*, January.
- Lopez, V. A., & Emmer, E. T. (2000). Adolescent male offenders: A grounded theory study of cognition, emotion, and delinquent crime contexts. *Criminal Justice and Behavior*, 27(3), 292-311.
- Luchies, L. B., Finkel, E.J., McNulty, J., and Kumashiro, M. (2010). The doormat effect: When forgiving erodes self-respect and self-concept clarity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 98, 5, 734-749.
- Malto, H., Realo, A. (2001). The Estonian Self-Concept Clarity Scale: Psychometric properties and personality correlates. *Personality and Individual Differences*, 30 (1), 59-70.
- Marcia, J.E. (1980). Identity in adolescence. Dans J.Andelson (Ed.), *Handbook of adolescent psychology*. New York: Wiley.
- Marcos, A.C., Bahr, S.J., & Johnson, R.E. (1986). Test of a bonding/association theory of adolescent drug use. *Social Forces*, 65, 135-161.

- Marsh, H. W. (1990). A multidimensional, hierarchical model of self-concept: Theoretical and empirical justification. *Educational Psychology Review, 2*, 77-172.
- Marsh, H., Byrne, B. M. & Shavelson, R. J. (1988). A multifaceted academic self-concept: Its hierarchical structure and its relation to academic achievement. *Journal of Educational Psychology, 80*, 366-380.
- Mason, W. A. (2001). Self-esteem and delinquency revisited (again): A test of Kaplan's self-derogation theory of delinquency using latent growth curve modeling. *Journal of Youth and Adolescence, 30*, 83-102.
- Majstorovic, N. (2007). The Mediating Role of Self Orientation on the Relationship between Psychological Needs Satisfaction and Values. Thèse de doctorat. Université d'Ottawa, Ottawa, Canada.
- Matsueda, R.L. (1982). Testing control theory and differential association: a causal modeling approach. *American Sociological Review, 47*, 489-504.
- Matsueda, R.L., & Heimer, K (1987). Race, family structure, and delinquency: a test of differential association and social control. *American Sociological Review, 52*, 826-846.
- Menard, S., & Huizinga, D. (1994). Changes in conventional attitudes and delinquent behavior in adolescence. *Youth and Society, 26*, 23-53.
- Messner, S. F. (1983). Regional and racial effects on the urban homicide rate: The subculture of violence revisited. *American Journal of Sociology, 88*, 997-1007.

- Miller, R.L. (1988). Positive self-esteem and alcohol/drug related attitudes among school children. *Journal of Alcohol and Drug Education*, 33, 26-31.
- Millon, T., Davis, R.D., & Millon, C. (1997). *MCMI-III manual (2nd ed.)*. Minneapolis, MN: National Computer Systems.
- Mitchell, J., & Dodder, R.A. (1983). Types of neutralization and types of delinquency. *Journal of Youth and Adolescence*, 12, 307-318.
- Miserandino, M. (1996). Children who do well in school: Individual differences in perceived competence and autonomy in above average children. *Journal of Educational Psychology*, 88, 203-214.
- Moffit, T.E. (1989). Accomodating self-report methods to a low-delinquency culture: A longitudinal study from New-Zealand. Dans M.W. Klein (Ed.), *Cross-national research in self-reported crime and delinquency* (pp. 43-66). Dordrecht, Netherland: Kluwer Academic.
- Moffit, T.E. (1990a). The neuropsychology of juvenile delinquency: A critical review. *Crime and Justice: An annual Review*, 12, 99-169.
- Moffit, T. E. (1990b). Juvenile delinquency and attention deficit disorder: Boy's developmental trajectories from age 13 to age 15. *Child Development*, 61, 893-910.
- Moffit, T.E. (1993a). Adolescence-limited and Life-course-persistent Antisocial Behavior: A Developemental Taxonomy. *Psychological Review*, 100 (4), 674-701.
- Moffit, T.E. (1993b). The neuropsychology of conduct disorder. *Development and Psychopathology*, 5, 135-151.

- Moffitt, T. E. (1997). Adolescence-limited and life-course-persistent offending: A complementary pair of developmental theories. Dans T. P. Thornberry (Ed.), *Developmental theories of crime* (pp. 11–54). New Brunswick, NJ: Transaction.
- Morrison, K.R., & Wheeler, S.C. (2010). Nonconformity defines the self: The role of minority opinions status in self-concept clarity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36, 297-308.
- Muthén, B., & Kaplan D. (1985). A comparison of some methodologies for the factor analysis of non-normal Likert variables. *British Journal of Mathematical and Statistical Psychology*, 38, 171-189.
- Neal, A., & Groat, H.T. (1974). Social class correlates of stability and change in levels of alienation. *Sociological Quarterly*, 15, 548-558.
- Nezlek, J. B., & Plesko, R. M. (2001). Day-to-day relationships among self-concept clarity, self-esteem, daily events, and mood. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 201-211.
- Nicholson, T. R. (1999). *Attachment style in young offenders: Parents, Peers, & delinquency*. (Thèse de doctorat inédite). Université de Victoria, Victoria.
- Novak, A., Vallacher, R.R., Tesser, A., & Borkowski, W. (2000). Society of Self: The Emergence of Collective Properties in Self-Structure. *Psychological Review*, 107, 39-61.
- Nye, F.I., & Short, J.F. (1958). Scaling delinquent behavior. *American Sociological Review*, 22, 326-331.
- Olweus, D. (1989). Prevalence and incidence in the study of antisocial behavior : Definition and measurements. Dans M.W. Klein (Ed.),

Cross-national research in self-reported crime and delinquency (pp. 187-201). Dordrecht, Netherlands: Kluwer Academic.

- Ommundsen, Y., & Kvalø, S. E. (2007). Autonomy-mastery supportive or performance focused? different teacher behaviors and pupil's outcomes in physical education. *Scandinavian Journal of Educational Research*, 51, 386-413.
- Oransky, M., & Fisher, C. (2009). The Development and Validation of the Meanings of Adolescent Masculinity Scale. *Psychology of Men & Masculinity*, 10, 57-72.
- Ousey G. C., & Wilcox, P. (2005). Subcultural Values and Violent Delinquency: A Multilevel Analysis in Middle Schools. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 3 (1), 3-22.
- Owens, T. J. (1994). Two dimensions of self-esteem: Reciprocal effects of positive self-worth and self-deprecation on adolescent problems. *American Sociological Review*, 59, 391-407.
- Oyserman, D. & Saltz, E (1993). Competence, delinquency and attempts to attain possible selves. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65 (2), 360- 374.
- Paquette, L., Lacourse, É., & Bergeron, J. (2009). Construction d'une échelle de prise de risques et validation auprès d'adolescents pratiquant un sport alpin de glisse. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 41, 133-142.
- Patterson, G.R., Reid, J. B. & Dishion T.J. (1992). *Antisocial Boys*. Eugene, OR: Castalia.
- Pattillo-McCoy, M. (1998). Church culture as a strategy of action in the Black community. *American Sociological Review*, 63(6), 767-784.

- Pelletier, L.G., Fortier, M.S., Vallerand, R.J., Tuson, K.M., Brière, N.M., & Blais, M.R. (1995). Toward a new measure of intrinsic motivation, extrinsic motivation, and amotivation in sports: The Sport Motivation Scale (SMS). *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 17, 35-53.
- Pelletier, L. G., Tuson, K., Green-Demers, I., Noels, K., & Beaton, A. (1998). Why are you doing things for the environment? the motivation toward the environment scale (mtes). *Journal of Applied Social Psychology*, 28, 437-468.
- Pelletier, L.G., Vallerand, R.J., Green-Demers, I., Blais, M.R., & Brière, N.M. (1996). Construction et validation d'une mesure de motivation intrinsèque, de motivation extrinsèque et d'amotivation vis-à-vis les activités de loisirs: L'Échelle de Motivation vis-à-vis les Loisirs (EML). *Society and Leisure*, 19, 559-585.
- Pérodeau, G., Paradis, I., Lamontagne, L., Forget, H., Green-Demers, I., Préville, M., Suissa, A., & Zajc, L. S. (2005, Juin). *Instrument de mesure des effets des benzodiazépines chez les personnes âgées de 50 ans et plus*. Affiche présentée au Congrès Annuel de l'Association Canadienne de Psychologie, Montréal, Québec, Canada.
- Perry, D.G., Perry, C.P. & Rasmussen, P. (1986). Cognitive social learning mediators of aggression. *Child Development*, 57, 700-711.
- Petersen, A. C. (1988a). Adolescent development. In M. R. Rosenzweig (Ed.), *Annual review of psychology* (pp. 583-607). Palo Alto, CA: Annual Reviews, Inc.

- Petersen, A.C., & Leffert, N. (1995). Developmental issues influencing guidelines for adolescent health research: A review. *Journal of Adolescent Health, 17*, 298-305.
- Pleck, J.H., Sonenstein, F.L., & Ku, L.C. (1994). Attitudes toward male roles among adolescent males: A discriminant validity analysis. *Sex Roles, 30*(7/8), 481-501.
- Pleck, J.H., Sonenstein, F.L., Ku, L., & Burbridge, L. (1996). Factors modifying male adolescent risk behavior. *Urban Institute Policy and Research Report, 24-25*.
- Pollack, W. (1998). *Real boys: Rescuing our Sons from the Myths of Boyhood*. New York: Holt.
- Pollack, W. S. (2000). *Real Boys' Voices*. New York: Random House.
- Pomery, E. A., Gibbons, F. X. & Cleveland, M. J. (2004, Janvier). *Families and risk: Prospective analysis of familial, contextual, and social influences on adolescent substance abuse*. Poster presented at SPSP Conference, Austin, Texas.
- Poulin, F., Dishion, T.J. & Burraston, B. (2001). 3 Years iatrogenic effects associated with aggregating high-risk adolescents in cognitive-behavioral preventive interventions. *Applied Developmental Science, 5*, 214-224.
- Ratelle, C.F., Sénécal, C., Vallerand, R.J., & Provencher, P.J., (2005). The relationship between school-leisure conflict and poor educational and mental health indices: A motivational analysis. *Journal of Applied Social Psychology, 35*, 1800-1823.

- Reckless, W.C., Dinitz, S., & Kay, B. (1957). The Self Component in Potential Delinquency and Potential Non-Delinquency. *American Sociological Review*, 22, 566-570.
- Rest, James (1979). *Development in Judging Moral Issues*. University of Minnesota Press.
- Rest, J., Narvaez, D., Bebeau, M. and Thoma, S. (1999). DIT-2: Devising and testing a new instrument of moral judgment. *Journal of Educational Psychology*, 91, 644–659.
- Reeve, J. (2002). Self-determination theory applied to educational settings. In E. L. Deci & R. M. Ryan (Eds.), *Handbook of self-determination research* (pp. 183-203). Rochester, NY: University Of Rochester Press.
- Rohan, M. 2000. A Rose by Any Name? The Value Construct. *Personality and Social Psychology Review* 4(3), 255- 277.
- Rokeach, M. (1973). *The Nature of Human Values*. New York: Free Press.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the Adolescent Self-Image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Rosenberg, F. R. & Rosenberg, M. (1978). Self-esteem and delinquency. *Journal of Youth and Adolescent*, 7, 279-291.
- Rosenberg, M. (1986). *Self-concept and psychological well-being in adolescence*. In R. L. Leahy (Ed.), *The Development of the Self* (pp. 205–246). Orlando, FL:Academic Press.
- Rosenberg, M., Schooler, C., & Schoenbach, C. (1989). Self-Esteem and Adolescent Problems: Modeling Reciprocal effect. *American Sociological Review*, 54, 1004-1018.

- Ryan, R. M. & Connell, J. R. (1989). Perceived locus of causality and internalization: Examining reasons for acting in two domains. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, 749-761.
- Ryan, R. M., Connell, J. R. & Grolnick, W. S. (1990). When achievement is not intrinsically motivated: A theory of self-regulation in school. Dans A. K. Boggiano & T. S. Pittman (Eds.), *Achievement and motivation: A social-developmental perspective*. New York: Cambridge University Press.
- Sahagun, L. (1990, September 20). Drugs Not Main Cause for Gangs, Sheriff Says. *Los Angeles Times*.
- Salekin, R.T., Leistico, A.R., Neumann, C.S., DiCicco, T.M., & Duros, R.L. (2004). Psychopathy and comorbidity in a young offender sample: Taking a closer look at psychopathy's potential importance over disruptive behaviour disorders. *Journal of Abnormal Psychology*, 113, 416-427.
- Santor, D., Messervey, D., & Kusumakar, V. (2000). Measuring peer pressure, popularity, and conformity in adolescent boys and girls: Predicting school performance, sexual attitudes, and substance abuse. *Journal of Youth and Adolescence*, 29, 163-182.
- Sarrasin, M. (1978). *Aspects comparatifs et développementaux de la délinquance cachée*. Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- Satorra, A., & Bentler, P. M. (2001). A scaled difference chi-square test statistic for moment structure analysis. *Psychometrika*, 66, 507-514.
- Schwartz, S. 1999. A Theory of Cultural Values and Some Implications for Work. *Applied Psychology: An International Review* 48, 23-47.

- Sedikides, C., & Gregg, A. P. (2003). *Portraits of the self*. Dans M. A. Hogg & J. Cooper (Eds.), *Sage handbook of social psychology* (pp. 110-138). London: Sage.
- Séguin, C., Green-Demers, I., Chantal, Y., Ladouceur, C., & Pelletier, L.G. (1997). *Pourquoi les gens ont-ils des relations sexuelles? Une investigation des dimensions de la motivation sexuelle [Abstract]*. Proceedings of the Annual Convention of the Canadian Psychological Association, Vol38:2a, p. 72.
- Sheldon, K. M. & Krieger, L. S. (2007). Understanding the negative effects of legal education on law students: A longitudinal test of self-determination theory. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33, 883-897.
- Shields, I. W. & Simourd, D. J. (1991). Predicting predatory behavior in a population of incarcerated young offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 18(2), 180-194.
- Short, J. F. & Nye, F. I. (1978). Extent of unrecorded juvenile delinquency: Tentative conclusions. *Journal of Criminal Law & Criminology*, 49, 296-302.
- Showers, C.J. (1992). Compartmentalization of positive and negative self-knowledge: Keeping bad apples out of the bunch. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 1036-1049.
- Showers, C.J. (2000). Self-organization in emotional contexts. Dans J. P. Forgas (Ed.), *Feeling and thinking: The role of affect in social cognition* (pp. 283-307). New York: Cambridge University Press.

- Showers, C. J., & Zeigler-Hill, V. (2003). Organization of self-knowledge: Features, functions, and flexibility. Dans M. R. Leary & J. P. Tangney (Eds.), *Handbook of self and identity* (pp. 47-67). New York: Guilford Press.
- Silbereisen, R. K., and Noack, P. (1988). *On the constructive role of problem behavior in adolescence*. Dans N. Bolger (ed.), *Persons in Context: Developmental Processes* (pp. 153-180). Cambridge University Press.
- Simons, R.L., WU, C.-I., Conger, R.D. & Lorenz, F.O. (1994). Two routes to delinquency: Differences between early and late starters in the impact of parenting and deviant peers. *Criminology*, 32, 247-276.
- Simourd, L., & Andrews, D. A. (1994). Correlates of delinquency: A look at gender differences. *Forum on Correctional Research*, 6, 26-31.
- Skager, Rodney. (1987). *Prevention of Drug & Alcohol Abuse*. California Attorney General's Office, Sacramento, California.
- Sobel, M. E. (1982). Asymptotic confidence intervals for indirect effects in structural equation models. Dans S. Leinhardt (Ed.), *Sociological Methodology* (pp. 290-312). Washington DC: American Sociological Association.
- Sprott, J. & Doob, A. (2001). Bad, sad and rejected: The Lives of aggressive children. Dans T. Fleming, P. O'Reilly and B. Clark (Eds.), *Youth Injustice: Canadian Perspectives* (2nd Ed.), (pp. 251-21). Toronto, ON: Canadian Scholars' Press.
- Sroufe, L. A., & Rutter, M. (1984). The domain of developmental psychopathology. *Child Development*, 55, 17-29.

- Standage, M., Duda, J. L., & Ntoumanis, N. (2005). A test of self-determination theory in school physical education. *British Journal of Educational Psychology, 75*, 411-433.
- Standage, M. & Gillison, F. (2007). Students' motivational responses toward school physical education and their relationship to general self-esteem and health-related quality of life. *Psychology of Sport and Exercise, 8, Special issue: Advances in self-determination theory research in sport and exercise*, 704-721.
- Steffgen, G. (2007). Do narcissism and clarity of self-concept affect aggressive driving behavior in ego-threatening situations? *Zeitschrift fur Sozialpsychologie, 38*, 43-52.
- Steffgen, G., Da Silva, M., & Recchia, S. (2007). Self-Concept Clarity Scale (SCSS): Psychometric Properties and Aggression Correlates of a German Version. *Individual Differences Research, 5*, 230-245.
- Steiger, J.H. (1990). Structure model evaluation and modification: An interval estimation approach. *Multivariate Behavioral Research, 21*, 309-331.
- Steinberg, M.D., & Dodge, K.A. (1983). Attributinal bias in aggressive adolescent boys and girls. *Journal of Social and Clinical Psychology, 1*, 312-321.
- Steinger, J.H. (1990). Structural model evaluation and modification: An interval estimation approach. *Multivariate Behavioral Research, 25*, 173-180.
- Stinson, D. A., Wood, J. V., & Doxey, J. R. (2008). In search of clarity: Self-esteem and domains of confidence and confusion. *Personality and Social Psychology Bulletin, 34*, 1541-1555.

- Stucke, T.S. (2002). Investigation of a German version of the Self-Concept Clarity Scale. *Zeitschrift für Differentielle und Diagnostische Psychologie*, 23(4), 475-484.
- Tarry, H., & Emler, N. (2007). Attitudes, values and moral reasoning as predictors of delinquency. *British Journal of Developmental Psychology*, 25, 169-183.
- Teevan, J.J. & Dryburgh, H.B. (2000). First person accounts and social explanations of delinquency. *CRSA/RCSA*, 37.1, 77-93.
- Thornberry, T.P., Lizotte, A.J., Krohn, M. D., Farnworth, M., & Jang, S.J. (1994). Delinquent peers, beliefs, and delinquent behavior: A longitudinal test of interactional theory. *Criminology*, 32, 601-637.
- Tremblay, M.A., Blanchard, C.M., Taylor, S. Pelletier, L.G., & Villeneuve, M. (2009). Work Extrinsic and Intrinsic Motivation Scale: It's Value for Organizational Psychology Research. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 41, 213-226.
- Trzesniewski, K. H., Donnellan, M. B., Moffitt, T. E., Robins, R. W., Poulton, R, & Caspi, A. (2006). Low self-esteem during adolescence predicts poor health, criminal behavior, and limited economic prospects during adulthood. *Developmental Psychology*, 42(2), 381-390.
- Urberg, K.A. (1992). Locus of peer influence: social crowd and best friend. *Journal of Youth and Adolescent*, 21, 439-450.
- Usborne, E., & Taylor, D.M. (2010). The role of cultural identity clarity for self-concept clarity, self-esteem, and subjective well-being. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36, 883-887.

- Vallacher, R. R.; Nowak, A. & Froehlich, Michael (2002). The dynamics of self-evaluation. *Personality and Social Psychology Review*, 6(4), 370-379.
- Vallerand, R.J. (2006). *Les fondements de la psychologie sociale* (2ème ed.). Montréal: Gaëtan Morin Éditeur.
- Vallerand, R.J., Blais, M.R., Brière, N.M., & Pelletier, L.G. (1989). Construction et validation de l'Échelle de Motivation en Éducation (EME). *Revue canadienne des sciences du comportement*, 21, 323-349.
- Vartanian, L.R. (2009). When the body defines the self: Self-concept clarity, internalization, and body image. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 28, 94-126.
- Vermeiren R, Bogaerts J, Ruchkin V, Deboutte D, Schwab-Stone M. (2004). Subtypes of self-esteem and self-concept in adolescent violent and property offenders. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*. 45, 405–411.
- Verplanken, B., & Holland, R. (2002). Motivated decision-making: Effects of activation and self-centrality of values on choices and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82, 434-447.
- Vitaro, F. & Gagnon, C. (2001). *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents: Les problèmes externalisés TOME II*. Presse de l'Université du Québec, p.616.
- Warr, M, & Stafford, M. (1991). The influence of delinquent peers: What they think or what they do? *Criminology*, 29, 851-866.
- Waterman, A. (1993). *Developmental perspectives on identity formation: From adolescence to adulthood*. Dans J. E. Marcia, A. S. Waterman,

- D. R. Matteson, S. L. Archer, & J. L. Orlofsky (Eds.). *Ego identity: A handbook for psychosocial research*, (pp. 42-68).
New York: Springer-Verlag.
- Webster, G. D., Kirkpatrick, L. A., Nezelek, J. B., Smith, C. V., & Paddock, E. L. (2007). Different slopes for different folks: self-esteem instability and gender as moderators of the relationship between self-esteem and attitudinal aggression. *Self and Identity*, 6, 74-94.
- Webster-Stratton, C., & Herbert, M. (1993). *Troubled families – problem children: working with parents: a collaborative process*. New York, NY: John Wiley & Sons.
- Weekes, J.R., Vandeburg, S.A., & Milson, W.A. (1994). *A Comparison of the French and English Versions of the Computerized Lifestyle Assessment Instrument*. Ottawa: Service correctionnel du Canada.
- Wells, K. C. (1989). Social Learning Approaches to Conduct Disorders. *PsycCRITIQUES*, 34 (8), 774-775.
- Williams, B. (1993). An investigation of the attitudes of juvenile delinquents toward vocational education and work in relationship to intelligence, length of time spent in vocational education, length of incarceration, and age. *Dissertation Abstracts International*, 54-12A. (University Microfilms No. AAG94- 12552).
- Williams, G. C., & Deci, E. L. (2001). Activating patients for smoking cessation through physician autonomy support. *Medical Care*, 39, 813-823.

- Williams, G. C., Gagné, M., Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2002). Facilitating autonomous motivation for smoking cessation. *Health Psychology, 21*, 40-50.
- Williams, G. C., Grow, V. M., Freedman, Z. R., Ryan, R. M., & Deci, E. L. (1996). Motivational predictors of weight loss and weight-loss maintenance. *Journal of Personality and Social Psychology, 70*, 115-126.
- Williams, G. C., McGregor, H. A., Zeldman, A., Freedman, Z. R., & Deci, E. L. (2004). Testing a self-determination theory process model for promoting glycemic control through diabetes self-management. *Health Psychology, 23*, 58-66.
- Williams, G. C., Rodin, G. C., Ryan, R. M., Grolnick, W. S., & Deci, E. L. (1998). Autonomous regulation and adherence to long-term medical regimens in adult outpatients. *Health Psychology, 17*, 269-276.
- Wilson, J.Q. & Herrnstein, R.J. (1985). *Crime and Human Nature*. New York: Simon & Schuster.
- Wolfgang, M. E. & Ferracuti, F. (1967). *The subculture of violence: Towards and Integrated Theory in Criminology*. London: Tavistock.
- Wu, C.H. (2009). The relationship between attachment style and self-concept clarity: The mediation effect of self-esteem. *Personality and Individual Differences, 47*, 42-46.
- Wu, C.H., & Watkins, D. (2009). Development and validation of a Chinese version of the Self-Concept Clarity Scale. *Psychologia: An International Journal of Psychology in the Orient, 52*, 67-79.

- Wu, C.H., Watkins, D., & Hattie, J. (2010). Self-Concept Clarity: A longitudinal study of Hong-Kong adolescents. *Personality and Individual Differences, 48*, 277-282.
- Yelle, M. & Green-Demers, I. (2003). L'impact du style interpersonnel des parents, des entraîneurs et des amis sur la motivation sportive. Affiches présentées à la Conférence Annuelle de l'Association Canadienne de Psychologie, Hamilton, Ontario, Canada.
- Zuckerman, M. (1999). Incentive motivation: Just extraversion? *Behavioral Brain Science, 22*, 539-540.